

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RELATIONS AMOUREUSES, COMMUNICATION ET GESTION DES CONFLITS
CHEZ DES COUPLES ADOLESCENTS HÉTÉROSEXUELS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR
SOPHIE GASCON

AOÛT 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous voulez entendre, ce que vous entendez, ce que vous croyez en comprendre, ce que vous voulez en comprendre et ce que vous comprenez, il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre. »

Bernard Werber

REMERCIEMENTS

Je désire exprimer mes plus sincères remerciements à tous les participants au projet de recherche : François, Joanie, Olivier, Emmanuelle, Mathieu, Julie, Lucas, Annabelle, Philippe, Karine, Edward et Christine¹. Merci à vous tous d'avoir pris le temps de nous faire connaître une partie de votre vie intime et amoureuse.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement Mylène Fernet, directrice de ce projet, pour sa patience, son professionnalisme, sa passion pour la recherche et ses encouragements. Merci Mylène de m'avoir reçue dans votre bureau, de m'avoir rassurée lorsque je me sentais angoissée et d'avoir eu confiance en mes capacités. Merci de m'avoir intégrée à un projet de recherche innovateur, passionnant, stimulant et très enrichissant. Ce fut une expérience mémorable. Je me considère privilégiée d'avoir travaillé sur un projet de cette envergure, projet qui m'a permis d'acquérir un bagage qui me servira dans ma vie tant professionnelle que personnelle.

Merci à Martin Blais, codirecteur de ce mémoire, qui s'est joint au projet pour apporter non seulement son soutien mais aussi ses nombreuses connaissances théoriques et analytiques. Je tiens à vous remercier sincèrement pour votre disponibilité, votre patience et votre efficacité. Votre assurance et votre aisance à faire comprendre des concepts complexes m'ont aidée grandement dans la rédaction de mon mémoire. Merci pour les discussions que nous avons eues ; elles ont nourri mes réflexions et m'ont permis de voir plus clair lorsque tout semblait embrouillé.

Merci à Philippe, mon amoureux, qui n'a cessé de m'encourager et de me dire que j'étais la meilleure. Merci de m'avoir attendue toutes ces années, de m'avoir consolée lorsque je me sentais désespérée et stressée, d'avoir valorisé et célébré avec moi toutes mes réussites, petites et grandes. Ces moments de bonheur m'ont donné le courage de garder le cap, de ne pas lâcher prise.

¹ Afin de préserver l'anonymat des participants, les prénoms utilisés sont des pseudonymes.

Je remercie également mes parents pour avoir toujours cru en moi, en mes capacités. Vous avez été disponibles pour m'écouter, me soutenir, me comprendre et m'encourager à chaque étape de mon parcours académique. Vous avez toujours démontré un grand intérêt envers mes passions et mes projets professionnels et personnels. Merci de m'avoir rappelé constamment mes forces. Votre attitude m'a donné l'énergie pour terminer mon mémoire. Merci pour votre soutien financier qui m'a permis de poursuivre mes études à l'extérieur de Québec. Ainsi, je n'ai pas eu à me soucier de concilier études et travail. La réalisation de ce mémoire est la preuve concrète que vous êtes des parents formidables, engagés et soucieux de mon bien-être.

J'aimerais aussi remercier une collègue et amie, Mélanie St-Hilaire, coordonatrice du projet global. Merci pour ta rigueur au travail, ton efficacité, ton dynamisme et ta joie de vivre. Merci de m'avoir aidée dans les divers processus de recherche, de m'avoir écoutée et conseillée. Tu es une collègue géniale ! Je m'estime très chanceuse d'avoir travaillé avec toi pendant plus de deux ans.

Finalement, merci à Mélanie, Chantal et Charlène pour m'avoir écoutée et soutenue. Votre amitié m'est très précieuse.

Cette recherche a été rendue possible grâce à des bourses accordées par le Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	IX
RÉSUMÉ	X
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	6
2.1 Les relations romantiques à l'adolescence.....	6
2.1.1 Les premières relations amoureuses et sexuelles.....	6
2.1.2 L'âge respectif des partenaires amoureux.....	8
2.1.3 Les conceptions et expériences entourant les relations amoureuses.....	8
2.1.4 Qualités du partenaire et de la relation	9
2.1.5 Les spécificités des relations amoureuses adolescentes.....	11
2.1.6 La maturité émotionnelle.....	12
2.2 L'intimité.....	13
2.2.1 Les types d'intimité	13
2.2.2 La satisfaction et les rôles sexuels, deux dimensions de l'intimité.....	17
2.2.3 La cohésion entre les partenaires amoureux	18
2.3 La communication	19
2.3.1 La communication de ses opinions, de ses sentiments et de ses besoins.....	20
2.3.2 La communication entourant la sexualité	21
2.4 La gestion des conflits chez les adolescents	22
2.4.1 Les sources de conflits	23
2.4.2 Les stratégies employées pour résoudre un conflit.....	23
2.4.3 La place de l'intimité et la gestion des conflits.....	27
2.4.4 Le soutien social comme stratégie de gestion des conflits.....	28

2.4.5	Les traits de personnalité et la gestion des conflits.....	31
2.5	Les objectifs de recherche	33
CHAPITRE III CONTEXTE THÉORIQUE		34
3.1	Le couple en tant que système	34
3.2	Modèle du système-couple	38
3.2.1	La cohésion.....	39
3.2.2	La flexibilité.....	39
3.2.3	La communication	40
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE		42
4.1	Devis de recherche.....	42
4.2	Population à l'étude et échantillonnage	43
4.2.1	Échantillonnage théorique	44
4.3	Stratégie de recrutement	44
4.4	Collecte des données et déroulement.....	46
4.5	Considérations éthiques	47
4.6	Procédures d'analyse des données.....	48
4.6.1	Le codage.....	48
4.6.2	L'examen des données codées	49
4.6.3	Le traitement des données codées.....	49
4.7	Limites de la recherche.....	50
CHAPITRE V RÉSULTATS		53
5.1	Profil des participants	53
5.2	Catégories conceptuelles	54
5.3	Des débuts amoureux qui ne se réduisent pas à une trajectoire unique	56
5.3.1	La séduction, ça passe par la personnalité ou par l'apparence physique (12)..	56
5.3.2	Les débuts de la relation : à chacun son rythme (11).....	57
5.4	Ne faire qu'un malgré la différence.....	58

5.4.1	Être semblable tout en étant différent : un défi à gérer pour le couple adolescent (11).....	59
5.4.2	Des signes qui en disent long sur l'intimité et l'amour existant entre les partenaires (12).....	63
5.4.3	Entre se dire et se taire : la place du jardin secret (10).....	66
5.5	Entre confiance et méfiance : une tension résolue moyennant le respect des règles d'exclusivité, de transparence, de mutualité et de liberté.....	69
5.5.1	La confiance, ça se mérite (6).....	69
5.5.2	Une méfiance est ressentie, la confiance est alors fragilisée (9).....	71
5.6	La transgression des règles comme source de conflits.....	74
5.7	De la communication ouverte à la violence, un continuum de stratégies DE gestion des conflits.....	79
5.7.1	Les ingrédients d'une communication ouverte, des attitudes aux habiletés facilitant la discussion (12).....	79
5.7.2	Négocier ses attentes et besoins respectifs, s'exprimer, chercher des solutions et le consensus (12).....	84
5.7.3	Éviter les situations conflictuelles pour échapper à la souffrance et à la chicane (11).....	88
5.7.4	Imposer ses attentes et donner prépondérance à ses besoins (6).....	92
5.7.5	Dominer par des gestes de violence (8).....	94
5.8	Une quête de soutien social qui ne dépend pas exclusivement de la disponibilité des ressources.....	101
5.8.1	Garder ses difficultés pour soi, vouloir préserver l'image du couple (6).....	101
5.8.2	Utiliser son réseau social pour avoir des conseils ou un soutien émotif (11).....	102
5.8.3	Se sentir isolé, un soutien inexistant (4).....	104
	CHAPITRE VI 5 DISCUSSION.....	107
6.1	Formation et poursuite des liens amoureux et affectifs.....	107
6.1.1	Une quête de cohésion optimale.....	108
6.1.2	Le besoin d'être ensemble tout en étant séparé.....	110
6.1.3	La fragilité de la confiance et la gestion de cette fragilité.....	112

6.2	Les sources et la nature des problèmes rapportés.....	113
6.2.1	Les différences des conflits selon les couples.....	113
6.3	Les stratégies de résolution de conflits privilégiés au sein du couple.....	116
6.3.1	La reconnaissance des stratégies optimales pour résoudre un conflit.....	116
6.3.2	Les stratégies de gestion des conflits, des différences notoires selon les couples	117
6.3.3	Le recours au soutien social comme stratégie de gestion des conflits.....	120
6.4	Pistes de recherche.....	121
6.5	Implications pour l'intervention éducative et préventive.....	124
	CONCLUSION.....	128
	ANNEXE A QUESTIONNAIRE.....	131
	ANNEXE B CANEVAS D'ENTREVUE.....	134
	ANNEXE C CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	139
	ANNEXE D GRILLE DE CODIFICATION.....	141
	ANNEXE E PORTRAIT DÉTAILLÉ DES COUPLES.....	143
	ANNEXE F CATÉGORIES CONCEPTUELLES ET NOYAUX DE SENS.....	148
	ANNEXE G DOCUMENTS EXPLICATIFS REMIS AUX INTERVENANTS.....	153
	ANNEXE H FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	156
	BIBLIOGRAPHIE.....	162

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
5.1	Présentation sommaire des participants	54

RÉSUMÉ

Les travaux sur les dynamiques relationnelles réalisées auprès de couples adultes identifient les difficultés à résoudre les conflits comme un des plus importants précurseurs de violence conjugale. Toutefois, ces dynamiques et les contextes du recours à la violence au cours de l'adolescence demeurent peu documentés et les données sont généralement recueillies auprès d'un seul partenaire. Ce mémoire illustre, à partir du point de vue des deux partenaires, le développement des relations amoureuses et de l'intimité, les dynamiques de communication entre les partenaires, les sources et la nature des problèmes rencontrés, ainsi que les modes de gestion privilégiés en situation de conflits ou de difficultés. Dans le cadre d'une recherche qualitative, 12 participants (formant 6 couples) se définissant comme hétérosexuels, âgés de 16 à 20 ans, d'origine canadienne-française et en relation depuis au moins deux mois ont participé à une entrevue individuelle semi-dirigée. Les approches systémiques et le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) ont servi d'ancrage théorique pour constituer un échantillon de six couples, dont trois rapportent peu de violence et trois autres usent fréquemment de violence, et pour guider l'analyse de contenu (Van der Maren, 2004). Les témoignages des jeunes suggèrent qu'ils souhaitent tous être en cohésion avec leur partenaire. Ils accordent beaucoup d'importance aux intérêts et valeurs communes et aux moments partagés ensemble. Bien que les jeunes souhaitent être connectés avec leur partenaire, la confiance demeure fragile chez plusieurs. Ils se disent inquiets à l'idée que leur partenaire soit infidèle. Malgré que tous les couples interviewés soient méfiants, les couples usant fréquemment de violence ont tendance à gérer cette méfiance en laissant peu de liberté au partenaire. D'ailleurs, cette méfiance est directement liée au conflit le plus souvent signalé par les jeunes, soit les relations entretenues avec le sexe opposé ou avec un ex-partenaire. Les participants ont mentionné trois principales sources de conflits et les stratégies mises en place pour gérer les conflits s'avèrent multiples. Les jeunes usant rarement de violence apparaissent plus flexibles ; ils sont portés à se parler calmement, à chercher une solution commune ou à prendre du recul à l'égard des frustrations ressenties avant d'en discuter avec leur partenaire. Quant aux couples usant fréquemment de violence, ils sont plus rigides et peu tolérants lorsque des règles, telles que de ne pas entretenir de relation avec le sexe opposé, sont enfreintes. Ils tentent d'imposer la décision du partenaire et ils expriment davantage leur colère par le recours à la violence verbale et physique. De plus, ils recourent moins au soutien social et préfèrent régler leurs problèmes par eux-mêmes plutôt que de se confier à leurs pairs ou à leurs parents. En somme, ces résultats témoignent de la pertinence de cibler les habiletés de gestion des conflits dans les interventions visant à promouvoir des relations harmonieuses et égalitaires et à prévenir la violence entre les adolescents.

MOTS CLÉS :

Adolescent - Communication – Gestion des conflits – Violence – Systémique- Méthodologie qualitative

INTRODUCTION

L'adolescence est une phase de la vie au cours de laquelle surviennent généralement les premières expériences amoureuses et sexuelles qui permettront à l'adolescent de se sentir aimé et désiré par une personne importante à ses yeux. Il s'agit d'une période de découvertes qui lui offrira des occasions d'appivoiser une certaine forme d'intimité avec l'autre, une intimité fort différente de celle vécue dans les relations amicales ou familiales. À cette croisée des chemins étonnante, la rencontre de l'autre! Un moment magique, celui de la naissance possible d'un couple. Une étape marquante, car le jeune apprend à communiquer ses besoins, ses désirs, ses intérêts, ses valeurs, ses opinions au risque du couple naissant, voire le détruire.

Toutefois, il va sans dire que la communication au sein d'un couple comporte son lot inévitable de défis et de difficultés sans lesquels la croissance personnelle, l'endossement de responsabilités, l'acquisition de la maturité, l'évolution vers l'âge adulte ne seraient que des expressions vides de substance, des vues de l'esprit en quelque sorte. L'adolescent doit apprendre à gérer les défis et les difficultés avec son partenaire.

Cette étude s'intéresse aux interactions et aux stratégies utilisées par le couple adolescent pour résoudre les conflits. En outre, puisque les interactions empreintes de violences survenues à l'adolescence peuvent être annonciatrices de violence à l'âge adulte, une compréhension de la gestion des conflits pourraient fournir des pistes d'intervention appropriées.

Ce mémoire compte six chapitres. Dans le premier chapitre, la problématique est exposée. Les dynamiques relationnelles et les facteurs de risque associés à la violence sont présentés, ainsi que la prévalence de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence.

Dans le second chapitre, l'état des connaissances sur les relations romantiques à l'adolescence, l'intimité, la communication et la gestion des conflits chez les adolescents et les jeunes adultes est décrit.

Au troisième chapitre, le contexte théorique qui soutient ce mémoire est exposé. Les approches systémiques et le *Circumplex Model* de Olson et Gorall (2003) ont servi de points d'ancrage théoriques pour mieux comprendre les dynamiques relationnelles au sein des couples adolescents.

Dans le quatrième chapitre, la démarche méthodologique empruntée est exposée. Le devis de recherche, l'échantillon à l'étude, les méthodes de recrutement des participants ainsi que le déroulement de la cueillette des données sont présentés. Y sont aussi discutés les considérations éthiques, les étapes d'analyse des données et les critères de scientificité.

Le cinquième chapitre présente les résultats et l'analyse s'articule autour de six catégories conceptuelles : 1) Des débuts amoureux qui ne se réduisent pas à une trajectoire unique; 2) Ne faire qu'un malgré la différence; 3) Entre confiance et méfiance : une tension résolue moyennant le respect des règles d'exclusivité, de transparence, de mutualité et de liberté; 4) La transgression de règles comme source de conflits; 5) De la communication ouverte à la violence, un continuum de stratégies de gestion des conflits; 6) Une quête de soutien social qui ne dépend pas exclusivement de la disponibilité des ressources.

Finalement, le dernier chapitre dévoile la synthèse de l'analyse des résultats et discute des constats à la lumière des travaux théoriques et des études empiriques recensés. Des pistes de recherche et d'intervention terminent ce mémoire.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

L'adolescence est une période de grands bouleversements et d'ajustements. Cette période que certains situent entre 15 et 25 ans est marquée par une transition de la dépendance à l'indépendance, une affiliation accrue envers les pairs et un engagement dans des relations amoureuses (Wekerle et Wolfe, 1999). Les expériences amoureuses vécues à cet âge sont vues comme des façons d'expérimenter ses capacités d'agir avec l'autre (Féres-Carneiro et Santiago De Matos, 2008). Durant l'adolescence, les jeunes doivent faire des apprentissages sur le plan relationnel et apprendre entre autres choses à gérer des conflits. Les conflits entre les partenaires romantiques tendent à apparaître lors de la première phase d'une relation romantique puisqu'à cette phase, l'intimité prend de l'ampleur, ce qui occasionne un grand stress chez le jeune (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). De plus, le sentiment d'insécurité ressenti face au sexe opposé et le désir de développer une relation romantique égalitaire et équilibrée avec un partenaire qui va plaire au groupe d'amis sont perçus comme des situations très angoissantes par les adolescents et peuvent intervenir sur la manière de gérer les conflits à l'intérieur du couple (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). En situation de conflit, le sentiment d'insécurité face à une nouvelle relation amoureuse peut faire en sorte que l'adolescent ne soit pas en mesure d'exprimer ses besoins et qu'il tolère davantage les gestes de contrôle et de violence (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). D'ailleurs, la tendance des jeunes à demeurer en relation avec un partenaire violent indique que la violence est souvent ignorée, minimisée ou encore n'est pas perçue comme une raison suffisante pour mettre un terme à une relation (Makepeace, 1989; Fernet, 2005).

Des études suggèrent que les adolescents utiliseraient différentes stratégies d'ajustement aux situations conflictuelles. Les discussions ouvertes avec le partenaire, les clarifications (Tuval-

Mashiach et Shulman, 2006), les compromis, l'écoute mutuelle (Feldman et Gowen, 1998) et la recherche de solutions (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001) font partie des stratégies de communication utilisées par certains jeunes. Le retrait et l'évitement lors d'un désaccord semblent être deux stratégies fréquemment utilisées puisqu'ils donnent l'impression de minimiser les difficultés vécues au sein de la relation (Nieder & Seiffge-Krenke, 2001; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006; Minet, Branje et Meeus, 2007; Feldman et Gowen, 1998). La domination, la confrontation et le contrôle sont aussi des moyens que privilégient certains adolescents pour influencer les comportements et les opinions de leur partenaire, ces jeunes étant d'ailleurs plus enclins à recourir à la violence physique dans leur relation amoureuse (Nieder & Seiffge-Krenke, 2001; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006; Feldman et Gowen, 1998). Lorsqu'ils subissent de la violence en contexte amoureux, ces jeunes auraient tendance à mettre en place un éventail de stratégies d'ajustement visant à nier la violence et ainsi préserver à tout prix le lien romantique avec le partenaire (Fernet, 2005). La recherche de soutien social auprès des amis et des parents serait fréquemment préférée aux ressources plus formelles par les adolescents lorsque vient le temps de trouver de l'aide et du réconfort en cas de difficultés ou dans les situations de violence (Bird, Stith et Schladaeet *al.*, 1991; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001).

La plupart des études qui se sont intéressées à la violence chez les couples adolescents ont ciblé les facteurs de risque familiaux et individuels. Toutefois, les dimensions interpersonnelles ont été moins étudiées bien que plusieurs recherches portant sur les interactions et les dynamiques relationnelles des couples adultes identifient les difficultés à résoudre les conflits comme un des plus importants précurseurs de violence conjugale (Furman et Wehner, 1997). Malgré son importance, peu d'études se sont intéressées à la gestion des conflits dans le contexte des relations amoureuses à l'adolescence, qu'elles soient marquées ou non par la violence. Il semblerait que les habiletés et patrons relationnels, positifs ou négatifs, appris lors des premières relations amoureuses tendent à se répéter dans les relations subséquentes (Furman et Wehner, 1997; Simons, Bouchey et Furman., 2001). En ce sens, les relations amoureuses à l'adolescence auraient une grande influence sur le développement de celles qui seront vécues à l'âge adulte (Furman et Flanagan, 1997; Valois *et al.*, 1999), d'où l'importance d'étudier cette période.

En somme, les travaux disponibles sur les dimensions interpersonnelles des relations amoureuses à l'adolescence et sur les stratégies de gestion des conflits sont fragmentaires et rares sont ceux qui regroupent les points de vue des deux partenaires amoureux. De façon à palier ces lacunes et ainsi contribuer à l'avancement des connaissances dans ce domaine, le présent mémoire vise à illustrer comment les couples adolescents vivent et expérimentent les différentes facettes de leur relation amoureuse. Pour ce faire, cette recherche explore les liens amoureux et affectifs, la nature des problèmes vécus au sein du couple, la communication entre les partenaires et les stratégies privilégiées pour gérer les conflits. L'exploration de ces différentes dimensions permettra non seulement de mieux saisir les dynamiques relationnelles des couples adolescents sous l'angle de la communication et de la gestion des conflits, mais aussi d'élaborer des pistes d'intervention en matière de prévention de la violence ainsi que des pistes pour l'élaboration de programmes de promotion de relations harmonieuses et égalitaires. Comme l'ont suggéré des travaux réalisés auprès de populations adultes, les habiletés de gestion des conflits devraient être considérées comme une cible d'intervention à prioriser (Furman et Wehner, 1997). En ce sens, les résultats obtenus permettront d'identifier des moyens possibles pour développer ces habiletés dans le contexte spécifique des relations amoureuses à l'adolescence. Par les objectifs poursuivis, cette recherche s'inscrit dans les politiques ministérielles du Gouvernement du Québec visant à prévenir et à agir sur les comportements à risque des jeunes (Stratégie d'action jeunesse 2009-2014). Les résultats obtenus permettront ainsi d'orienter le développement de futures politiques et programmes qui, à long terme, pourront contribuer à réduire la prévalence de la violence.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord les études qui se sont intéressées aux relations amoureuses et sexuelles dans leur ensemble. Ensuite, nous présenterons les études ayant abordé les relations amoureuses adolescentes en lien avec l'intimité afin de mieux saisir la manière dont les filles et les garçons vivent et perçoivent le rapprochement émotionnel à l'adolescence. La troisième section dresse un portrait global de la communication chez les adolescents. La quatrième section expose l'éventail des stratégies de gestion des conflits rapportées par les adolescents lorsqu'une difficulté survient dans leur couple. Finalement, les objectifs visés par ce mémoire sont présentés.

2.1 LES RELATIONS ROMANTIQUES À L'ADOLESCENCE

Les études présentées dans cette section permettront de dresser un portrait descriptif des relations amoureuses et sexuelles des jeunes, mais aussi de mettre en contexte leurs réflexions et leurs conceptions de l'amour.

2.1.1 Les premières relations amoureuses et sexuelles

Les premières relations amoureuses sont généralement vécues entre l'âge de 12 et de 14 ans. Au Québec, rares sont les études effectuées auprès d'échantillons représentatifs d'adolescents (Cloutier, Champoux et Jacques, 1994 ; Fernet, Imbleau et Pilote, 2002). Les données issues de l'enquête sociale et de santé menée en 1999 auprès de jeunes de 13 ans et de 16 ans indiquent que 54,2 % d'entre eux ont déjà eu une relation amoureuse à 13 ans alors que cette proportion s'élève à 80,5 % chez le groupe des 16 ans (Fernet, Imbleau, Pilote, 2002).

Cloutier, Champoux et Jacques (1994) se sont aussi intéressés à l'âge des premières relations amoureuses auprès d'un échantillon constitué de 3 205 adolescents, âgés entre 11 et 19 ans, choisi aléatoirement parmi les jeunes inscrits dans les écoles secondaires du Québec. Au moment de l'étude, 25% des jeunes âgés entre 11 et 14 ans vivaient une relation amoureuse, tandis que cette proportion s'élevait à 40% chez les adolescents plus âgés (15 à 19 ans). À partir de 12 ans, les filles seraient aussi plus nombreuses que les garçons à vivre une relation amoureuse.

Lefort et Elliott (2001) ont quant à eux ciblé la population adolescente de l'île de Montréal. Les résultats obtenus auprès de 522 jeunes, âgés entre 12 et 17 ans, révèlent que 59 % des 12-14 ans ont déjà vécu une relation amoureuse et cette proportion s'élève à 84 % chez ceux de 15 à 17 ans. De cet échantillon, environ 75 % des jeunes ont eu au moins une relation amoureuse et, à l'âge de douze ans, environ la moitié des jeunes (48 %) rapportaient être en relation amoureuse ou avoir déjà eu un partenaire amoureux.

Les premières relations amoureuses coïncident habituellement avec les premières relations sexuelles. Les grandes enquêtes canadiennes situent à 14 ans l'âge moyen à la première relation sexuelle pour les garçons et à 14,5 ans pour les filles (Boyce *et al.*, 2003). En 2005, 43 % des jeunes de 15 à 19 ans ont mentionné avoir eu au moins une relation sexuelle avec pénétration. Ainsi, 29 % des adolescents âgés entre 15 et 17 ans auraient eu une relation sexuelle, contre 65 % chez les jeunes de 18-19 ans (Roterman 2008). Selon l'enquête de Boyce *et al.* (2003), réalisée auprès de 11 074 jeunes Canadiens de 1^{ière}, 3^{ième} et 5^{ième} secondaire, soit 12, 14 et 16 ans, les principaux motifs pour avoir une première relation sexuelle sont les suivants : le fait d'être en amour, la curiosité et le désir d'expérimenter, le fait d'avoir été sous l'influence de l'alcool ou de drogues. L'amour demeure la raison la plus fréquemment évoquée par les jeunes et ce, tant par les filles que les garçons, quoique les filles sont plus nombreuses à donner ce motif.

Au Québec, 4 % des adolescents du groupe des 13 ans auraient eu au moins une relation sexuelle et cette proportion s'élève à 39 % chez un échantillon représentatif d'adolescents de 16 ans (Fernet, Imbleau et Pilote, 2002). Toujours selon les données de l'enquête sociale et de santé menée en 1999, les filles de 16 ans seraient plus nombreuses que les garçons à rapporter une relation sexuelle avec pénétration (46 % vs. 32 %). Toutefois, aucune

différence significative n'a été observée entre les sexes chez les garçons et les filles du groupe des 13 ans. Cloutier, Champoux et Jacques (1994) ont observé des taux légèrement supérieurs. Selon eux, 13 % des adolescents âgés entre 12 et 14 ans et 46 % des jeunes âgés entre 15 et 19 ans signalent avoir déjà eu une relation sexuelle. À Montréal, 41 % des 15-17 ans et 9 % des 12-14 ans auraient eu des contacts sexuels avec pénétration (Lefort et Elliott, 2001).

2.1.2 L'âge respectif des partenaires amoureux

Les études recensées auprès de populations adolescentes soulignent l'écart d'âge au sein des couples (Cloutier Champoux et Jacques, 1994; Montgomery et Sorell, 1998; Prince-Boies, 2005). Montgomery et Sorell (1998) se sont penchés sur le cas de 385 jeunes dont 195 appartenaient au groupe d'âge 12-14 ans ($M = 13.84$ ans) et 190 étaient âgés entre 15 et 19 ans ($M = 16.35$ ans). En majorité caucasiens (87 %), 70 % d'entre eux ont indiqué que leur partenaire actuel ou celui avec qui ils auraient souhaité être en relation n'avait pas le même âge qu'eux. Les filles (69 %) avaient tendance à être en relation avec des partenaires plus âgés comparativement aux garçons (37 %). Les filles (8 %) étaient aussi moins nombreuses que les garçons (25 %) à fréquenter un amoureux plus jeune.

Ces mêmes tendances ont été observées au Québec où une majorité de filles fréquente un partenaire plus âgé qu'elles et, pour la moitié d'entre elles, l'écart d'âge avec le partenaire est d'au moins 2 ans. Quant aux garçons, 83 % d'entre eux auraient tendance à fréquenter une partenaire du même âge (Cloutier, Champoux et Jacques, 1994). Une autre étude, effectuée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean auprès de 409 filles et 352 garçons âgés entre 14 et 19 ans, va dans le même sens. Elle suggère que, comparativement aux garçons ($M=15,53$ ans, $\text{é.t.}= 1, 19$), les filles vivent leurs expériences amoureuses avec des partenaires romantiques plus âgés ($M= 17,82$ ans, $\text{é.t.}=2,15$) (Prince-Boies, 2005).

2.1.3 Les conceptions et expériences entourant les relations amoureuses

Rondeau *et al.* (2008) ont réalisé une étude qualitative exploratoire sur les conceptions et les expériences amoureuses des jeunes. Des adolescents de 14 à 18 ans ayant vécu ou non une relation amoureuse étaient invités à échanger sur différents thèmes liés aux relations

amoureuses. Les groupes de discussion se sont déroulés dans 5 écoles secondaires de la région de Montréal auprès de 45 adolescents (26 filles et 19 garçons). Les jeunes y décrivent la relation amoureuse comme une occasion d'apprendre à se connaître et à connaître l'autre. Selon eux, l'amour fait vivre de beaux moments, les revigore et les rend de bonne humeur. Le coup de foudre, les émotions fortes, les papillons dans l'estomac alimentent leurs réflexions sur l'amour. Bien que les relations amoureuses sont perçues comme une source de bonheur, certains jeunes mentionnent que l'amour peut faire mal, causer de la tristesse et entraîner un lot de difficultés (Rondeau et *al.*, 2008). Rappelons que la méthode de collecte de donnée privilégiée, soit le groupe de discussion (focus group), est susceptible de nuire à la participation des jeunes qui, par gêne de s'exprimer ou par quête d'approbation sociale, pourraient répondre dans le même sens que la majorité.

Des participants ($n = 49$) qui ont accepté de répondre à des questions ouvertes à la fin du questionnaire de Montgomery et Sorell (1998) ont relaté des expériences amoureuses difficiles. Quelques-uns décrivent l'amour comme une expérience parfois souffrante ($n = 4$) et, dans certains cas, comme la pire expérience qu'ils avaient vécue. Suite à une rupture douloureuse, des répondants se disent craintifs et réticents à se laisser aller à une nouvelle relation. D'autres soulignent l'ambiguïté du sentiment amoureux du partenaire à leur égard ($n = 6$). En effet, notant le caractère mystérieux de l'amour et reconnaissant leurs difficultés à comprendre ce sentiment, ils admettent ne pas savoir si leur partenaire leur porte un amour véritable ou non. Sur le plan des limites de cette étude, mentionnons que 27 % des 385 participants n'avaient jamais été en amour alors que seulement 23 % étaient en couple au moment de l'étude, ce qui laisse planer un doute sur l'expérience de cet échantillon en matière de relations amoureuses. De plus, seulement 13 % des jeunes de l'échantillon ont répondu aux questions à développement, ce qui limite la généralisation des points de vue exprimés.

2.1.4 Qualités du partenaire et de la relation

Feiring (1996) ont effectué une étude qualitative auprès de 117 adolescents de 15 ans, en majorité caucasiens et de classe moyenne, sur les qualités recherchées chez un partenaire et au sein d'une relation amoureuse. Ces adolescents accordent une grande importance aux traits

de personnalité du partenaire. Il doit être amusant et agréable entre autres. L'attrait physique, le pouvoir de séduction, est une autre qualité recherchée. Sur le plan relationnel, se sentir intime avec le partenaire, c'est-à-dire se sentir à l'aise de lui exprimer ouvertement ses sentiments et ses problèmes, est un autre aspect de la relation valorisé. Les jeunes reconnaissent aussi de l'importance au soutien apporté par le partenaire. Ils ont besoin de sentir que l'autre se soucie de leur bien-être et qu'il est en mesure de leur offrir de l'aide. La camaraderie, qui renvoie au plaisir partagé tant au sein du couple qu'à l'extérieur, est mentionnée tant par les filles que par les garçons. Bien que les garçons et les filles recherchent sensiblement les mêmes qualités chez leur partenaire amoureux et au sein de leur relation, les garçons insistent sur les attraits physiques de leur partenaire alors que les filles valorisent davantage le soutien. Quant à l'intimité, elle est valorisée par une proportion similaire de filles et de garçons. Malgré que cette étude procure des données pertinentes sur les attentes des adolescents, les chercheurs s'inquiètent des courtes réponses offertes par les répondants limitées parfois à quelques phrases. Ils soulignent aussi l'effet potentiel de la désirabilité sociale quant à l'ouverture des jeunes à des sujets plus délicats comme la sexualité, la jalousie et l'expression de violence au sein de la relation amoureuse.

Les travaux de Shulman et Scharf (2000) suggèrent que les qualités recherchées chez le partenaire et au sein de la relation divergent non seulement entre les garçons et les filles, mais aussi en fonction de l'étape de développement et du statut relationnel. Un questionnaire autorévélateur a été soumis à 168 adolescents israéliens de trois groupes d'âge (14, 16 et 19 ans) ayant vécu ou non une relation amoureuse. Les garçons de 14 à 16 ans accordent plus d'importance à la camaraderie contrairement à ceux de 19 ans qui valorisent moins cet aspect. Pour les filles, l'attachement et le soutien sont aussi importants à 14-16 ans qu'ils le sont à 19 ans. Sexe confondu, les jeunes de 14 ans (68.5 %) et de 16 ans (64.2 %) considèrent les relations amoureuses sur une base de camaraderie davantage que ceux de 19 ans (45.9 %). Les garçons perçoivent plus leur relation comme un jeu de séduction (angl. *game-playing*) alors que les filles accordent plus d'importance aux dimensions d'attachement à l'autre et au souci de prendre soin de l'autre dans leur relation amoureuse. L'engagement émotionnel (angl. *emotional involvement*) fait ici référence à l'attraction qu'on éprouve envers le partenaire, au fait d'être constamment préoccupé par l'autre (ex. : avoir de la difficulté à se concentrer car on pense à notre amoureux) et au désir d'en prendre soin, d'être présent et de

l'aider lorsqu'il vit une difficulté. Quant aux adolescents qui étaient en couple lors de l'étude, leur perception de la relation en termes d'engagement relationnel était plus forte que celle de leurs pairs qui n'étaient pas en relation au moment de l'étude ou qui n'avaient pas d'expérience amoureuse. Par contre, mentionnons que l'étude n'interroge qu'un seul membre de la dyade amoureuse, ce qui ne permet pas de cerner les perceptions communes et divergentes entre les partenaires. De plus, l'échantillon à l'étude comprend des jeunes qui n'ont jamais été en relation amoureuse, ce qui limite la portée des résultats.

2.1.5 Les spécificités des relations amoureuses adolescentes

Shulman et Kipnis (2001) ont étudié les spécificités des relations amoureuses adolescentes. Pour ce faire, ils ont comparé les relations adolescentes à celles vécues au début de l'âge adulte auprès de 40 jeunes couples israéliens dont l'âge moyen est de 24 ans. Les membres de chaque couple ont été interrogés individuellement. Au moment de l'étude, 40 % des jeunes de l'échantillon cohabitaient avec leur partenaire. Les participants ont exprimé leur enthousiasme vis-à-vis le sentiment amoureux qui, selon eux, est un sentiment merveilleux qui transcende les âges puisque l'amour reste toujours l'amour. De leur point de vue, les relations romantiques à l'adolescence se distinguent par une vie sociale plus diversifiée en termes d'activités et par le plaisir partagé avec les amis. Pour 59 % des répondants, « tomber en amour et faire des folies » caractérise les relations adolescentes, tandis que moins de 25 % des jeunes adultes décrivent leur relation amoureuse actuelle en ces termes. En retour, les jeunes adultes perçoivent les relations romantiques comme étant plus matures, équilibrées et orientées vers le partage d'émotions. Ils les décrivent en termes de soutien, de confiance entre les partenaires, de plaisir à être ensemble et de stabilité. En rétrospective, les participants considèrent leurs expériences romantiques vécues à l'adolescence moins agréables étant donné la moindre proximité physique et les problèmes relationnels plus fréquents. Une citation d'un participant résume bien ce constat : « Nous avons beaucoup de conflits et maintenant, je ne comprends pas pourquoi nous sommes restés ensemble pendant cinq mois ». Bien que cette étude soit fort instructive sur l'évolution des relations amoureuses, les défaillances de mémoire sont susceptibles de conformer les souvenirs des relations passées des répondants à leurs conceptions ou états au moment de la remémoration. Même si elle cible des couples, cette étude traite seulement des perspectives individuelles. Une analyse

comparative des points de vue respectifs au sein de la dyade aurait été une avenue pertinente à explorer.

2.1.6 La maturité émotionnelle

Pour expliquer l'évolution des relations amoureuses au fil du temps, des arguments relatifs à la maturité émotionnelle ont été avancés, notamment par Montgomery et Sorell (1998) ainsi que Rondeau *et al.* (2008).

Dans leurs réflexions, les adolescents laissent entendre qu'une maturité émotionnelle se développe avec l'âge, ce qui faciliterait le développement et le maintien d'une relation amoureuse (Montgomery et Sorell, 1998). Ainsi, des jeunes soulignent leur manque de maturité pour vivre une relation amoureuse. Certains d'entre eux ($n=12$) mentionnent qu'à l'adolescence, ils ne sont pas assez mûrs pour gérer une relation amoureuse. Ils ne sont pas prêts à vivre le véritable amour et se considèrent trop jeunes et parfois trop égoïstes pour vivre une expérience amoureuse durable. D'autres jeunes ($n=10$) ont mentionné ressentir une certaine confusion par rapport à la nature du « vrai amour ». Ils précisent qu'ils ne savent pas vraiment ce qu'est le grand amour, mais que la sécurité et la valorisation qu'il procure donne parfois l'impression d'être amoureux. Ils estiment que vivre une relation amoureuse est un défi qu'il faut relever. Ils croient y parvenir en formant un couple et du coup, ils se disent amoureux, du moins le croient-ils. Pour d'autres adolescents, cet aspect de défi est un signe d'immaturité chez les jeunes.

Les observations de Rondeau *et al.* (2008) vont dans le même sens. Les adolescents rencontrés en groupe de discussion précisent qu'avec le temps passé dans une relation amoureuse, la maturité s'acquiert et les relations deviennent de plus en plus sérieuses. Certains jeunes ajoutent que les relations amoureuses qui se déroulent au début du secondaire manquent souvent de sérieux et sont généralement brèves. De leur point de vue, s'aimer soi-même et prendre d'abord le temps de connaître le partenaire avant de s'investir favorisent le sérieux de la relation. Par ailleurs, des jeunes expliquent que pour trouver le partenaire idéal et s'engager dans une relation harmonieuse, il importe de rencontrer diverses personnes. Ces expérimentations permettraient donc de trouver la personne qui leur est « destinée » ou d'identifier ce qu'ils cherchent chez un partenaire amoureux. Ainsi, plusieurs sont d'avis que

le mariage ou la projection à long terme dans une relation exige de la maturité et qu'il vaut mieux ne pas précipiter les choses.

En conclusion, nous retenons que la moitié des adolescents de 13 ans ont déjà vécu leur première relation amoureuse. Un écart d'âge existe aussi entre les partenaires. Les filles ont tendance à être en relation avec des partenaires plus âgés. Sur le plan des conceptions et des expériences, les relations amoureuses sont synonymes de moments agréables, mais aussi de tristesse et de défis à surmonter. De plus, bien qu'ils aiment parler du futur avec leur partenaire, les jeunes restent conscients qu'ils ne sont peut-être pas encore tout à fait prêts et suffisamment matures pour bâtir une relation durable. Ils se donnent encore un peu de temps pour acquérir de la maturité et expérimenter les relations amoureuses. L'apparence physique et la camaraderie s'avèrent les deux qualités principales recherchées par les jeunes. Au fil du temps, ils perçoivent la relation amoureuse comme une relation de soutien, de plaisir et d'attachement à l'autre, relation dont l'harmonie est assurée par certaines règles.

2.2 L'INTIMITÉ

Les études présentées dans cette section se sont attardées à l'intimité au sein des relations amoureuses et des relations amicales chez les jeunes âgés entre 14 et 21 ans. Sur le plan des relations romantiques, les types d'intimité, soit l'intimité positive, négative, sexuelle et sociale sont les éléments abordés en premier lieu. Par la suite, les dimensions liées à l'intimité (Zimmer-Gembeck et Petherick, 2006) et la cohésion du couple, c'est-à-dire le degré d'implication des partenaires dans leur relation amoureuse (Adams, Laursen et David., 2001), complète le volet sur l'intimité chez le couple adolescent.

2.2.1 Les types d'intimité

2.2.1.1 L'intimité positive et négative

Selon le PAIR-M (Thériault, 1998), l'intimité positive consiste à aider son partenaire à clarifier ses idées, à comprendre ses émotions et à pouvoir dire les siennes, à discuter avec l'autre et à l'écouter. À l'opposé, l'intimité négative est le fait de demeurer étranger à l'autre, de vouloir changer les idées de l'autre, de se sentir inférieur, d'être émotionnellement loin de

l'autre, de négliger les besoins de son partenaire et de ne pas vouloir discuter de sujet important avec ce dernier.

Dans une première étude, Prince-Boies (2005) s'est intéressé entre autres aux habiletés à entrer en intimité en fonction du sexe, de l'âge et du fait d'être ou non dans une relation amoureuse. Le PAIR-M a été utilisé pour mesurer la capacité des adolescents à devenir intime avec leur partenaire amoureux. L'échantillon est constitué de 761 jeunes âgés entre 14 et 19 ans, soit 409 filles et 352 garçons, de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les participants devaient, au moment de l'étude, être engagés dans une relation romantique depuis plus d'un mois ou avoir vécu au moins une relation amoureuse. À des fins d'analyse, les participants ont été répartis dans trois groupes d'âge : 15 ans et moins, 16 ans, 17 ans et plus. Les résultats obtenus suggèrent notamment que les filles ont une plus grande capacité à l'intimité positive que les garçons (Prince-Boies, 2005). Le fait d'être en relation durant l'étude a aussi un effet sur l'intimité, puisque les adolescents qui sont en couple obtiennent des scores supérieurs sur l'échelle d'intimité positive et des résultats plus faibles sur l'échelle mesurant l'intimité négative contrairement aux autres qui ne sont pas en relation.

2.2.1.2 L'intimité sexuelle

Toujours selon Princes-Boies (2005) leurs résultats indiquent qu'aucune différence significative n'a été observée entre garçons et les filles en ce qui a trait à l'intimité sexuelle. L'intimité sexuelle concerne la place accordée à la sexualité, l'expression des sentiments par l'entremise des relations sexuelles, le fait d'être proche sexuellement ou non de l'autre. De plus, l'étude révèle que l'âge des adolescents n'a pas d'influence sur la capacité à développer une intimité, les participants âgés de 17 ans et plus ne se distinguant pas significativement de leurs pairs de 16 et moins.

Dans leur étude qualitative exploratoire portant sur les opinions, les attitudes et les expériences amoureuses des jeunes, dont la méthodologie est décrite précédemment, Rondeau *et al.* (2008) soulignent un aspect intéressant de l'intimité sexuelle chez les adolescents âgés entre 14 et 18 ans. Ils indiquent que certaines conditions doivent être respectées avant d'accéder à une intimité sexuelle, des conditions telles que la présence de l'amour, le consentement des deux partenaires, le respect de soi et de l'autre et le fait de

connaître suffisamment ce dernier. Selon les garçons et les filles ayant participé, avoir des relations sexuelles avec leur partenaire ne peut se faire sans qu'une intimité se soit installée dans le couple. Des jeunes mentionnent l'importance de ne pas faire l'amour avec n'importe qui et que la connaissance de l'autre ainsi que le sentiment amoureux influencent le choix d'avoir ou non des relations sexuelles avec son partenaire.

2.2.1.3 L'intimité sociale

Selon l'étude de Feiring (1996) décrite précédemment, le contexte dans lequel se vivent les relations amoureuses à l'adolescence ne laisserait pas beaucoup de place au partage de l'intimité au sein du couple. En effet, la rencontre amoureuse aurait lieu la plupart du temps en présence d'un groupe d'amis et ce, davantage chez les filles que chez les garçons. Les résultats indiquent que c'est le groupe de pairs qui fixe en quelque sorte les étapes pour faciliter l'évolution des interactions entre les sexes opposés dans un contexte de relation amoureuse. Finalement, Feiring (1996) indique que même si la durée des relations est généralement brève ($m = 4$ mois), les rencontres en groupe ou seul en couple se font fréquemment dans des espaces publics plutôt que dans un endroit intime, loin des regards indiscrets.

L'étude de Sharabany, Gershoni et Hofman (1981), contrairement aux précédentes, s'intéresse particulièrement à l'intimité qui se développe dans les relations amicales, c'est-à-dire entre les amis de même sexe et de sexe opposé. Plus précisément, cette étude quantitative avait comme objectif d'examiner et de comparer le développement de l'intimité entre amis lors de la préadolescence et de l'adolescence chez les garçons et les filles. L'échantillon est composé de 240 adolescents et 240 adolescentes ($n=480$) d'origine israélienne et les niveaux de scolarité des participants étaient les suivants : 5^e, 7^e, 9^e et 11^e années. Afin de mesurer l'intimité, Sharabany, Gershoni et Hofman (1981) ont utilisé le *Sharabany's Intimacy Scale* qui comporte huit dimensions : franchise et spontanéité, sensibilité et connaissance, attachement, exclusivité, partage et don, imposition, activités communes, confiance et loyauté. Les résultats ont démontré que les filles ont exprimé de manière significative une plus grande intimité avec leurs copines que les garçons avec leurs copains. L'intimité avec les amis de sexe opposé s'est avérée faible tant pour les garçons que pour les filles de cinquième année. Cependant, chez les élèves plus avancés (7^e, 9^e et 11^e années) les filles entrent plus

rapidement en intimité avec leurs amis de sexe opposé que les garçons. Toujours en ce qui concerne l'intimité avec les amis de même sexe, les filles ont un plus haut niveau d'intimité que les garçons en matière d'attachement (je me sens proche de lui/elle), de partage et de don (s'il/elle veut quelque chose, je le lui laisse, et ce, même si je le veux aussi), de la confiance et de la loyauté (je le/la défends lorsque d'autres jeunes disent de mauvaises choses sur lui/elle). Pour ce qui est des analyses sur les dimensions de l'intimité avec les amis de sexe opposé, les résultats dénotent encore une différence entre les genres. Ainsi, les filles ont un niveau plus élevé de sensibilité et de connaissance de l'autre (je sais comment il/elle se sent, même si il/elle ne me le dit pas), de partage et de don, et finalement, d'imposition (je peux compter sur son aide à chaque fois que j'en ai besoin) envers leurs amis de sexe masculin. Toutefois, il n'y a pas de différences significatives entre les genres pour les autres dimensions que sont la franchise et la spontanéité, l'exclusivité, les activités communes.

Sharabany, Gershoni et Hofman (1981) notent aussi que, dans les relations amicales, l'intimité se transforme avec l'âge. En vieillissant, les adolescents démontrent davantage de franchise et de spontanéité (je me sens libre de parler de presque tout avec lui/elle), ainsi qu'une plus grande sensibilité envers les autres et une plus grande connaissance des autres. L'attachement, l'exclusivité ainsi que le partage et le don prennent plus de valeur avec l'âge mais pas de façon linéaire. Les résultats de cette étude qui dresse un portrait de l'intimité pouvant exister dans les relations d'amitié chez les garçons et les filles peuvent être difficilement transposables à l'intimité dans les relations amoureuses. Étant donné l'origine israélienne des sujets, l'échantillon représente probablement mal les adolescents québécois.

Toujours sur le plan des relations amicales et amoureuses, Rondeau et *al.* (2008) ont demandé aux participants ce qu'ils pensaient de l'amour et de l'amitié. L'analyse qualitative du discours des jeunes montre que l'amour et l'amitié sont deux choses bien différentes. En effet, les adolescents expliquent que lorsqu'ils sont en présence de leurs amis, ils ne vivent pas les mêmes émotions avec ceux-ci que celles qu'ils éprouvent lorsqu'ils sont en présence de leur partenaire amoureux. En amitié, la gêne est moins présente, il est plus facile de parler de sujets divers et aucune excitation n'est ressentie. De plus, les jeunes insistent sur l'importance d'avoir des amis et de pouvoir continuer à les voir, et ce, même s'ils sont en

couple. Le maintien des relations et des loisirs s'avère essentiel selon certains jeunes car cela leur permet d'être moins vulnérables si une rupture survenait.

2.2.2 La satisfaction et les rôles sexuels, deux dimensions de l'intimité

Zimmer-Gembeck et Petherick (2006) ont examiné, entre autres, les associations entre le niveau d'intimité dans la rencontre amoureuse, par exemple le partage de ses sentiments et de ses pensées avec son partenaire, et plusieurs autres variables telles que la satisfaction dans la relation romantique et les rôles sexuels. Ils ont effectué leur étude auprès d'un échantillon mixte d'étudiants universitaires ($n=242$) âgés entre 17 et 21 ans ($m=19$ ans). Ceux-ci ont été répartis dans deux groupes, 17-19 ans et 20-21 ans. Au moment de la collecte des données, 51 % d'entre eux étaient en relation stable. Les auteurs ont mesuré l'intimité en termes de rapprochement, d'attachement émotionnel, de confiance et de soutien mutuel à l'aide du *Social Dating Goals Scale* (Sanderson & Cantor, 1995). Selon Zimmer-Gembeck et Petherick (2006), la satisfaction éprouvée dans une relation amoureuse est liée au niveau d'intimité entre les partenaires. Plus le degré d'intimité est élevé, plus la personne est satisfaite de sa relation amoureuse. Cette association est d'ailleurs plus forte chez les participants âgés de 20-21 ans que chez ceux de 17-19 ans, mais aucune différence significative entre les sexes n'a été trouvée.

Quant à la dimension des rôles sexuels, les résultats de Zimmer-Gembeck et Petherick (2006) démontrent une corrélation entre le rôle sexuel que l'individu s'attribue et les attentes face à l'intimité dans une relation amoureuse. Les rôles sexuels font référence aux convictions personnelles sur ce que doivent faire un homme et une femme, principalement au sein de la famille et en matière de compétences parentales. Les résultats suggèrent que plus les jeunes s'identifient à un rôle sexuel ou plus ils ont réfléchi aux rôles de l'homme et de la femme, plus élevées sont leurs attentes sur l'intimité qu'ils peuvent développer dans leurs relations amoureuses, par exemple avoir une communication ouverte, une proximité affective, un soutien mutuel. Inversement, les individus qui s'identifient moins à un rôle sexuel nourrissent moins d'attentes et sont moins prêts à s'engager intimement dans une relation amoureuse. Les auteurs postulent que ces derniers perçoivent la relation amoureuse comme une occasion d'exploration plutôt qu'une occasion d'interaction au cours de laquelle les partenaires se

soutiennent mutuellement et partagent une intimité. Sur le plan des limites de cette étude, seul un membre de chaque couple a été interrogé et certains jeunes n'étaient pas en relation au moment de l'étude, ce qui affecte l'homogénéité de l'échantillon.

2.2.3 La cohésion entre les partenaires amoureux

L'étude quantitative d'Adams, Laursen et David (2001) poursuivait les objectifs suivants : évaluer la cohésion dans les relations romantiques des adolescents et en déterminer la variation en fonction de l'âge. La cohésion est définie en termes d'interdépendance, c'est-à-dire le degré d'implication des partenaires dans leur relation amoureuse. Les 108 jeunes participant à l'étude (filles : $n = 70$ / garçons : $n = 38$) ont été regroupés en trois groupes d'âge : le début ($m = 12.9$ ans), le milieu ($m = 17.6$ ans), la fin de l'adolescence ($m = 19.4$ ans). Tous les adolescents de l'échantillon devaient être impliqués dans une relation amoureuse au moment de répondre au questionnaire. À l'aide du *Relationship Closeness Inventory* (Berscheid, Snyder et Omoto 1989b), les auteurs ont mesuré la cohésion entre les partenaires en évaluant quatre aspects : le temps que les adolescents passent avec leur amoureux, les activités qu'ils pratiquent ensemble, l'influence réciproque qu'ont les partenaires amoureux et la durée de la relation. Les résultats indiquent que l'âge, la réciprocité (perception de la solidarité entre les partenaires) et l'autorité (la perception de la distribution du pouvoir dans la relation) sont associés positivement à la cohésion du couple. Autrement dit, en vieillissant, l'adolescent perçoit sa relation comme solidaire et la distribution du pouvoir entre les partenaires devient égalitaire, la conséquence étant l'accroissement de la cohésion au sein du couple. De plus, l'âge des participants et la réciprocité sont associés positivement à la cohésion. En effet, plus les partenaires vieillissent et qu'ils perçoivent leur couple comme solidaire (réciprocité), plus ils passeront du temps ensemble en tant que couple et plus ils feront des activités diversifiées durant la semaine, à la condition que le rapport d'autorité (pouvoir) entre eux soit faible. Bref, cette étude démontre que, contrairement aux jeunes adolescents, les adolescents âgés ont une cohésion plus solide, passent plus de temps avec leur amoureux, ont des activités diversifiées et perçoivent leur relation comme étant empreinte de solidarité. Bien que cette recherche fort pertinente alimente la réflexion sur le lien à établir entre la cohésion de la relation et l'âge des sujets, les chercheurs précisent que

les résultats sont limités par la petite taille de l'échantillon, le nombre inégal de filles et de garçons et l'entretien avec un seul membre de la dyade.

En résumé, l'intimité est un processus complexe qui implique des habiletés pour entrer en interaction avec l'autre. Cette intimité peut se présenter sous différentes formes, comme l'intimité positive et négative, sexuelle ou sociale. Résultant d'une cohésion entre les partenaires, du temps passé ensemble, de relations sexuelles, de sensibilité, de partage et de plusieurs autres dimensions relationnelles, l'intimité dans les relations amoureuses adolescentes semble varier en fonction du sexe et de l'âge des sujets. Les filles ont plus d'habiletés que les garçons à comprendre leurs émotions et celles de leur partenaire, à discuter avec l'autre et à l'écouter (Prince-Boies, 2005). Elles sont aussi plus sensibles en amitié et elles ont davantage l'impression que les autres peuvent les soutenir en cas de besoin (Sharabany, Gershoni et Hofman, 1981). L'âge a un impact sur l'intimité puisqu'au fil du temps, les individus augmentent leur sensibilité à l'égard de l'autre, ainsi que leur franchise et leur spontanéité dans les discussions de couple (Sharabany, Gershoni et Hofman, 1981). L'âge venant, la solidarité du couple se cristallise, tandis que la distribution du pouvoir dans la dyade devient plus égalitaire, avec pour conséquence l'accroissement du degré de cohésion à l'intérieur du couple (Adams, Laursen et David, 2001). La réflexion sur les rôles sexuels semble aussi avoir un impact sur l'intimité, plus précisément sur le caractère satisfaisant de la relation (Zimmer-Gembeck et Petherick, 2006).

2.3 LA COMMUNICATION

Parmi les études qui s'attardent à la communication chez les couples adolescents, trois d'entre elles portent sur l'aisance, le sentiment de confiance et les difficultés que peuvent vivre les jeunes lorsque vient le temps d'exprimer leurs opinions, leurs sentiments ou leurs besoins à leur partenaire (Giordano, Longmore et Manning, 2006; Lefort et Elliott, 2001; Rondeau *et al.*, 2008). Une autre étude cible spécifiquement la communication entourant la sexualité où l'aisance, l'expression des désirs et l'affirmation de ses limites à son partenaire amoureux sont abordées (Lefort et Elliott, 2001).

2.3.1 La communication de ses opinions, de ses sentiments et de ses besoins

La communication des opinions, des sentiments et des besoins des partenaires est étudiée sous l'angle du sexe et de l'âge des partenaires. Giordano, Longmore et Manning (2006) tentent de répondre à l'hypothèse répandue voulant que les filles soient plus compétentes sur le plan de la communication au sein des relations amoureuses que les garçons. Les participant(e)s réparti(e)s en trois groupe d'âge 13, 15, et 17 ans, devaient soit être en couple, soit l'avoir déjà été ($n = 957 / 51 \% \text{ filles; } 49 \% \text{ garçons}$). Pour mesurer l'inconfort ou les sentiments d'appréhension vécus lorsque les individus discutent avec leur partenaire, le Communication awkwardness (Powers et Hutchinson, 1979) est utilisé. Une deuxième échelle, développée pour l'étude Toledo Adolescent Relationships Study (*TRAS*), sert à mesurer la perception des répondants quant à leur confiance lorsque vient le temps de communiquer leurs besoins et leurs idées. Un sous-échantillon, constitué de 100 adolescent(e)s, a participé à une entrevue qualitative en profondeur. Les résultats confirment que les garçons se perçoivent comme plus maladroits et inconfortables que les filles lorsqu'il s'agit de communiquer avec leur partenaire actuelle ou passée. D'ailleurs, en entrevue, les garçons précisent que ce manque d'aisance et cet inconfort sont présents dès le début de la relation ou lors des discussions portant sur les changements qui se produisent à l'intérieur de la relation. Même si la communication au sein des relations amoureuses adolescentes se caractérisent, à certains égards, par l'incertitude et la maladresse, les discours des jeunes en fonction de leur âge (13, 15 et 17 ans) montrent que la capacité à communiquer se développe durant l'adolescence tant chez les garçons que chez les filles. En ce qui a trait à la confiance lorsque vient le temps de communiquer leurs besoins et leurs idées à leur amoureuse, les garçons rapportent se sentir moins confiants que ne le sont les filles. L'âge semble intervenir sur le niveau de confiance éprouvée en matière de communication. En effet, les adolescents plus âgés se sentiraient davantage en confiance lorsqu'il s'agit de communiquer avec leur partenaire amoureux que ne le sont leurs pairs plus jeunes.

L'étude qualitative de Rondeau *et al.* (2008), décrite précédemment, souligne que certains garçons trouvent que la communication a ses limites et qu'elle peut s'avérer plus ardue pour ceux qui n'aiment pas parler. Néanmoins, les adolescents sont d'avis que la communication

et le fait de partager des choses à l'autre sont des aspects très importants à l'intérieur d'un couple.

Toujours en lien avec la communication des opinions et des sentiments dans les relations amoureuses, une étude a été réalisée à Montréal auprès de 522 jeunes âgés entre 12 et 17 ans (51 % filles et 49 % garçons) via un questionnaire téléphonique (Lefort et Elliott, 2001) qui ciblait la communication dans le couple. Contrairement à l'étude de Giordano, Longmore et Manning (2006), cette étude s'intéressait à la fois aux jeunes qui avaient vécu ou non une expérience amoureuse (73 % des jeunes ont eu au moins une relation amoureuse). La grande majorité des jeunes (85 %) avec ou sans expérience amoureuse considèrent facile, voire très facile, de donner leurs opinions ou leurs idées lors d'une discussion avec leur amoureux alors que 15 % d'entre eux considèrent cette tâche comme difficile ou très difficile. La difficulté tend à augmenter lorsqu'il s'agit de faire respecter ses idées ou ses opinions. En effet, un jeune sur cinq mentionne qu'il a de la difficulté ou éprouve beaucoup de difficulté à faire respecter ses idées ou ses opinions auprès de son amoureux. Pour les adolescents, exprimer ses sentiments et ses émotions à l'autre est aussi ardu, puisque 29 %, soit plus d'un jeune sur quatre, indiquent ressentir de la difficulté à révéler ses sentiments à son partenaire amoureux. Il est à noter que, de ces résultats, aucun écart significatif n'a été observé en fonction du sexe et de l'âge des répondants. Toutefois, soulignons les biais de désirabilité sociale associés aux enquêtes téléphoniques. Cette formule ne laisse pas le temps aux jeunes de réfléchir aux questions et de préciser leurs réponses. De plus, mentionnons que cette étude ciblait à la fois les adolescents ayant déjà vécu une expérience amoureuse et ceux qui n'en avait jamais vécue. Une certaine prudence est donc de mise dans l'interprétation des résultats puisque le contexte de socialisation dans lequel se développe l'apprentissage des relations amoureuses est à prendre en considération.

2.3.2 La communication entourant la sexualité

Cette même étude montréalaise (Lefort et Elliott, 2001) s'est aussi intéressée à l'aisance des jeunes à communiquer avec leur partenaire amoureux au sujet de la sexualité. À propos de la protection sexuelle, 11 % des adolescents disent éprouver de la difficulté à échanger sur ce point avec leur partenaire amoureux, tandis que 49 % n'ont tout simplement pas abordé la

question. Pour ce qui est de l'expression des désirs, une minorité (16 %) trouve difficile ou très difficile de dire à leur amoureux ce qu'ils aiment comme contacts sexuels, tandis qu'environ un adolescent sur quatre (26 %) n'en a jamais discuté. À la question inverse, soit de dire à son partenaire les contacts sexuels qui ne sont pas appréciés, 20 % estiment qu'il est difficile ou très difficile d'exprimer ce qu'ils n'aiment pas, alors que 23 % choisissent de ne pas aborder cette question. Pour ce qui est de l'affirmation face aux avances sexuelles, 24 % des adolescents reconnaissent avoir de la difficulté à refuser les avances sexuelles de leur partenaire amoureux alors que 22 % évitent le sujet. Toutefois, comparativement aux garçons, les filles estiment qu'il est très facile ou facile de refuser les avances sexuelles de leur partenaire lorsqu'elles n'en ont pas envie (62 % vs 45 %). Finalement, il semble qu'une importante proportion de jeunes, avec ou sans expérience amoureuse, juge qu'il est facile de communiquer avec son amoureux. Par ailleurs, les jeunes qui ont déjà vécu une expérience amoureuse sont plus nombreux à estimer que la communication est facile, et ce, pour chacun des différents énoncés considérés dans cette étude.

En somme, la majorité des adolescents estiment ne pas éprouver de difficultés lorsque vient le temps de discuter avec leur partenaire de leurs opinions, de leurs besoins ou de leurs sentiments (Giordano, Longmore et Manning, 2006; Lefort et Elliott, 2001). Toutefois, les garçons se sentiraient plus maladroits ou moins confiants que les filles lorsqu'il s'agit de communiquer (Giordano, Longmore et Manning, 2006). La sexualité, la protection sexuelle, les avances sexuelles sont des sujets assez délicats à aborder avec son partenaire si bien que plusieurs jeunes décident de ne pas aborder ces questions (Lefort et Elliott, 2001). Bien que la communication puisse être parfois difficile, les adolescents considèrent que communiquer avec leur amoureux est un moyen de résoudre les difficultés qui peuvent survenir au sein du couple (Rondeau et *al.*, 2008).

2.4 LA GESTION DES CONFLITS CHEZ LES ADOLESCENTS

Au sein d'un couple, il arrive que des situations génèrent des conflits entre les partenaires. Chaque couple et chaque individu adoptent alors des stratégies pour gérer le désaccord ou le conflit. Cette section présente en premier lieu les sources de conflits et de dispute ainsi que les diverses stratégies utilisées pour résoudre un conflit. Puisque l'intimité dans le couple

adolescent et le soutien social facilitent la gestion des conflits, les études ayant traité de ces sujets seront abordées. Finalement, nous examinerons comment les traits de personnalité d'un individu peuvent influencer le choix des stratégies de gestion d'un conflit.

2.4.1 Les sources de conflits

Peu des études répertoriées ont tenté d'identifier les sources de conflits dans les relations amoureuses des adolescents. Toutefois, l'étude qualitative de Robitaille et Lavoie (1992), décrite précédemment, a dressé un portrait des disputes vécues chez les couples adolescents âgés entre 14 et 19 ans. D'après les propos recueillis, la jalousie, la possessivité et l'infidélité seraient à l'origine de nombreuses chicanes. Restreindre la vie sociale du partenaire amoureux en l'empêchant de s'adresser à une personne du sexe opposé est une contrainte soulevée tant par les garçons que par les filles. À ce sujet, les filles mentionnent que subir un interrogatoire après une sortie avec des amis provoque des frictions. D'autres comportements causant des conflits comme les critiques sur l'apparence physique et l'habillement, la non-acceptation des expériences de consommation de drogues et d'alcool sont mentionnés par les jeunes. Plusieurs participantes ont d'ailleurs insisté sur le fait que les garçons voulaient qu'elles modifient leurs comportements tels que la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues, leurs opinions sur la politique ou leurs relations avec leur entourage. Le partage du temps entre les amis et le partenaire amoureux est aussi une difficulté vécue par les deux sexes. Finalement, les garçons soulignent que les rumeurs portant sur la partenaire et qui circulent dans leur groupe d'amis ou leur entourage constituent une autre source de conflits.

2.4.2 Les stratégies employées pour résoudre un conflit

Diverses recherches ont dressé un éventail des stratégies utilisées lorsqu'un désaccord ou un conflit survient chez les couples adolescents (Feldman et Gowen, 1998; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Sanderson et Karetsky, 2002; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Les échelles servant à mesurer les stratégies diffèrent d'une étude à l'autre, mais globalement elles font référence à trois stratégies de gestion des conflits : positive, négative et retrait. Les stratégies positives consistent à discuter ouvertement avec le partenaire, à clarifier (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006), à faire des compromis, à écouter l'autre (Feldman et Gowen, 1998) et à chercher des solutions (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). La recherche de soutien social est

une stratégie positive utilisée par les adolescents qui leur permet d'obtenir des conseils, de l'aide tangible et du réconfort en cas de difficulté avec leur partenaire (Feldman et Gowen, 1998; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Sanderson et Karetsky, 2002). Les stratégies négatives font appel à la domination lors d'un conflit afin de contrôler le partenaire ou de le ridiculiser (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Finalement, éviter de parler du problème, trouver des distractions comme regarder la télévision (Feldman et Gowen, 1998), nier l'existence ou minimiser la difficulté (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006) sont des comportements considérés comme des stratégies de retrait.

2.4.2.1 Les spécificités de la gestion des conflits chez les adolescents et les jeunes adultes

Plusieurs études portent sur la manière dont les adolescents et les jeunes adultes résolvent leurs conflits et leurs désaccords avec leur partenaire romantique (Feldman et Gowen, 1998; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Elles cherchent à déterminer si les adolescents, comparativement aux jeunes adultes, utilisent des stratégies similaires ou différentes lorsqu'un conflit naît au sein d'un couple. Par conflit, les chercheurs entendent une mésentente, un désaccord ou un différend qui peut survenir entre les partenaires. En ce qui concerne la résolution, Tuval-Mashiach et Shulman (2006) identifient tout ce qui relève de la négociation, de la discussion, du retrait et de la coercition.

À cet égard, Tuval-Mashiach et Shulman (2006) ont mené une étude qualitative auprès de 20 couples d'adolescents âgés en moyenne de 17 ans et de 20 couples de jeunes adultes âgés en moyenne de 24 ans afin de déterminer dans quelle mesure les habiletés à gérer un conflit évoluent dans le temps. Pour être éligibles à l'étude, les couples devaient être formés depuis un minimum de deux mois. Lors d'une entrevue à domicile, les membres de chaque couple devaient répondre individuellement à un questionnaire mesurant les niveaux de désaccords (Knox, 1971) entre eux dans dix domaines comme l'amitié, la proximité physique, la communication interpersonnelle. Chacun des partenaires était invité à évaluer, à partir d'une échelle de 1 à 100, le niveau d'intensité du problème. Ensuite, les chercheurs devaient identifier le problème faisant l'objet de la plus grande divergence d'opinions et les membres du couple discutaient ensemble de ce problème. Les discussions étaient enregistrées sur bande vidéo et l'intervieweur était présent lors de la discussion de couple. En considérant l'âge des participants, les chercheurs distinguaient des stratégies utilisées pour résoudre un

conflit entre les amoureux. Nier le problème ou réduire au minimum la différence d'opinions entre les deux partenaires est apparu comme une stratégie beaucoup plus répandue chez les couples d'adolescents (70 %) que chez les couples de jeunes adultes (20 %). Les couples adolescents avaient tendance à vouloir donner l'impression qu'ils ne vivent pas de désaccord avec le partenaire. Les chercheurs expliquent cela par l'importance que les adolescents accordent à l'image « sans problème » qu'ils désirent projeter. Pour leur part, les jeunes adultes semblaient avoir plus de facilité à reconnaître leur désaccord, à le clarifier et à en discuter avec leur partenaire que les couples adolescents. Les chercheurs ont constaté que les jeunes adultes ont une capacité à être authentiques dans leur relation et veulent prendre en considération les différences qu'ils ont avec leur partenaire amoureux, plutôt que de maintenir à tout prix une façade positive comme les couples adolescents ont tendance à le faire. Selon les propos recueillis auprès des jeunes adultes lors des entrevues, considérer les divergences d'opinions entre les deux partenaires permet d'approfondir et d'améliorer la relation de couple. Le fait qu'ils tiennent à discuter en profondeur des problèmes de couple suggère qu'ils prennent davantage leur relation au sérieux. De plus, leur discours est marqué par l'émotion, l'humour et l'affection éprouvée envers le partenaire.

Toujours selon l'étude de Tuval-Mashiach et Shulman (2006), les adolescents tendent davantage à recourir à la violence psychologique comparativement aux jeunes adultes. Parmi les participants, quatre jeunes attribuent le problème à leur petite amie, veulent la contrôler, la ridiculisent ou tiennent des propos qui ne sont pas égalitaires. Inversement, aucun de ces comportements ne se retrouve chez les jeunes adultes de sexe masculin. Ces derniers tiennent des discours égalitaires, respectueux des idées de leur partenaire et ils ne tentent pas de la diminuer comme le font certains adolescents. Il convient de souligner la présence du chercheur lors de l'interaction de couple car elle peut influencer la manière qu'ont les participants d'interagir entre eux. Il est possible que la désirabilité sociale ait eu un impact sur l'attitude des participants et qu'ils ne se soient donc pas montrés totalement authentiques dans leurs interactions et leurs discussions, ce qui peut teinter les stratégies utilisées pour résoudre un conflit.

À l'aide d'un devis quantitatif, Feldman et Gowen (1998) ont aussi exploré les spécificités de la résolution des conflits chez les adolescents. Mentionnons que les sujets ($n= 869$)

participant à cette étude sont plus jeunes, c'est-à-dire âgés entre 14 et 19 ans. Ces adolescents ont été recrutés dans deux écoles secondaires de San Francisco (fille : 58 % / garçon : 42 %). Les résultats ont été recueillis à l'aide d'un questionnaire validé qui abordait quatre dimensions : les stratégies de gestion des conflits, l'estime de soi, les mécanismes de défense et les problèmes de comportement. Tout comme dans l'étude précédente de Tual-Mashiach et Shulman., (2006), les adolescents plus jeunes sont portés à nier le problème et à éviter le sujet lorsqu'un désaccord survient dans le couple. Les résultats de Feldman et Gowen (1998) indiquent que les adolescents âgés de 14 et 15 ans préfèrent fuir la discussion et se trouver d'autres occupations comme écouter la télévision, se convaincre que le conflit n'est pas important ou utiliser l'humour pour changer de sujet. De leur côté, les adolescents plus âgés (16 à 19 ans) utilisent davantage les stratégies qui impliquent le contrôle des émotions : se calmer, prendre une marche, se retirer pour être seul et pour réfléchir. Les discussions, les clarifications et les compromis sont aussi des stratégies qui sont utilisées davantage par les participants plus âgés (16 et 19 ans). Les chercheurs postulent que le recours aux compromis chez les adolescents plus âgés serait dû au fait que la relation romantique s'intensifie avec l'âge, elle mériterait d'être protégée. Bien que le compromis soit davantage utilisé chez les participants plus âgés, il n'en reste pas moins que cette stratégie pour résoudre un problème dans le couple est celle utilisée en premier lieu, peu importe l'âge des adolescents (Feldman et Gowen, 1998).

L'étude mixte et longitudinale de Nieder et Seiffge-Krenke (2001), qui porte sur le stress vécu lors des diverses phases de développement de la relation amoureuse, démontre aussi que les stratégies de gestion des conflits diffèrent en fonction de l'âge de l'adolescent. Des adolescents ($n= 107$) ont participé à une entrevue individuelle à raison d'une fois par année pendant quatre ans, soit de 14 à 17 ans. Au cours des entrevues, les chercheurs abordaient les stratégies d'ajustement face à un conflit avec le partenaire amoureux, les stress vécus dans la relation romantique et la qualité de la relation amoureuse. À la fin de l'entrevue, les adolescents remplissent un questionnaire portant sur les mêmes sujets. Tout comme les études précédentes (Feldman et Gowen, 1998; Tual-Mashiach et Shulman, 2006), celle de Nieder et Seiffge-Krenke (2001) montre que certaines stratégies utilisées changent selon l'âge de l'adolescent. Plus les adolescents vieillissent, plus ils recourent aux stratégies d'ajustement dites actives (*active coping*), c'est-à-dire orientées vers la recherche d'aide

auprès d'un ami ou d'une personne qui a déjà vécu ce problème. L'utilisation des stratégies d'ajustement dites internes (*internal coping*), qui consistent à réfléchir au problème et à trouver une solution, augmente de façon significative avec l'âge des participants. En effet, plus ces derniers vieillissent, plus ils tendent à réfléchir, à chercher une solution au problème. En ce qui concerne le retrait et l'évitement, les chercheurs ne notent pas de différence significative en fonction de l'âge. Finalement, les résultats de cette étude démontrent que le recours à la discussion ouverte sur le problème avec le partenaire, *coping* dit actif, est la stratégie dont l'utilisation s'accroît le plus en fonction de l'âge (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001).

En résumé, la façon qu'ont les adolescents de gérer les situations conflictuelles avec leur amoureux varie selon l'âge (Feldman et Gowen, 1998; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Tuval-Mashiach et Shulman., 2006). Les plus jeunes tendent à nier la différence qui existe entre les opinions des partenaires (Tuval-Mashiach et Shulman., 2006) ou à éviter la discussion (Feldman et Gowen, 1998), tandis que les plus vieux optent pour les compromis (Feldman et Gowen, 1998), pour des discussions ouvertes et restent authentiques avec leur amoureux (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Tuval-Mashiach et Shulman., 2006).

2.4.3 La place de l'intimité et la gestion des conflits

L'intimité qui se développe entre les partenaires amoureux est une variable étudiée dans le contexte de la gestion des conflits. L'intimité réfère ici au fait d'être en mesure de se révéler à l'autre et d'éprouver de l'attachement, de la confiance envers son partenaire (Sanderson et Karetsky, 2002). Certains travaux ont tenté de déterminer si des liens existent entre la manière de gérer les conflits et le niveau d'intimité au sein du couple alors que d'autres se sont penchés sur l'évolution de l'intimité et du conflit dans une relation amoureuse.

Sanderson et Karetsky (2002) ont effectué leur étude auprès d'un échantillon de 75 garçons et 114 filles âgés entre 17 et 23 ans ($m = 19.41$ ans). Aux fins de l'étude, ils ont développé une échelle comprenant quatre scénarios conflictuels impliquant un couple : 1 — éprouver un sentiment négatif, 2 — mettre fin à la relation et prendre ses distances, 3 — nier le conflit, 4 — rechercher du soutien en cas de conflit. Les participants devaient répondre en fonction de la réaction qu'ils auraient dans ces situations hypothétiques. Deux autres échelles pour

mesurer l'intimité (*Intimacy goal scale*, tirée de *Social dating goals scale*) et les stratégies de gestion des conflits (*Destructive conflict scale*) ont aussi été employées. Les analyses ont clairement démontré que, comparativement aux individus qui ont un faible niveau d'intimité avec leur partenaire, ceux qui ont atteint un niveau d'intimité élevé discutent ouvertement et recourent aux compromis lors d'un conflit vécu par le couple. Ils utilisent beaucoup moins le déni. Leur probabilité de succès dans la résolution des conflits et la poursuite de la relation est plus forte. Se sentant davantage concernés par les sentiments de leur partenaire, ils vivent beaucoup plus d'émotions. Dans l'ensemble, les résultats indiquent qu'un degré élevé d'intimité contribue à augmenter le degré de satisfaction dans les rapports amoureux. Étant donné que les sujets ont des relations d'une durée moyenne de douze mois, il est difficile de transposer les résultats de cette étude à des adolescents qui forment un couple depuis peu.

Dans leur étude longitudinale, dont la méthodologie a été décrite antérieurement, Nieder et Seiffge-Krenke (2001) s'attardent plutôt à l'évolution de l'intimité et du conflit dans le temps. Les résultats obtenus démontrent que l'intimité et l'affection entretenues lors des relations amoureuses augmentent chez les adolescents de 14 à 15 ans pour ensuite se stabiliser vers 17 ans. Cependant, alors que l'intimité et l'affection s'intensifient, les conflits entre les partenaires commencent à émerger. Les auteurs postulent que ces conflits peuvent être causés par la négociation que les partenaires mènent sur le degré de liberté par rapport à l'autre que chacun désire pour lui-même. Cette négociation d'indépendance, conséquence d'un haut niveau d'intimité, risquerait de placer les partenaires en opposition.

En résumé, l'intimité et l'affection dans les relations amoureuses augmentent et évoluent au cours de l'adolescence (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). L'intimité est aussi un élément qui favorise une saine résolution des conflits, puisque les jeunes qui démontrent un plus haut niveau d'intimité que les autres tendent à faire davantage de compromis et à avoir plus de discussions ouvertes dans leur relation amoureuse (Sanderson et Karetsky, 2002).

2.4.4 Le soutien social comme stratégie de gestion des conflits

Chez les adolescents, l'impression ou la conviction d'avoir le soutien des amis, des parents et du partenaire amoureux occupe une place importante dans la structure des relations interpersonnelles (Connolly et Johnson, 1996). Le soutien des pairs et des parents a été

identifié plus tôt comme une aide pour les jeunes lorsqu'ils vivent une difficulté, un conflit avec leur partenaire (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). Quelques études ont porté sur la perception qu'ont les jeunes du soutien offert par leurs proches en cas de conflit ou de désaccord survenant dans la dyade amoureuse (Connolly et Johnson, 1996) ou sur la recherche de soutien (Feldman et Gowen, 1998; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001; Sanderson et Karetsky, 2002).

L'étude de Connolly et Johnson (1996), qui s'intéresse au réseau social dans le contexte des relations interpersonnelles et amoureuses des adolescents, a été réalisée auprès de 1 049 personnes (535 garçons, 514 filles) âgées entre 13 et 19 ans. Un questionnaire mesurait les relations avec les pairs, la perception du soutien social et la relation romantique avec le partenaire actuel. Selon les résultats de cette étude, les adolescents âgés entre 16 ans et 19 ans ont un réseau social plus restreint que celui des plus jeunes. Les filles ont un réseau social étendu comparativement à celui des garçons et, contrairement à ces derniers, elles estiment recevoir un grand soutien de leur meilleur(e) ami(e) et de leurs parents. Les résultats suggèrent aussi que le fait d'avoir ou non une relation amoureuse n'altère pas la perception qu'ont les jeunes du soutien offert par leurs amis ou leurs parents lorsqu'une difficulté se présente dans le quotidien. Finalement, un lien significatif a été établi entre la durée de la relation romantique et la perception du soutien. Les adolescents dont la relation romantique est récente (moins de 4 mois) disent recevoir davantage de soutien de la part de leurs parents que de leur amoureux contrairement aux adolescents qui sont en relation amoureuse depuis plus de 11 mois et qui obtiennent davantage de soutien de la part de leur partenaire que de leurs parents. Bref, à la lumière de ces données, avoir un réseau de pairs et sentir que les personnes importantes sont présentes pour offrir un soutien semble favoriser l'émergence des relations romantiques (Connolly et Johnson, 1996), inciter à dialoguer avec son amoureux et à confier à une oreille attentive les soucis et les problèmes vécus dans la relation (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001).

Bien que Connolly et Johnson (1996) rapportent que les filles ont un réseau social plus étendu et qu'elles ressentent davantage de soutien de la part de leur meilleur(e) ami(e) et de leurs parents que les garçons, l'étude de Feldman et Gowen (1998), décrite précédemment, mentionne que les filles ne recherchent pas plus le soutien social que les garçons lorsqu'elles

vivent une difficulté avec leur partenaire. La recherche du soutien social est d'ailleurs l'une des stratégies les moins utilisées pour résoudre un conflit vécu avec le partenaire amoureux. Pour expliquer ce constat, les auteurs suggèrent que les adolescents envisagent le conflit comme une situation que le couple doit gérer sans l'intervention d'un tiers.

Pour leur part, Sanderson et Karetsky (2002) arrivent à des résultats différents de ceux de Feldman et Gowen (1998) sur les distinctions entre les sexes en matière de stratégies de gestion des conflits dans les relations amoureuses. Ainsi que mentionné précédemment, leur échantillon est composé de 75 garçons et de 114 filles ($m = 19.41$ ans) et les données sur le soutien social ont été recueillies à l'aide d'une échelle comprenant quatre scénarios, construite spécifiquement pour l'étude. Contrairement à ce qui a été observé par Feldman et Gowen (1998), les jeunes femmes ayant participé à cette étude recherchent davantage de soutien que les jeunes hommes lorsqu'elles vivent un conflit au sein de leur couple. Pour chacun des quatre scénarios proposés, les filles ont significativement tendance à chercher du soutien auprès des amis et de la famille comparativement aux garçons. Cette divergence entre les résultats de Feldman et Gowen (1998) et ceux de Sanderson et Karetsky (2002) pour la recherche de soutien selon le sexe peut être attribuable à la méthodologie proposée (questionnaire vs scénario) et à la différence d'âge entre les échantillons ($m = 16$ ans vs 19 ans).

L'étude de Sanderson et Karetsky (2002) s'attarde aussi aux liens existant entre la recherche du soutien et le niveau d'intimité qu'ont les partenaires dans leur relation amoureuse. D'après les résultats, plus les participants aspirent à un niveau élevé d'intimité (éprouver davantage d'attachement, de confiance, se révéler plus à l'autre) avec leur partenaire, plus ils ont tendance à chercher le soutien et l'aide de leurs proches lorsqu'une situation conflictuelle se présente dans leur couple. Les résultats de cette étude revêtent un grand intérêt, limité toutefois par l'utilisation de scénarios fictifs. Les participants ne se servent pas directement de leur expérience personnelle pour répondre aux questions, mais doivent plutôt imaginer quelle serait leur réaction dans une situation hypothétique.

2.4.5 Les traits de personnalité et la gestion des conflits

Parmi les études répertoriées, deux portent sur la personnalité de l'individu et son impact sur la gestion des conflits (Mongrain et Vettese, 2003; Wied, Branje et Meeus, 2007). La personnalité d'un individu peut être un facteur déterminant sur son comportement lors d'une mésentente. Plus précisément, l'empathie, la capacité ou l'incapacité d'exprimer ses émotions peuvent avoir un effet sur la manière de résoudre un problème (Mongrain et Vettese, 2003; Wied, Branje et Meeus, 2007).

Mongrain et Vettese (2003), qui documentent la gestion des émotions en situation de conflits, font état de données sur la façon dont les jeunes femmes gèrent leurs émotions au cours d'un conflit avec le partenaire. Les participantes ($n = 94$), âgées en moyenne de 21 ans, sont accompagnées de leur partenaire durant les deux étapes de la recherche. Dans un premier temps, les 188 participants devaient répondre individuellement à un questionnaire qui présente un éventail de problèmes. Les femmes et les hommes ont énuméré par ordre d'importance cinq problèmes s'appliquant à leur relation. Le problème ayant le plus d'importance pour la femme est ensuite utilisé pour la deuxième étape, celle de la résolution de conflit. Lors de cette deuxième étape, le couple est invité à résoudre le désaccord en l'absence de l'expérimentateur. Ils disposent de dix minutes pour ce faire. Après huit minutes, l'expérimentateur revient dans la pièce et demande à chacun des membres du couple de s'exprimer sur leurs agissements respectifs et sur la façon dont le partenaire s'est comporté à leur égard durant l'interaction. L'expérimentateur se retire et les partenaires disposent de deux minutes pour répondre aux questions. Afin d'analyser les résultats, les dimensions verbale et non verbale des interactions ont été codées indépendamment. Les résultats indiquent que les femmes qui ont une personnalité ambivalente, c'est-à-dire qui aimeraient exprimer leurs émotions, mais qui s'en abstiennent par crainte de créer une situation génératrice de sentiments négatifs chez les autres, taisent leur propre ressentiment envers leur amoureux pendant la résolution du conflit. En d'autres termes, elles étouffent leur colère. Ces femmes ambivalentes sont aussi moins expressives, parlent moins fort, occupent moins d'espace et bougent moins vigoureusement. Elles paraissent plus passives et soumises dans leur relation avec leur partenaire lorsqu'elles doivent résoudre une situation conflictuelle. Cette passivité peut s'exprimer, entre autres, par le fait d'attendre que le

partenaire prenne la parole en premier ou de ne pas communiquer ses pensées au partenaire. Durant les deux dernières minutes allouées au « feedback », les femmes de nature ambivalente mentionnent que la communication avec leur partenaire leur a également semblé peu positive. En ce qui concerne les limites de cette recherche, les auteurs n'incluent pas dans les analyses ce que pensent les partenaires masculins de l'ambivalence de leur amoureuse et ne comparent pas ces groupes avec un échantillon d'adolescents, ce qui rend donc difficile la transposition des résultats à notre recherche.

Wied, Branje et Meeus (2007) ont examiné l'impact que peut avoir l'empathie sur la résolution de problème dans les relations entre amis. L'échantillon était composé de 307 adolescents (149 garçons et 158 filles) âgés en moyenne de 14 ans et provenant des Pays-Bas. Dans le cadre de leur étude quantitative et longitudinale, les adolescents ont répondu à un questionnaire portant sur la résolution des conflits et la disposition à être empathique. L'empathie est définie ici comme une habileté à comprendre et à partager l'état émotionnel de l'autre et à entretenir une bonne communication. Les analyses suggèrent que les filles seraient plus empathiques que les garçons et recourraient davantage à la résolution des conflits. Les auteurs postulent que le fait d'adopter la perspective de l'autre aide à mieux comprendre sa position, incite à poser des gestes constructifs et prévient les actes destructifs tels que la violence psychologique et physique (parler fort, être agressif) (Eisenberg *et al.*, 1994; dans Wied *et al.*, 2007). Ainsi, un niveau élevé d'empathie peut accroître les probabilités de résolution positive de problèmes et de réduction des conflits (parler fort, être agressif). Bien qu'elle fournisse des données pertinentes sur la résolution des conflits, cette étude cible les relations amicales et non les relations amoureuses. Il s'avère donc difficile de retenir ces résultats dans notre étude sur les relations amoureuses. De plus, les variables qui affectent la qualité de la relation amicale, telles que la durée, l'exclusivité et la mutualité, n'ont pas été considérées, ce qui pourrait modifier la mesure de l'état d'empathie et donc la manière de gérer le conflit.

En résumé, les conflits au sein des couples d'adolescents sont souvent dus à des comportements de jalousie, de possessivité et d'infidélité. Contrôler la vie sociale, les comportements et l'habillement du partenaire occasionnent plusieurs disputes (Robitaille et Lavoie, 1992). Afin de résoudre les différents problèmes générateurs de frictions, les

adolescents ont tendance à nier la différence d'opinions qui existe entre les partenaires, tandis que les jeunes adultes choisissent davantage le compromis et la discussion. L'intimité a une influence positive sur la résolution des conflits, puisque les jeunes ayant développé une grande intimité avec leur partenaire amoureux emploient stratégies de gestion des conflits plus adaptées telles que la discussion et le choix d'un arrangement qui convient aux deux partenaires (Sanderson et Karetsky, 2002). Le soutien social joue aussi un rôle dans la gestion des conflits, mais la recherche de ce soutien semble une stratégie moins utilisée que les autres (Feldman et Gowen, 1998). Enfin, la personnalité d'un individu est un facteur déterminant dans la manière de réagir lorsqu'une friction se produit dans le couple. Par exemple, une femme qui craint d'exprimer ses émotions par peur de créer une situation conflictuelle préférerait étouffer sa colère plutôt que de l'exprimer (Mongrain et Vettese, 2003).

2.5 LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

Les données disponibles sur les relations amoureuses, l'intimité, la communication et la gestion des conflits nous amènent à formuler la question de recherche suivante : comment les couples adolescents perçoivent-ils leurs relations amoureuses, les conflits possibles et les façons de les résoudre. Pour répondre à cette question, cette recherche vise à : 1) décrire comment les liens amoureux et affectifs se forment et se poursuivent; 2) décrire les sources et la nature des problèmes vécus; 3) décrire les stratégies de résolutions de conflits privilégiées au sein du couple.

CHAPITRE III

CONTEXTE THÉORIQUE

Dans ce chapitre, la théorie des systèmes et ses concepts les plus importants sont présentés : système, rétroaction, sentiment d'appartenance, autoréférence, règle, stabilisation des attentes et conflit. Le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) est décrit pour illustrer les trois dimensions les plus fréquemment rapportées dans une perspective systémique : la cohésion, la flexibilité et la communication.

3.1 LE COUPLE EN TANT QUE SYSTÈME

Dans l'approche systémique, un système est défini comme un ensemble d'éléments en interaction (Rougeul et Caillé, 2003), par exemple une équipe de travail, une famille ou un couple. Ces interactions se font à deux niveaux, c'est-à-dire entre les éléments composant le système, ainsi qu'entre le système et son environnement (Joly., 1986; Klein et White, 1996; Whitchurch et Constantine, 1993). En ce qui concerne le système-couple, le premier niveau signifie que les éléments (partenaires amoureux) ont des échanges entre eux et que cela vient affecter le système en soi (le couple). Le deuxième niveau indique que le système-couple a des échanges avec son environnement (amis, famille, école, travail) et que cela influence le couple dans ses actions, ses choix, ses valeurs, ses règles de fonctionnement, etc. Cette interaction système-environnement est aussi connue sous le nom de *rétroaction*. De manière imagée, la rétroaction peut être comprise comme une boucle constamment en mouvement qui influence et interagit avec le système, c'est-à-dire en provenance du système vers l'environnement ou, inversement, en provenance de l'environnement vers le système. Les éléments d'un système sont interdépendants et leurs comportements s'influencent

mutuellement (Whitchurch et Constantine, 1993). Ainsi, dans une perspective systémique, la modification d'un élément composant le système est présumée modifier le fonctionnement dudit système (Joly, 1986; Juès, 1998).

Voici un exemple fictif illustrant le processus de *rétroaction*. Un adolescent qui est amené à changer d'école au cours de l'année scolaire est susceptible de rencontrer de nouveaux amis. Ces nouveaux amis peuvent avoir des opinions et des perceptions différentes sur les relations amoureuses et cela peut venir modifier la relation qu'il a avec sa partenaire. Si ses nouveaux pairs démontrent une attitude d'indépendance envers les filles et qu'ils encouragent l'adolescent à passer moins de temps avec sa partenaire, par exemple en lui demandant d'en passer davantage avec eux, les interactions avec celle-ci pourraient être modifiées en conséquence. L'adolescent pourrait accepter ou solliciter moins souvent des rencontres avec sa partenaire ou se montrer moins affectueux en public, ce qui est susceptible d'être interprété comme une prise de distance. Ces changements d'attitudes et de comportements provoqueront donc une modification dans le fonctionnement du système-couple. Ainsi, sa copine pourrait se sentir écartée voire rejetée, être en désaccord avec cette nouvelle routine et annoncer son mécontentement ou, au contraire, être en accord et apporter des ajustements à ses attentes. Les différentes réactions que chaque partenaire sont susceptibles d'adopter dans ce contexte sont en grande partie conditionnées par ce qui est considéré acceptable ou inacceptable, adéquat ou inadéquat par le groupe social de référence (famille, pairs, modèles, etc.).

Le couple peut être considéré comme un *groupe primaire* (Albernhe et Albernhe, 2008), contrairement aux *groupes secondaires* qui sont des organisations plus vastes. La distinction entre les deux types de groupe reposerait entre autres sur la présence, dans un groupe primaire, d'un sentiment d'appartenance unissant les partenaires. Le sentiment d'appartenance renvoie à quatre états : 1) des besoins individuels ressentis et mis en commun; 2) des buts communs clairs et acceptés; 3) une organisation, avec répartition de rôles, permettant à l'individu de clairement s'insérer (« à chacun sa place »); 4) des activités communes (le « faire ensemble ») (Albernhe et Albernhe, 2008). Plus précisément, les besoins individuels réfèrent à ce que la personne désire pour elle-même et au fait que ses besoins sont similaires à ceux de son partenaire amoureux. Les buts communs sont en lien

avec la vision que les partenaires entretiennent du couple dans le présent et dans l'avenir. La répartition des rôles fait référence à la conception qu'ont les deux partenaires de leur rôle et de leur place respective dans la dyade, tandis que les activités sont liées aux moments qu'ils partagent ensemble.

Si nous faisons le parallèle avec l'objet d'étude, le couple adolescent vit sa relation amoureuse passionnément et s'implique émotionnellement. Les membres de ce système ressentent le besoin de donner et de recevoir de l'affection, de se sentir en sécurité et de partager des activités agréables ensemble. De plus, ils ont souvent des amis communs, ils fréquentent le même réseau social (ex. : école, quartier, maison des jeunes) et leurs valeurs, leurs goûts et leurs intérêts se rejoignent aussi en partie. Le couple évolue constamment, les rôles et les positions (ex. : payer une sortie, choisir l'activité) de chacun se dessinent et peuvent se modifier.

Par ailleurs, le couple forme à la fois un système ouvert et fermé. Il est considéré comme un système ouvert, puisqu'il échange constamment de l'information avec son environnement et réagit à celui-ci (Rougeul et Caillé, 2003). Néanmoins, il est aussi considéré comme un système fermé, car le couple prend des décisions par et pour lui-même et il n'est pas affecté par toutes les interactions de l'environnement; seuls les événements considérés pertinents par et pour le couple sont susceptibles de l'influencer. La fermeture du système renvoie donc à son autoréférence. Par autoréférence, il est entendu que le système réfère à ses propres décisions antérieures pour la prise de décisions à venir. Le couple dispose de mécanismes pour s'auto-corriger afin de maintenir la relation dans un équilibre; il définit ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas (Joly, 1986; Whitchurch et Constantine, 1993).

Par exemple, il est peu probable qu'un tremblement de terre à l'étranger ait un impact sur un couple, car l'événement n'a pas de caractère pertinent pour le couple. Toutefois, si les parents d'un des partenaires du couple se trouvaient là où a eu lieu le tremblement de terre et que ce dernier requiert un soutien émotionnel, alors l'événement acquiert une pertinence inattendue qui vient influencer le système-couple. Le système-couple est autoréférentiel, c'est-à-dire qu'il choisit lui-même, en fonction de critères qu'il se donne ou de la codification sociale de l'amour qui prévaut à une époque donnée et dans une culture donnée, ce qui est pertinent ou non à considérer comme une information dans son environnement. Le couple est considéré

comme un système social, puisqu'il a sa propre structure d'attente en la figure de l'amour. Il en va ainsi pour chacun des partenaires qui ont eux aussi des attentes qui leur sont propres. Ainsi, certains événements dans l'environnement peuvent influencer un couple donné, mais en laisser un autre indifférent. Ces critères contribuent à définir l'identité du système.

L'idée d'autoréférence se traduit aussi dans le fait que le couple a ses propres mythes, rituels et interdits, et qu'il possède des stratégies bien à lui pour résoudre ses problèmes (Albernhe et Albernhe, 2008; Mucchielli, 1977). Il fonctionne selon des règles précises, qui peuvent avoir été établies de manière explicite ou implicite (Joly, 1986). Ces règles régissent le permis de l'interdit. En d'autres mots, elles assurent la survie de la relation (Joly, 1986) en stabilisant les attentes des partenaires et en définissant les frontières du couple. La règle, en se voulant stabilisatrice, permet aux partenaires de prévoir les interactions et les réactions de l'autre, ce qui a pour effet de générer un sentiment de confiance et de sécurité entre les amoureux (Joly, 1986).

Dans la perspective systémique, le conflit est interprété comme le résultat de la transgression d'une règle (Joly, 1986) ou d'un événement non conforme à la structure d'attentes. Ainsi, lorsqu'un conflit entre les partenaires survient, celui-ci met alors en lumière une règle qui pouvait jusqu'alors avoir été tacite. Par exemple, une règle implicite chez le couple adolescent peut être de ne pas entretenir de liens avec un ex-partenaire amoureux. Cependant, si cette règle n'a jamais été rendue explicite, un des partenaires peut choisir de revoir son ex-partenaire et cela peut créer une réaction chez l'autre membre de la dyade, dont l'expression au sein du couple pourrait se traduire sous une forme conflictuelle.

Pour Haley (1963, dans Joly, 1986), les conflits témoignent de désaccords sur les règles communes au couple, sur qui fixe les règles ou sur les tentatives de vouloir imposer des règles incompatibles les unes avec les autres. Ainsi, si les partenaires ne s'entendent pas sur les mêmes règles, par exemple sur le temps consacré au couple comparativement au temps consacré à leurs amis respectifs, il est probable qu'un conflit émerge. Ne pas s'entendre sur les mêmes règles renvoie alors à des structures d'attentes qui sont asymétriques et qui ne peuvent se synchroniser. Si les règles sont toujours fixées par le même partenaire, un déséquilibre s'installe dans la répartition du pouvoir et peut créer un conflit. De plus, si les règles proposées ne vont pas dans la même direction, par exemple vouloir que son partenaire

démontre à la fois de l'affection et de l'indépendance, un conflit peut se manifester puisque les règles semblent opposées dans leur application concrète. Les partenaires sont alors pris dans une double-contrainte, celle de devoir respecter deux règles contradictoires, l'une obligeant la démonstration d'affection pour ne pas créer d'insatisfaction et l'autre, obligeant l'indépendance pour ne pas créer l'insatisfaction. Or, étant donné la nature contradictoire de ces règles, l'insatisfaction que l'on cherche à éviter reste la seule issue possible..

La résolution des conflits passe par un retour à l'équilibre après que les règles aient été adaptées ou réitérées. En d'autres mots, les stratégies de gestion des conflits font référence à des stratégies de stabilisation des attentes, puisque le couple doit redéfinir ou rétablir sa structure d'attente, ses frontières, ses règles. Le couple doit évoluer pour s'adapter aux changements ou aux nouvelles conditions qui se dressent devant lui (De Rosnay, 1975). Plus le couple sera souple, non restrictif dans ses règles, plus il sera en mesure de s'adapter et de faire face aux conflits. Cependant, si le couple est rigide, qu'il a établi des règles trop restrictives, il éprouvera des difficultés à gérer le conflit et à retrouver un équilibre; la rupture a donc plus de probabilité de se produire (Joly, 1986). Lorsque l'équilibre est rompu à cause de comportements qui transgressent les règles établies, des mécanismes de contrôle (antidéviation) s'activent pour ramener le partenaire qui s'écarte à l'intérieur des frontières établies (Joly, 1986). Ces mécanismes de contrôle peuvent être positifs (mises au point, discussions ouvertes, utilisation des ressources externes) ou négatifs (frapper, humilier, manipuler).

3.2 MODÈLE DU SYSTÈME-COUPLE

Plusieurs modèles de systèmes familiaux et de couple ont été développés au cours des 25 dernières années (Gottman, 1993; Kellerhals, Widmer et Levy, 2004; Olson et Fower, 1993; Olson et Gorall, 2003). Le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) a été utilisé pour les couples et les familles et a été développé dans l'objectif de lier la pratique clinique à la recherche et à la théorie. Le *Circumplex Model* se fonde sur la théorie des systèmes et se centre plus particulièrement sur les systèmes relationnels (Olson et Gorall, 2003). Il intègre trois dimensions souvent présentes dans les modèles théoriques portant sur la famille : la cohésion, la flexibilité et la communication.

3.2.1 La cohésion

La cohésion fait référence au lien affectif que les partenaires amoureux ont l'un envers l'autre. Les variables pour mesurer cette dimension dans le couple sont le lien émotionnel, les limites, la coalition, le temps passé ensemble, l'espace partagé, les amis, les décisions à prendre, les intérêts et les loisirs. La cohésion a pour objectif de savoir comment le système balance entre le « être séparé » versus le « être ensemble » et regroupe 5 niveaux soient, 1- déconnecté (extrêmement bas), 2- quelque peu connecté (bas à modéré), 3- connecté (modéré), 4- très connecté (modéré à élevé) et 5- trop connecté (extrêmement élevé). Selon l'hypothèse de Olson et Gorall (2003), les trois positions centrales (quelque peu connecté / connecté / très connecté) sont les positions les plus optimales pour le fonctionnement du couple. Ceci se traduit par le fait que le couple aura des amis en commun, mais aussi des amis propres à chacun des partenaires et il en va de même pour les activités et les intérêts partagés. En ce qui concerne les positions extrêmes, celles-ci sont généralement problématiques dans une relation amoureuse à long terme. Ainsi, quand la cohésion est très élevée, les membres se situent beaucoup dans le consensus, le rapprochement émotionnel et très peu dans l'indépendance. À l'autre extrême, soit le couple déconnecté, les membres s'occupent de leur propre affaire, ont peu d'amis et d'activités en commun et ont une attache émotionnelle très limitée à leur partenaire (Olson et Gorall, 2003).

3.2.2 La flexibilité

La flexibilité se définit comme le fait d'être en mesure de changer et de s'adapter quant au leadership (contrôle et discipline), au rôle dans la relation et aux règles qui la régissent. Le concept de flexibilité balance entre la « stabilité » et le « changement » et regroupe aussi 5 niveaux, soient 1- inflexible (extrêmement bas), 2- quelque peu flexible (bas à modéré), 3- flexible (modéré), 4- très flexible (modéré à élevé) et 5- trop flexible (extrêmement élevé). Tout comme pour la cohésion, les trois positions centrales (quelque peu flexible/ flexible/ très flexible) sont les positions idéales pour que le couple fonctionne adéquatement, tandis que les extrêmes ne sont pas souhaitables et deviennent problématiques plus la relation avance en durée (Olson et Gorall, 2003).

Selon Olson et Gorall (2003), pour que le couple soit fonctionnel celui-ci a besoin à la fois de changement et de stabilité. Dans l'approche systémique, cela se traduit par de la rétroaction positive et négative (Joly, 1986; Rougeul et Caillé, 2003). Les couples doivent posséder des habiletés pour changer lorsque le moment est approprié et de faire preuve de stabilité lorsque cela est nécessaire, donc ne pas toujours bouleverser les rôles et les règles du couple. Bref, ils doivent être assez flexibles pour être en mesure de trouver un équilibre entre la stabilité et le changement. Être flexible signifie être assez démocratique en ce qui concerne les décisions à prendre, négocier et faire des compromis à deux. En ce qui a trait aux extrêmes, ceux qui se situent dans la rigidité sont des couples où l'un des partenaires est très contrôlant et se charge seul de gérer la relation (leader), de négocier et de prendre les décisions. Autrement dit, les rôles sont stricts et les règles ne changent pas. Comme mentionné antérieurement, l'une des sources de conflits peut être attribuable à qui fixe les règles au sein du couple (Haley, 1963 dans Joly (1986)). Si le couple est trop rigide, il est possible de croire que ce sera toujours le même partenaire qui imposera des règles et que cela pourrait être la cause de certaines frictions ou désaccords. Chez les couples trop flexibles, il n'y a pas de règle quant à qui assure le leadership; les rôles changent fréquemment d'un partenaire à l'autre et les décisions sont prises de manière impulsive, sans être réfléchies (Olson et Gorall, 2003).

3.2.3 La communication

La communication, qui est la troisième dimension relevée par Olson et Gorall (2003), est qualifiée de *facilitante*, car elle est considérée essentielle pour aider les couples à modifier leur niveau de cohésion et de flexibilité. Selon le *Circumplex Model of Marital & Family Systems*, posséder des habiletés de communication permettrait aux couples de répondre plus facilement aux demandes de la situation en question et de pouvoir changer leur niveau de cohésion et de flexibilité (Olson et Gorall, 2003). Cette dimension comprend les habiletés d'écoute (c.-à-d. empathie / écoute active), les habiletés à parler (c.-à-d. parler pour soi et non pour les autres), l'autorévélation (c.-à-d. parler de ses sentiments à propos de sa relation amoureuse), la clarté et la continuité des propos (c.-à-d. rester centré sur le sujet de la discussion), le respect et le regard (c.-à-d. aspects affectifs). D'après ce modèle, les couples ayant un équilibre dans la cohésion et la flexibilité auraient tendance à posséder de bonnes habiletés de communication et de résolution de problèmes. En retour, les couples qui ont une

communication ouverte sont meilleurs pour ajuster leur degré de cohésion et de flexibilité, ils sont plus ouverts aux changements et davantage capables d'accepter les rétroactions de leur environnement (Olson et Gorall, 2003). Les approches systémiques soulignent que la communication implique la participation des deux membres de la dyade amoureuse et qu'elle fait partie intégrante du système-couple. La communication entre les partenaires est nécessaire à la survie du système-couple (Joly, 1986).

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Dans ce quatrième chapitre sera présentée la démarche méthodologique empruntée. Tout d'abord, le type de devis choisi et les fondements sur lesquels il repose sont précisés. La population à l'étude, les stratégies d'échantillonnage et de recrutement seront détaillées. Par la suite, la méthode de collecte des données et son déroulement de même que les considérations éthiques ayant guidé l'étude sont présentés. Enfin, les procédures d'analyse et d'interprétation des données, ainsi que les limites de la recherche et les critères de scientificité sont présentés.

4.1 DEVIS DE RECHERCHE

Rappelons que les objectifs de cette étude sont de : 1) décrire comment les liens amoureux et affectifs se forment et se poursuivent; 2) décrire les sources et la nature des problèmes vécus; 3) décrire les stratégies des résolutions de conflits privilégiées au sein du couple.

Cette recherche privilégie un devis de recherche qualitatif. Ce type de devis s'avère pertinent, puisqu'il permet d'explorer les perceptions des participants sur des thématiques reliées aux relations amoureuses, soit l'intimité, la confiance et l'affection entre les partenaires, la communication au sein du couple, ainsi que les stratégies de gestion des conflits et la recherche de soutien social en cas de difficultés. La recherche qualitative se fonde sur le courant épistémologique de l'approche compréhensive (Paillé et Mucchielli, 2005). Cette approche postule que les faits humains ou sociaux sont porteurs de significations et qu'il est possible de percevoir le vécu et le ressenti d'une personne. Les significations sont véhiculées par les acteurs, c'est-à-dire par les individus, les groupes sociaux et c'est à partir de leurs

interactions que les significations prennent forme. L'analyse qualitative s'attarde à la recherche du sens qui se trouve dans le discours de l'individu et dans l'expérience humaine (Paillé et Mucchielli, 2005). La spécificité de ce type de devis est de découvrir et d'analyser les résultats au fur à mesure que progresse l'étude et que les entrevues se succèdent (Paillé, 1994).

De plus, cette étude se situe dans une perspective exploratoire inductive. Pour qu'une recherche inductive soit efficace, le chercheur doit d'abord examiner l'ensemble des études qui se sont intéressées au même domaine, afin que la recherche puisse apporter un éclairage nouveau à la problématique en question (Van Der Maren, 2004). Ainsi, la recherche exploratoire a pour but de combler une lacune ou un vide quant à l'objet étudié (Van Der Maren, 2004) ou d'apporter des clarifications à un problème qui a été moins bien défini (Trudel, Simard et Vonarx, 2007). De plus, la recherche exploratoire permet de choisir les méthodes de collecte des données qui sont les plus adéquates pour étudier et documenter le phénomène en question (Trudel, Simard et Vonarx, 2007).

4.2 POPULATION À L'ÉTUDE ET ÉCHANTILLONNAGE

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large dont l'échantillon est de 40 couples âgés entre 15 et 20 ans. Précisément, ce mémoire cible les adolescents, âgés de 16 à 20 ans et d'orientation hétérosexuelle. Cette tranche d'âge a été retenue, puisque selon les statistiques de Santé Québec, plus de 80 % des jeunes québécois ont déjà expérimenté, à l'âge de 16 ans, une relation amoureuse (Fernet, Imbleau et Pilote, 2002). Dans ce groupe d'âge, les relations amoureuses deviennent d'ailleurs plus sérieuses et plus intimes (Brown et 1999; Connolly et Goldberg, 1999). Ce groupe d'âge a aussi été privilégié puisque la violence qui s'exerce en situation de couple y est particulièrement prévalente (Bellerose, Beaudry et Bélanger, 2001; Wolfe et Feiring, 2000), en plus de présenter un intérêt sur le plan de la prévention et de l'intervention (Wolfe et Feiring, 2000). Par ailleurs, cette étude s'attarde exclusivement aux jeunes d'origine canadienne-française nés au Québec et qui habitent la région de Montréal étant donné le caractère éminemment culturel des rapports de genre (Viano, 1992) et les contraintes liées au fait qu'ils devaient se déplacer dans nos locaux pour effectuer l'expérimentation.

Cette recherche cible les jeunes en relation avec un partenaire depuis au moins deux mois. Ce critère, aussi utilisé dans d'autres travaux auprès des adolescents (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006), visait à assurer un minimum d'engagement entre les partenaires. Cette période semble suffisante pour que des conflits se manifestent. Les jeunes couples qui cohabitent ou avec enfant étaient exclus, ces contextes pouvant affecter la nature des conflits vécus.

4.2.1 Échantillonnage théorique

En recherche qualitative, l'échantillonnage de type théorique lie la sélection des phénomènes et des groupes à observer aux exigences du développement des interprétations théoriques et non à des fins de représentativité des populations ou des situations à l'étude (Fernet, 2005). Ce type d'échantillonnage consiste à sélectionner des sources de données, qu'il s'agisse d'un site ou d'un groupe, en fonction de leur pertinence par rapport à l'objet d'étude (Laperrière, 1997). L'échantillon final de l'étude globale est constitué de 40 couples adolescents âgés entre 15 et 20 ans. Cependant, pour les fins de ce mémoire, un sous-échantillon de 6 couples âgés entre 16 et 20 ans a été retenu. Au cours du processus d'analyse du matériel des cinq premières entrevues, la dimension du recours à la violence s'est avérée une dimension-clé qui permettait d'apporter un éclairage riche de sens sur les thèmes de cohésion, de confiance et de gestion des conflits. Sur la base de la pertinence théorique, nous avons inclus dans l'échantillon à l'étude un sixième couple où les partenaires rapportaient plusieurs expériences de violence au sein de leur relation.

4.3 STRATÉGIE DE RECRUTEMENT

Dans le cadre de cette étude, les participants ont été recrutés via la technique du tri expertisé qui consiste à entrer en contact avec les personnes travaillant auprès de la clientèle ciblée (Angers, 1996). Ce procédé non probabiliste est conduit par une ou des personnes qui connaissent bien la population et qui favorisent l'accès à celle-ci. En l'occurrence, nous avons sollicité la collaboration d'intervenants susceptibles d'être en contact avec des adolescents correspondant aux critères d'inclusion. Cette stratégie facilite le recrutement des participants puisqu'un lien de confiance existe déjà entre l'intervenant et le jeune couple. De plus, les intervenants peuvent cibler des jeunes dont le développement ne serait pas compromis suite à leur participation. Étant donné les objectifs de l'étude, nous voulons éviter

de recruter des jeunes qui se trouveraient actuellement dans une situation amoureuse où leur participation pourrait compromettre leur sécurité ou leur développement. Les jeunes seront informés que dans un tel cas, nous nous verrons dans l'obligation de faire un signalement à l'autorité compétente.

De mars 2009 à septembre 2009, des appels téléphoniques ont été logés dans différents milieux scolaire (écoles secondaires et cégeps,) et communautaire (maisons des jeunes, centre de recherche d'emploi, etc.) pour solliciter une rencontre en face-à-face avec les intervenants de manière à leur présenter en détail les objectifs, la pertinence et les considérations éthiques de l'étude, ainsi que répondre à leurs questions. Lors de ces rencontres, des documents explicatifs ont été remis aux intervenants qui pouvaient contacter l'équipe de recherche au besoin (voir Annexe G). Tout au long de la période de recrutement, des relances téléphoniques ont été réalisées deux mois suivant chacune des rencontres afin de stimuler la collaboration des milieux.

Après les rencontres dans les milieux, les intervenants sont invités à solliciter la participation de jeunes correspondant aux critères ciblés par l'étude et susceptibles d'avoir un intérêt à y participer. Lors de ces contacts en face-à-face, les intervenants expliquaient les objectifs et les procédures aux jeunes couples intéressés à participer, sans exercer de pression. Les intervenants remettaient ensuite les coordonnées de l'équipe de recherche aux jeunes intéressés pour qu'ils puissent communiquer directement avec les membres de l'équipe. Durant ces échanges téléphoniques, les membres de l'équipe répondaient aux questions des jeunes et s'assuraient qu'ils répondent aux critères d'inclusion. Dans le cas où les jeunes continuaient de se montrer intéressés, une rencontre leur était proposée à un moment à leur convenance.

De manière à rejoindre un maximum de jeunes, une deuxième stratégie a été mise en place lors du processus de recrutement pour stimuler la participation, soit la stratégie du tri orienté. Elle consiste à se rendre dans les endroits fréquentés par les jeunes pour créer un contact direct avec la population ciblée par l'étude (Angers, 1996). Les endroits visités par l'équipe de recherche ont été les suivants : parcs, bibliothèques, centres d'achats, agora dans les cégeps et les écoles secondaires. Durant ces échanges, des membres de l'équipe présentaient aux jeunes les objectifs et procédures de l'étude, sans exercer aucune pression. Une carte

promotionnelle de l'étude leur était remise. Ces échanges ont, entre autres, permis aux jeunes d'établir un premier contact avec les deux assistantes de l'équipe de recherche responsables de la collecte de données et ainsi favoriser le lien de confiance.

4.4 COLLECTE DES DONNÉES ET DÉROULEMENT

Afin de mieux comprendre la dynamique relationnelle des couples adolescents et les mécanismes de communication et de gestion des conflits sous-jacents au recours à la violence, l'entrevue semi-dirigée individuelle auprès de chaque membre de la dyade a été privilégiée. Les entretiens qualitatifs permettent un meilleur accès aux réalités sociales et favorisent le contact avec les acteurs. Ce type d'entretien est pertinent puisqu'il donne la possibilité d'explorer en profondeur l'expérience des acteurs (situation, relation, comportement) et de comprendre le sens de leur discours et de leurs actions. Dans l'entretien, le participant est considéré comme l'informateur privilégié puisqu'il définit et expose, de lui-même, sa réalité (Poupart, 1997). Bref, les participants sont les mieux placés pour parler de ce qu'ils pensent, ressentent et font.

Les couples étaient d'abord accueillis par les deux assistantes de l'équipe de recherche (une professionnelle de recherche et une étudiante) qui se rendaient au point de rencontre convenu lors du contact téléphonique. Les jeunes étaient alors accompagnés au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité situé au Pavillon Thérèse-Casgrain à l'UQAM. Ils étaient alors invités dans une salle d'entrevue où les modalités de la recherche (objectifs, déroulement, durée de l'entretien, considération éthique, etc.) leur étaient rappelées (voir Annexe H). Après avoir énoncé les considérations éthiques et répondu aux questions, chaque participant était individuellement accompagné par un membre de l'équipe vers une salle d'entrevue.

À cette étape, les jeunes ont d'abord été invités à remplir un questionnaire autorévélateur (voir Annexe A) qui visait à dresser le profil sociodémographique des participants. Par la suite, un entretien individuel semi-dirigé enregistré sur bande vidéo d'environ 30 minutes était proposé. Le canevas d'entrevue évolutif (voir Annexe B) a été développé par l'équipe de recherche à partir des éléments identifiés lors de la recension des écrits et a ensuite fait l'objet d'une validation auprès d'un comité d'experts (Fernet, 2005). Il abordait les dimensions suivantes : 1) le contexte de la rencontre avec le ou la partenaire et l'initiation de la relation,

2) la place de l'intimité dans le couple (engagement affectif, confiance en l'autre, attachement au partenaire, révélation de soi), 3) les modes de communication entre les partenaires, 4) les stratégies de résolutions de conflits privilégiées et, le cas échéant, l'ajustement en situation de violence, 5) la recherche de soutien social suite à un conflit ou une situation difficile vécue avec le partenaire (voir Annexe B). Le canevas d'entrevue utilisé permet d'approfondir certains thèmes d'une entrevue à l'autre et de l'adapter en fonction de la réalité des jeunes.

À la fin de l'entrevue, le participant était remercié pour sa participation et une compensation monétaire de 20 \$, couvrant notamment ses frais de déplacement, lui était remise. Après chaque entretien, un rapport d'entrevue a été complété pour chacun des membres du couple.

4.5 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Ce projet de maîtrise s'inscrit dans un projet de recherche plus large financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) qui a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (CIER). Le certificat est présenté à l'annexe C. Cette section aborde les procédures mises en place pour assurer le consentement éclairé et la confidentialité des données, et ce, avant de procéder au recrutement.

Après évaluation du projet, le CIER permet, en raison du caractère sensible de l'étude, que les adolescents âgés de moins de 18 ans puissent consentir à participer à la recherche sans avoir obtenu, au préalable, un consentement parental. Cette dérogation est motivée par le fait que les jeunes victimes de violence ont moins tendance à se tourner vers leurs parents lorsqu'ils vivent une difficulté (Fernet, 2005). De plus, puisque les jeunes victimes de violence sont généralement isolés, l'obtention du consentement parentale pourrait entraver leur participation à l'étude, accroître leur isolement, les placer dans une situation à risque d'être revictimisé et, par le fait même, ne pas pouvoir leur offrir des services appropriés en matière de violence dans les relations amoureuses. La collecte des données a été effectuée dans une infrastructure qui préserve la confidentialité et l'anonymat dans des lieux neutres, non identifiés à une clientèle particulière de manière à prévenir toute stigmatisation, discrimination ou risque quant à la sécurité des participants.

Au début du processus, le formulaire a été expliqué à nouveau par l'intervieweuse avant que l'entrevue ne commence et qu'ils ne signent ledit formulaire (voir Annexe H). Les buts, les objectifs, les bénéfices et les risques encourus étaient précisés dans le formulaire de consentement. Suite aux consignes, les participants pouvaient poser leurs questions et signer le formulaire de consentement. Les participants ont aussi été avisés au début de l'entretien qu'ils pouvaient y mettre fin et se retirer de l'étude en tout temps sans que cela ne leur porte préjudice. Une liste de ressources a été remise aux participants. Les participants qui en ressentaient le besoin pouvaient communiquer avec l'équipe de recherche pour toute préoccupation ou encore, le cas échéant, s'adresser à l'intervenant de leur milieu (les intervenants auront préalablement signé un formulaire d'engagement) qui avait sollicité leur participation ou bénéficier d'un service psychosocial du département de médecine de l'adolescence du CHU Ste-Justine. De plus, pour préserver la confidentialité, le matériel recueilli ne contenait aucun renseignement nominal, mais seulement des codes définis par les participants préservant leur identité et ceux des individus qu'ils ont mentionnés. Une fois l'étude terminée, les enregistrements audio et vidéo seront détruits et les dossiers conservés sur support informatique encrypté.

4.6 PROCÉDURES D'ANALYSE DES DONNÉES

Selon Van der Maren (2004, p.214), « l'analyse des contenus manifestes présuppose que les énoncés d'un discours sont des unités complètes en elles-mêmes sur lesquelles des opérations peuvent porter ». Les procédures proposées par Van der Maren (2004) ont été privilégiées pour analyser le contenu des entrevues. Pour ce faire, nous avons suivi une démarche en trois étapes qui consiste au codage du matériel, à l'examen et au traitement des données codées.

4.6.1 Le codage

Le codage a pour objectif de dégager, relever et classer les propos de l'acteur, afin de les qualifier par des mots ou des expressions. Les éléments codés se nomment unité de sens. Lors de cette étape, le chercheur tente de traduire le témoignage qui lui est livré, de dégager les propriétés essentielles du discours et de qualifier l'ensemble du discours (Van der Maren, 2004). Afin que le codage soit conforme, le chercheur doit être discriminant, ne peut attribuer plusieurs codes à un même extrait et doit procéder de façon constante et standardisée. Trois

types de codage sont possibles : le codage fermé, ouvert ou mixte. Étant donné la nature exploratoire de cette recherche, le codage mixte a été privilégié puisqu'il a l'avantage de permettre au chercheur une plus grande flexibilité lui permettant de préciser la grille de codification tout au long du processus d'analyse. Dans ce type de codage, la liste initialement formée à partir du cadre conceptuel et des données recensées dans les écrits scientifiques peut être modifiée, complétée ou même réduite tout au long de l'analyse, augmentant ainsi son caractère pratique (Van der Maren, 2004). La grille de codification est présentée à l'annexe D. Le logiciel Atlas-ti (v.5) PC a été utilisé pour soutenir les procédures de codage.

4.6.2 L'examen des données codées

La deuxième étape, l'examen des données, consiste à regrouper les informations de la première codification pour offrir une analyse qui se situe à un niveau conceptuel. L'objectif est de dégager le sens des expériences, du processus et des interactions impliquées et d'appréhender la réalité de l'acteur dans un contexte explicatif plus étendu et plus significatif. Lors de cette étape, Van der Maren (2004) propose au chercheur de répondre aux questions suivantes pour nourrir la réflexion. Est-il possible de faire des liens entre les codes et le cadre conceptuel? Les liens renvoient-ils à des concepts, à des idées qui sont liées au problème de recherche? Ces questions facilitent l'analyse des données codées et permettent de faire des liens entre les données codées pour les regrouper sous des catégories. Cette façon de procéder a permis de nommer les aspects les plus importants du phénomène étudié et ainsi d'avoir une vision des premières catégories émergeant du discours des participants.

4.6.3 Le traitement des données codées

Finalement, la dernière étape d'analyse, le traitement des données, consiste à découvrir les mises en relations perçues suite à l'examen des données (Van der Maren, 2004). Chacune des catégories identifiées lors de l'étape précédente, qui jusqu'alors étaient relativement indépendantes les unes des autres, sont regroupées pour arriver à des liens explicites entre elles. La mise en relation permet d'aller plus loin qu'une simple description du discours de l'acteur, c'est-à-dire de passer à l'explication du phénomène.

Pour mettre en relation des catégories conceptuelles, il faut mettre en avant-plan les traits communs, les éléments qui reviennent fréquemment dans les premières catégories et dégager les organisations qui apparaissent dans les données sans toutefois en forcer le sens (Van der Maren, 2004). Une fois que les liens sont constitués, il est possible de réunir certaines catégories par des catégories plus intégrantes ou plus larges étant donné leurs caractéristiques discriminantes. L'organisation de ces nouvelles catégories conceptuelles conduit à un réseau permettant d'émettre des constats et des hypothèses (Van der Maren, 2004). Bref, ces catégories doivent être parlantes, c'est-à-dire permettre de comprendre d'un coup d'œil les événements et les faits.

4.7 LIMITES DE LA RECHERCHE

Une première limite de l'étude concerne la taille de l'échantillon qui est restreinte (6 couples). La saturation empirique, qui est définie comme étant un « phénomène par lequel le chercheur juge que les derniers documents, entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique » (Pires, 1997), peut donc ne pas avoir été atteinte. Selon Manseau (1997), la saturation empirique s'obtient généralement autour de 19 entrevues. Ainsi, c'est avec réserve que nous pourrions transférer les résultats de cette étude exploratoire à d'autres cas similaires. Seule l'inclusion de nouveaux couples dans l'échantillon permettra de déterminer la robustesse de la grille développée. Ajoutons néanmoins que malgré l'atteinte d'une saturation théorique, la principale limite de l'échantillonnage théorique est de limiter la possibilité de généraliser les résultats obtenus à la population étudiée, car les cas sont sélectionnés précisément en fonction d'un biais explicite (dans ce cas-ci, la gestion des conflits) et non en fonction de leur représentativité de la population dont ils sont tirés.

Une limite est liée à la difficulté d'opérationnaliser un critère de violence. La présence de violence a été déterminée à partir des témoignages des jeunes et non pas sur la base d'un questionnaire ou d'un critère quantitatif. L'ambiguïté de ce critère rend difficile de déterminer la fréquence de la violence et la sévérité des paroles ou des gestes posés. Il permet néanmoins de distinguer deux types de couples, l'un usant rarement de violence comme mode de gestion des conflits et l'autre l'utilisant plus fréquemment.

La désirabilité sociale et le fait d'être enregistré sur bande vidéo peuvent s'avérer aussi deux autres limites, puisqu'il est possible que les jeunes, consciemment ou non, aient modifié ou censuré des aspects de leur couple, de leur personnalité ou de leur comportement afin de se présenter sous un jour favorable aux intervieweuses. Dans le même ordre d'idées, une des limites considérée était celle du sexe des intervieweuses qui a pu avoir un impact auprès de participants masculins. Les garçons ont peut-être modifié ou restreint leur réponse par gêne ou malaise d'avoir à s'adresser à des assistantes de sexe féminin. Afin de minimiser ce biais, les intervieweuses ont mentionné aux jeunes que les entrevues resteraient confidentielles, que personne autre que les assistantes de recherche visionneraient les enregistrements et qu'elles n'étaient pas là pour porter un jugement sur leurs expériences.

Enfin, la nature intime et délicate des différentes thématiques (relation amoureuse, intimité, sexualité, conflits, violence) abordées durant l'entrevue (voir Annexe B) a aussi été une source d'obstacles importants lors du recrutement. De plus, le fait de devoir se rendre à l'UQAM et d'être filmé a découragé quelques jeunes couples qui, au départ, s'étaient montrés intéressés à participer. Pour minimiser cet obstacle relatif à la collecte des données, une somme de 20\$ a été remise à chaque participant, tout en leur rappelant que les enregistrements vidéo seraient détruits après les avoir analysés.

Malgré les limites de cette étude, diverses stratégies ont été mises en place afin de favoriser sa crédibilité (validité interne), sa transférabilité optimale (validité externe), ainsi que sa fiabilité (fidélité).

La crédibilité (validité interne) a pour objectif de démontrer que les relations établies entre l'observation des données et l'interprétation de celles-ci sont exactes. La crédibilité des résultats s'est fait par des échanges et des discussions entre le chercheur et les deux directeurs afin qu'ils s'assurent que les relations entre les observations et les interprétations soient justes et objectives. Ces discussions ont permis à la chercheuse de porter une attention particulière à sa subjectivité dans le processus d'analyse et d'établir des liens solides entre les données et les interprétations. De plus, la convergence des résultats obtenus avec l'état des connaissances et le cadre théorique est aussi un élément qui vient appuyer la crédibilité de l'analyse (Laperrière, 1997).

Pour sa part, la transférabilité (validité externe) renvoie à la mesure dans laquelle les conclusions peuvent s'étendre à d'autres contextes (Laperrière, 1997). En raison de la faible taille de l'échantillon, il est impossible d'étendre les résultats à la population cible. Par contre, les détails relatifs à toutes les étapes de la méthodologie, c'est-à-dire les sites de recrutement étudiés, la méthode d'échantillonnage retenue, les participants et la procédure d'analyse, donnent la possibilité à d'autres chercheurs de poursuivre la recherche et de vérifier si les résultats sont transférables à la population étudiée (Laperrière, 1997).

Finalement, la fiabilité (fidélité), c'est-à-dire l'assurance « que les résultats ne sont pas le fruit de circonstance accidentelle » (Laperrière, 1997, p. 409), a été rendu possible par un processus de révision et d'analyse du matériel de fidélisation inter-juges. Pour ce faire, partant d'un ensemble de catégories conceptuelles déjà générées, deux chercheurs ont procédé à une vérification rigoureuse des procédures d'analyses et de ses résultats. Malgré les limites rencontrées, le présent mémoire répond aux critères de scientificité.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Dans ce chapitre est d'abord décrit le profil sommaire des participants. Par la suite, les résultats de l'analyse des données recueillies auprès des couples adolescents lors des entrevues individuelles, seront présentés.

5.1 PROFIL DES PARTICIPANTS

Dans cette section, le profil sommaire des participants sera d'abord illustré. Ensuite, un portrait détaillé des couples (durée de la relation, sources de leur conflit et stratégies de gestion des conflits) sera dressé à l'aide de vignettes. Dans le but d'alléger le texte, nous invitons le lecteur à se référer à l'annexe E afin de prendre connaissance des portraits détaillés. Rappelons que les noms des participants ont été modifiés par souci de confidentialité et d'anonymat.

Tel qu'illustré au tableau 5.1, l'échantillon final est composé de six couples. Tous les participants sont caucasiens et d'origine canadienne-française, à l'exception d'une participante qui est née en France et qui a immigré au Québec alors qu'elle était enfant. Les participants sont âgés entre 16 et 20 ans, l'âge moyen est de 18 ans. Sur le plan scolaire, six participants sont de niveau collégial, deux sont au deuxième cycle du secondaire, alors que quatre n'étaient plus aux études au moment de l'entrevue. La durée de relation varie entre 6 mois et 3 ans, pour une durée moyenne de 19 mois. En ce qui concerne le statut relationnel des parents des jeunes, quatre rapportent que leurs parents sont séparés ou divorcés et huit sont en union de fait ou mariés. Sur le plan socioéconomique, huit participants estiment que leurs parents ont un salaire annuel de 80 000\$ ou plus, deux gagnent entre 60 000\$ et 79 999\$ annuellement, tandis que deux participants estiment que le revenu annuel de leurs parents est

inférieur à 39 999\$. Il est à noter qu'il n'y a pas de différence apparente entre le statut socioéconomique des parents et les expériences de violence chez les jeunes. Néanmoins, le couple qui rapporte le plus d'expérience de violence (06) est celui dont le revenu des parents est le plus faible.

Tableau 5.1 Présentation sommaire des participants

#	Prénom fictif	Âge	Scolarité en cours	Durée Rel. Amour.	Statut relationnel des parents	Statut socio-économique perçu
01	Mathieu	20 ans	3 ^{ième} année études collégiales	2 ans	Mariés	80 000\$ à 99 999\$
01	Julie	20 ans	3 ^{ième} année études collégiales	2 ans	Mariés	80 000 à 99 999\$
02	Lucas	18 ans	1 ^{ière} année études collégiales	1½ an	Mariés	100 000 et plus
02	Annabelle	18 ans	2 ^{ième} année études collégiales	1½ an	Mariés	100 000 et plus
03	Philippe	19 ans	Ne fréquente pas l'école	3 ans	Mariés	100 000 et plus
03	Karine	20 ans	3 ^{ième} année études collégiales	3 ans	Union de fait	80 000 à 99 999\$
04	François	16 ans	Ne fréquente pas l'école	6 mois	Séparés/divorcés	60 000\$ à 79 999\$
04	Joanie	17 ans	Ne fréquente pas l'école	6 mois	Séparés/divorcés	60 000\$ à 79 999\$
05	Olivier	18 ans	Ne fréquente pas l'école	2 ans	Union de fait	100 000\$ et plus
05	Emmanuelle	18 ans	2 ^{ième} année études collégiales	2 ans	Union de fait	80 000\$ à 99 999\$
06	Edward	16 ans	5 ^{ième} secondaire	7 mois	Séparés/divorcés	30 000\$ à 39 999\$
06	Christine	16 ans	4 ^{ième} secondaire	7 mois	Séparés/divorcés	3 000\$ et 7 999\$

5.2 CATÉGORIES CONCEPTUELLES

Lors de l'analyse des résultats, deux groupes ont été constitués en fonction des expériences de violence rapportées pour ensuite être comparés. Un premier groupe est constitué des couples (1 à 3) qui recourent rarement à la violence comme stratégie de gestion des conflits.

Un second groupe est constitué de couples (4 à 6) qui, au contraire, recourent fréquemment de la violence lorsque survient un conflit. Il est important de préciser qu'il ne s'agit pas de distinguer les couples en fonction de la sévérité des gestes, mais en fonction de l'occurrence des gestes rapportés dans les témoignages. De plus, notons qu'aucun couple n'a rapporté ne jamais avoir utilisé de violence. Afin de dresser un portrait complet de ces deux groupes, une section de ce chapitre distingue les témoignages généraux, pour ensuite dégager les spécificités propres à chacun des deux groupes. À moins d'avis contraire, les propos rapportés concernent des participants qui appartiennent aux deux groupes constitués, sans distinction. Lorsque les témoignages divergent selon que les participants appartiennent à des couples usant rarement ou fréquemment de violence, alors une mention explicite est formulée. Les catégories sont illustrées par les témoignages des participants. Afin de mieux cerner l'ensemble des propos, le nombre de participants, ayant soulevé une idée commune, est indiqué. Pour ne pas alourdir la présentation des témoignages, seuls les extraits les plus éloquentes ont été rapportés pour illustrer les catégories conceptuelles. De plus, une table des matières des catégories et des noyaux de sens est présentée à l'annexe F. Six grandes catégories conceptuelles ont été dégagées des témoignages recueillis.

- Des débuts amoureux qui ne se réduisent pas à une trajectoire unique
- Ne faire qu'un malgré la différence
- Entre confiance et méfiance : une tension résolue moyennant le respect des règles d'exclusivité, de transparence, de mutualité et de liberté
- La transgression de règles comme source de conflits
- De la communication ouverte à la violence, un continuum de stratégies de gestion des conflits
- Une quête de soutien social qui ne dépend pas exclusivement de la disponibilité des ressources

5.3 DES DÉBUTS AMOUREUX QUI NE SE RÉDUISENT PAS À UNE TRAJECTOIRE UNIQUE

Les participants ont parlé de l'attrance qu'ils ont eue pour leur partenaire, les débuts de la relation amoureuse et les premiers émois physiques ressentis pour le partenaire. La plupart des jeunes sont attirés par les mêmes caractéristiques chez leur partenaire et à avoir vécu les débuts de leur relation de manière relativement similaire. Voici d'abord une description des critères qui, de leur point de vue, ont joué un rôle dans leur attrait à l'égard de leur partenaire.

5.3.1 La séduction, ça passe par la personnalité ou par l'apparence physique (12)

Tous les participants rapportent avoir été séduits soit par la personnalité de leur partenaire, soit par son apparence physique. La personnalité du partenaire amoureux est sans aucun doute l'élément invoqué par le plus grand nombre de participants lorsqu'il s'agit de séduction. Néanmoins, l'apparence physique occupe une place non négligeable au niveau de l'attrance.

Des traits de personnalité et une manière d'être qui charment (12)

Onze participants mentionnent avoir été charmés par la personnalité de leur partenaire, mais aussi par leur manière d'être en relation, leurs qualités. L'humour, la gentillesse, le charisme, la sensibilité, l'attention et l'écoute sont les caractéristiques qui ont été décrites.

C'est un garçon qui était super, qui a l'air super drôle. Il riait tout le temps avec des amis, il est toujours un peu show off. Il prenait de la place, c'est impressionnant. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Je trouvais qu'il était attentif... Il portait attention, il était attentif envers moi. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Une belle apparence physique (9)

Neuf participants mentionnent qu'en plus d'avoir été attirés par la personnalité de leur partenaire, ils ont aussi été séduits par son physique. Les jeunes emploient des termes tels que beau, belle, « cute », jolie, pour décrire leur partenaire. Certains jeunes précisent aussi les particularités qui les ont attirés, comme les yeux, le sourire ou l'accent.

Je la trouve physiquement belle, c'est quelque chose qu'il faut, c'est sûr. Bien je ne sais pas là, je la trouve cute. (Lucas, 18 ans, en couple avec Annabelle)

Bien que la majorité des participants aient mentionné avoir été attirés physiquement, il n'en reste pas moins que deux participantes se trouvant dans des couples qui recourent fréquemment à la violence lorsque survient un conflit ont mentionné ne pas avoir été attirées physiquement ou sexuellement par leur partenaire. Chez ces participantes, c'est l'humour de leur partenaire qui a les séduites.

Je n'étais pas particulièrement attirée physiquement ou sexuellement par lui [...] juste que, il me trouve drôle là. Les deux, on se trouve comiques, mais on a un humour que les gens ne trouvent pas drôle! On peut rire entre nous. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

5.3.2 Les débuts de la relation : à chacun son rythme (11).

Presque tous les participants (11) parlent du rythme auquel a débuté leur relation. Les rythmes varient toutefois : certains parlent de coup de foudre, de moments magiques ou de sensations physiques intenses à l'égard de leur amoureux (8), tandis que trois autres relatent qu'ils ont appris à se connaître et que la relation a plutôt débuté en douceur (3).

Un début de relation intense (8)

Huit participants relatent que leur début amoureux a été vécu de manière intense, marqué par le coup de foudre ou par des sensations physiques. Ils parlent de papillons dans le ventre, de la nervosité et des effets physiques que procure le sentiment amoureux. Tandis que d'autres jeunes font référence à la fréquence des rencontres et au fait de passer une grande partie du temps avec l'être aimé.

Philippe, c'est une des premières personnes que j'ai rencontrées. On s'est croisé un moment donné dans les couloirs de l'école, on était dans la cour de récréation, comme juste un coup de foudre. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

C'est dans le ventre que ça se passe là. Juste avant de la voir ça brasse là (il fait le geste avec sa main sur son ventre pour montrer que ça brasse à l'intérieur) [...] des petits papillons, c'est ça que je cherchais. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Apprendre à se connaître, un début de relations en douceur (3)

Pour trois participants, le début de la relation amoureuse s'est fait de manière graduelle, en se parlant davantage. L'un mentionne qu'il ne s'attendait pas à ce que la relation se concrétise. Pour deux adolescentes, le sentiment amoureux s'est développé au fil du temps et c'est à ce moment que la relation est devenue « officielle », pour reprendre les mots d'une participante.

Ça a été vraiment graduel, bien en un mois. On se reparlait souvent, de plus en plus, puis à moment donné ça a été plus officiel. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Je ne sais pas comment ça a commencé... quand t'es tout le temps avec une personne un moment donné, tu vis un attachement. Je ne sais pas, je m'entendais bien avec lui, c'est une chose qu'à un moment donné, j'ai cliqué, puis je pense que j'étais amoureuse de lui. (Joanie, 16 ans, en couple avec François)

En somme, les couples rencontrés ont des discours assez similaires en ce qui a trait à la séduction. L'apparence physique et la personnalité, comme l'humour, la gentillesse ou l'écoute sont des caractéristiques importantes en matière de séduction pour l'ensemble des jeunes interrogés, exception faite de deux participantes qui mentionnent ne pas avoir été attirées physiquement ou sexuellement par leur partenaire. Le début de la relation amoureuse semble s'être déroulé sans différence notable entre les couples. Ainsi, certains ont vécu des débuts intenses, tandis que pour d'autres, la relation s'est développée graduellement, et ce, indépendamment de l'usage de la violence rapporté par les couples.

5.4 NE FAIRE QU'UN MALGRÉ LA DIFFÉRENCE

Le besoin d'être en proximité physique, émotionnelle et intellectuelle avec l'amoureux, tout en étant des personnes uniques et à part entière, est exprimé par plusieurs jeunes. Ceux-ci ont à faire face au défi de satisfaire leur désir d'être ensemble tout en vivant leurs expériences personnelles (voyages, travail, études, relation interpersonnelle). Cette catégorie réfère aux éléments du système-couple, c'est-à-dire au temps passé avec l'amoureux, à l'espace partagé, au cercle d'amis, aux intérêts et aux loisirs en commun. De plus, elle fait ressortir la tension qui existe entre la révélation de soi et la place du jardin secret. Finalement, elle met en lumière les manifestations de l'intimité et de l'amour que se vouent les partenaires.

5.4.1 Être semblable tout en étant différent : un défi à gérer pour le couple adolescent (11)

Les participants dépeignent leur relation amoureuse comme un mélange de similitudes et de différences entre les membres du couple. Les participants expliquent que partager des intérêts, des valeurs, des visions similaires ou un réseau social commun est nécessaire tant pour débiter la relation que pour la faire durer. Les jeunes visent à être semblables à leur partenaire sur plusieurs aspects de leur vie, mais ils restent conscients qu'ils ont leurs différences. Ceux-ci doivent gérer le défi quotidien de vouloir « *faire tout ensemble* » et « *faire leurs propres expériences* ». Les noyaux de sens présentés ici sont communs à tous les couples rencontrés.

Des valeurs, des goûts ou des visions qui rassemblent (8)

Huit participants expriment qu'ils ont plusieurs points en commun avec leur partenaire. Certains parlent des valeurs, des goûts ou des visions qu'ils ont en commun, tandis que d'autres font référence à des traits de personnalité similaires. Quatre jeunes expriment qu'ils partagent certaines valeurs avec leur amoureux(se) et c'est un élément essentiel lorsque vient le temps d'envisager une relation de longue durée.

On vient de familles qui ont les mêmes valeurs, comme les parents sont ensemble, les valeurs de base, le respect, la famille. On a toutes les mêmes valeurs de base, fait que c'est vraiment... même nos parents sont rendus amis. Je trouve qu'on vient vraiment de type de familles pareilles, sauf des comportements différents, mais les fondements de la famille, les valeurs prônées par nos deux familles sont les mêmes. Je pense qu'ils nous ont transmis ça, pis je trouve qu'on s'entend bien là-dessus. Je trouve que c'est une base solide d'avoir les mêmes valeurs dans un couple. Pour avoir une relation à long terme je pense que c'est primordial, sinon je trouve que ça ne marche pas en fait. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Six jeunes expliquent qu'ils ont les mêmes goûts que leur amoureux(se) ou qu'ils partagent des visions semblables. Les enjeux sociaux, les idéologies politiques, la musique, le style vestimentaire ou les intérêts pour le voyage font partie des éléments soulevés par les participants.

On se ressemble beaucoup, c'est les visions d'où s'en va le monde. C'est tout ce qui est social, tout ce qui se passe en ce moment avec les guerres, pis tout... (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Trois autres participants mentionnent que leur personnalité est similaire à celle de leur partenaire. Il peut s'agir des qualités ou des défauts qui sont identiques, comme le fait d'être têtus, jaloux ou possessif.

Nos qualités pis nos défauts, ça serait comme en commun... Des fois ce n'est pas toujours bon nos défauts fait que ça l'arrête jamais, on est tous les deux têtus. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Des amis et un réseau social communs (8)

Huit participants expliquent que fréquenter le même cercle d'amis, la même école ou le même quartier contribue à la construction de la relation amoureuse. Ceux-ci passent beaucoup de temps avec leur amoureux et leur groupe d'amis. Deux participants mentionnent qu'une proximité quotidienne ou des contacts qui s'échelonnent sur une longue période de temps offrent la possibilité de se rapprocher de l'autre.

En fait, je l'ai connu pendant pas mal tout mon secondaire. On est allé à la même école secondaire. En plus, on avait des amis communs et rendus en secondaire cinq tout le monde parle avec tout le monde, fait que je lui parlais pas tant que ça, j'avais des cours avec. Un moment donné on se tenait plus avec le même monde. [...] Ouais, encore avec des amis communs. On était allé voir des amis pis il était là. Après on se parlait, pis on se parlait. C'est vraiment avec des amis communs qu'on se voyait. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Vivre des expériences ensemble tout en vivant des expériences personnelles (7)

Pour sept participants, il est primordial de vivre des expériences de couple et de partager des buts communs avec le partenaire. Ceci apparaît indépendant du recours ou non à la violence comme stratégie de gestion des conflits. Avoir des projets d'avenir avec son partenaire, comme celui d'aller vivre ensemble ou de partir en voyage, ainsi que discuter du désir d'avoir un enfant apparaissent comme des éléments qui favorisent le maintien du couple en le projetant dans l'avenir. Cependant, la question des enfants ou la possibilité d'habiter

ensemble ne semble toutefois pas faire référence à des projets concrets à réaliser à court terme, mais plutôt à une discussion traitant de la vision qu'ils ont de leur vie future. Les jeunes considèrent important de prendre son temps et d'avoir des bases solides avant de s'engager avec l'autre. Terminer ses études et se trouver un emploi sont des étapes à franchir avant de s'installer avec son partenaire.

C'est clair qu'on voudrait plus tard moi pis elle, on aimerait ça bien vivre ensemble. On parle tout le temps des rêves et tout et des trucs comme ça. (Philippe, 19 ans, en couple avec Karine)

Lui a son groupe, peut-être que ça va marcher, peut-être que ça va pas marcher? Est-ce qu'il va aller en mécanique oui non? Moi j'aimerais ça aller en communication, mais comme c'est plusieurs portes il y a journaliste comme à la radio c'est difficile on ne sait pas ce qu'il va se passer encore. On essaie d'en parler le plus possible, pis je sens que c'est ça qui va bien. On est capable de se parler [...] On n'est pas comme, ah on pourrait faire le mariage là... ce n'est pas... ouais moi j'aimerais ça pis lui aussi, mais comme on est encore jeune, ce n'est pas le temps de planifier ça tout de suite. Là c'est l'école pis le travail. Pis peut-être dans 5 ans, 10 ans... là genre on pourra parler de ça. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Trois participants envisagent des projets avec leur partenaire. Une participante mentionne qu'elle a décidé de se joindre au groupe de musique de son amoureux.

On a les mêmes espoirs pour le futur, pis aussi pour maintenant. On a le même genre de projets, je veux dire il a son groupe de musique qui devient de plus en plus à temps plein pis j'ai embarqué dans le projet avec lui, ça fait plaisir. Je ne le fais pas pour lui nécessairement, je le fais pour moi parce que j'aime ça aussi, pis c'est un truc qui nous rejoint les deux. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Bien que les participants souhaitent vivre des expériences en couple, ils veulent aussi vivre leurs propres expériences. Certains d'entre eux remarquent que leur partenaire souhaiterait avoir une plus grande liberté et qu'il aimerait vivre d'autres relations amoureuses et sexuelles avant de s'engager définitivement. Ainsi, en voulant vivre à la fois des expériences à deux et personnelles, se dresse le défi de conjuguer les besoins et les intérêts du couple et ceux de chaque partenaire pris individuellement, lesquels peuvent parfois se révéler incompatibles.

Ça nous travaille là. Avant je pensais qu'on allait peut-être passer notre vie ensemble parce que... je pensais ça. Maintenant moi je n'avais pas de problèmes avec ça, mais

elle je pense qu'un moment donné elle va finir par aller voir ailleurs. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

J'étais supposée partir [en voyage] pis moi ça ne me dérangeait pas, ce n'est pas que ça me dérangeait pas là, mais dans ma tête on se laissait pour ça là. Parce que je voulais être libre de faire ce que je veux quand je veux et que je n'ai pas à me sentir mal s'il se passait quelque chose avec quelqu'un d'autre. Philippe, ça lui a fait réaliser que je n'étais pas acquise là, qu'il fallait qu'il prenne soin de moi et de trouver un moyen pour qu'on reste ensemble, mais finalement je ne suis pas partie, pis il est vraiment content. Parce qu'au début, il ne le prenait vraiment pas. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Un jeune rapporte que pour vivre ses expériences de jeunesse, il est essentiel d'avoir une certaine liberté. Ce dernier est conscient des risques que cela implique et il ne se privera pas pour sa partenaire.

Dans le fond, je m'empêcherais pas de faire ma vie pour peu importe la personne. Pis, elle comprend ça. Elle le sait que je veux être musicien, que ça se peut que je parte en tournée 3 ou 4 mois. Ce sont des choses qui font partie de la vie... Je pars pendant 9 mois, 9 mois dans une vie c'est quoi? C'est rien là. Oui, c'est un risque qu'elle me laisse ou que je la laisse sauf que je le prends. Je ne m'empêche pas de vivre pour ma blonde. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Les obstacles traversés ensemble favorisent le rapprochement (3)

Trois participants mentionnent qu'ils ont vécu des moments plus difficiles avec leur amoureux(se). Ils remarquent que leur relation s'est améliorée. Vivre à distance de son partenaire ou faire face aux commérages des pairs sont décrits comme des épreuves que des couples ont dû franchir.

Ça fait trois ans que je suis avec, pis c'est quasiment rien là... on a vécu des trucs assez difficiles. On a vécu pendant deux ans, on était à distance parce que j'étudiais à l'extérieur d'ici. J'étudiais au Saguenay pendant deux ans pis notre relation est vraiment forte, je crois qu'on s'est vraiment assis également les deux pour être capable de rester ensemble pis que ça aille bien. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

5.4.2 Des signes qui en disent long sur l'intimité et l'amour existant entre les partenaires (12)

Tous les participants rapportent que c'est par le biais de manifestations telles que les caresses, le temps passé ensemble ou le fait de se dire « Je t'aime », qu'ils expriment leur amour à leur partenaire. Être à l'aise avec le partenaire occupe une place majeure dans la définition de l'intimité. Les propos des jeunes révèlent qu'il y a des différences entre les marques d'affection en public et dans l'intimité. Pour certains participants, se coller en public n'est pas adéquat, tandis que pour d'autres la limite permet de se rapprocher même en présence d'autrui.

Une intimité mesurée à l'aune du confort avec l'autre (9)

Neuf participants parlent des moments de bien-être qu'ils partagent avec leur amoureux(se). De leur point de vue, l'intimité est présente dans une relation amoureuse lorsque les deux partenaires sont confortables ensemble. Vouloir passer beaucoup de temps avec l'être aimé, se rapprocher physiquement témoigne de leur intimité.

Je suis incapable de pas l'appeler pendant une journée, de ne pas la voir c'est rough. Je suis habitué de tout le temps la voir. Je suis bien avec elle, je ne voudrais pas passer trop de temps sans elle. (Lucas, 18 ans, en couple avec Annabelle)

Deux participants précisent que l'intimité est d'autant plus grande lorsque les partenaires peuvent passer du temps ensemble sans se sentir obligés de parler. Être à l'aise avec l'autre dans les moments de silence serait un bon indice d'intimité.

Pour moi c'est ça être intime avec quelqu'un, ce n'est pas juste physique, par contre là... Peu importe la masse de temps que tu passes avec la personne pis que t'es capable de ne pas parler avec la personne, je trouve que vraiment ça veut dire que t'es intime avec. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Pour deux participantes, avoir un contact physique spontané avec son amoureux et en ne ressentant pas de gêne est un signe d'intimité.

L'intimité c'est d'être rendu assez proche d'une personne que tu es capable de prévoir le geste qu'il va faire, par exemple, prendre la main de quelqu'un, au départ t'es toujours comme mal à l'aise. Au début d'une relation, quand tu rencontres quelqu'un

t'es toujours mal à l'aise de toucher quelqu'un ou de le prendre par les épaules ou justement avoir des contacts physiques pis l'intimité moi c'est ça, c'est d'être rendu que toucher quelqu'un c'est naturel. Des fois Philippe pis moi on va marcher dans la rue pis, on y pensera même pas pis c'est juste nos mains vont se rejoindre sans qu'on y pense dans notre tête. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Des marques d'affection assujetties au contexte social ou au besoin des partenaires (10)

Selon dix participants, se coller, s'embrasser et se dire « je t'aime » sont des gestes amoureux fréquemment échangés entre les partenaires. Cependant, des participants expliquent que pour que les échanges affectifs soient agréables, il est essentiel qu'ils se produisent lorsque l'envie est présente. Les jeunes font aussi une différence entre les marques d'affection en public ou en privé. Huit participants rapportent échanger des marques d'affection avec leur partenaire.

Je lui donne des câlins, je lui tiens la main... beaucoup de becs, je lui dis que je l'aime souvent, souvent on peut être comme une demi-heure en train de dire : c'est moi qui t'aime plus, non c'est moi, non c'est moi. Aussi au téléphone quand on vient pour raccrocher, il y a au moins 10 minutes pour : toi raccroche, toi raccroche. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Toutefois, une fille précise que si les accolades ou les mots doux sont exprimés trop fréquemment, ceux-ci finissent par perdre de leur sens, leur portée.

Quand je le serre dans mes bras, c'est parce que j'ai vraiment envie de le serrer dans mes bras. Moi je trouve juste que ça fait plus spécial, pis la fois dans la semaine où il me prend dans ses bras, bien c'est spécial. Moi, j'aime mieux ça comme ça. [...] Si c'est tout le temps « t'es belle, t'es belle, t'es belle », bien c'est fake. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

Trois participants mentionnent qu'ils ne sont pas à l'aise de se rapprocher, de se coller ou de s'embrasser devant les autres ou lorsqu'ils sont en présence de leurs amis. Une fille ajoute aussi que lorsqu'elle voit d'autres couples d'amis s'embrasser, elle ne trouve pas cela agréable.

On ne se touche pas beaucoup là devant, parce qu'on est souvent avec notre groupe d'amis. Nous il y a un couple dans le groupe qui sont tout le temps un par-dessus l'autre, pis ils se frenchent, pis nous ça nous rend... on trouve ça plate, on ne trouve

pas ça agréable, fait qu'on ne veut juste pas répéter ce qu'on n'aime pas. Je ne ressens pas le besoin quand on est avec des amis. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

À l'inverse, un participant mentionne qu'il ne voit pas de problème à se coller en présence des autres.

Autant en public qu'en privé. J pense qu'il y a du monde, des couples qui sont en public plus distants qui sont...J pense que nous autant en public qu'en privé c'est OK. (Mathieu, 20 ans, en couple Julie)

L'amour, une coche au-dessus de l'amitié, l'intimité physique et émotionnelle est plus forte (4)

Quatre participants évoquent que l'amour est différent de l'amitié. La différence entre les deux réside surtout, selon eux, dans le niveau et le type d'intimité qui sont atteints. Les participants parlent d'une intimité physique, comme le fait de pouvoir s'embrasser, se coller ou faire l'amour; chose qui n'est pas faite lorsque la relation est purement amicale. Une participante illustre son niveau d'intimité.

L'intimité avec lui c'est quelque chose de plus parce qu'on va se toucher différemment. On va aussi se parler de conversation différente. On va se parler différemment, mais hum... c'est assez semblable je dirais, mais c'est vraiment, c'est qu'il y a une petite coche de plus avec Philippe. Si admettons je me questionne, sur une échelle de zéro à dix avec mes amis, mes vraiment bons amis je suis intime à mettons à six, sept sur dix. Pis avec Philippe c'est comme dix sur dix. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Abandonner des choses pour l'autre, une preuve d'amour (1)

Un participant, faisant partie des couples ayant rapporté faire un usage fréquent de violence, considère que d'abandonner des choses pour l'autre, comme des amis ou du temps à soi, témoigne de l'amour ressenti pour l'autre. Selon lui, être amoureux signifie faire des sacrifices.

Bien je pense qu'on s'aime beaucoup, moi, ce qui me fait croire qu'elle m'aime beaucoup, c'est qu'elle ait abandonné plusieurs choses, comme avant son ami. C'est

sûr qu'ils ne se parlent plus maintenant à cause qu'elle a abandonné ses amis, elle a abandonné beaucoup de choses. Du temps, avant elle avait plus de temps pour faire des choses. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

5.4.3 Entre se dire et se taire : la place du jardin secret (10)

Lorsque les participants sont questionnés sur leur niveau de révélation au partenaire, c'est-à-dire se révéler entièrement à son partenaire ou se garder une petite parcelle de jardin intime, les opinions sont partagées. Les uns estiment que tout doit être dit et qu'il n'y a pas de place pour les cachettes ou le jardin secret, tandis que d'autres mentionnent qu'ils sont à l'aise avec le fait de ne pas tout révéler à son partenaire.

Savoir doser : il n'est pas nécessaire de tout dire, ça dépend du sujet (4)

Quatre participants mentionnent qu'ils se soucient d'être au courant des sujets qui les concernent directement et accordent moins d'importance à ce qui est extérieur à eux. Par exemple, l'une mentionne que s'il s'agit d'ITS, il est essentiel d'en parler, tandis que deux autres indiquent que parler de leurs ex-copines n'est pas un sujet à aborder dans le couple.

Il n'est pas obligé s'il y a des trucs qu'il ne veut pas me dire parce qu'il est mal, ça dépend quoi là. Ça dépend vraiment quoi là! [...] Garder en secret qu'il a une ITS et qu'il ne veut pas me le dire, ça je n'accepterai vraiment pas ça, je serais vraiment fâchée. À la limite qu'il m'a trompée... je ne sais pas, c'est peut-être mieux, mais... je ne sais pas. Mais il y a des choses aussi qu'on ne pense pas nécessairement dire à l'autre, pis dans le fond ce n'est pas tellement un secret là. Je verrais avec lui pourquoi il ne me l'a pas dit, s'il a de bonnes raisons, bien je ne peux pas lui en vouloir. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

Je suis comme ça, ce sont mes trucs et même si je te le disais, ça ne changerait rien dans ta vie, c'est juste quelqu'un. C'est des trucs que je garde là, comme à propos de mes anciennes copines que j'ai eues, c'est des trucs que t'as aucunement besoin de savoir parce que c'est vraiment 100 % à moi. (Philippe, 19 ans, en couple avec Karine)

Les participants s'entendent aussi sur l'importance de respecter les secrets de l'autre et de ne pas forcer l'autre à se révéler.

C'est sûr que des fois j'aimerais ça qu'il s'ouvre peut être plus, mais en même temps, je ne veux pas le pousser non plus à dire des trucs qu'il ne veut pas nécessairement me

dire ou le rendre mal à l'aise avec quelque chose. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Tout doit être dit : en couple, il ne doit y avoir ni cachette, ni secret (4)

Pour quatre participants au sein des couples qui recourent fréquemment à la violence, il est important que leur partenaire leur parle de tout ce dont il a été question lors des moments où ils ne sont pas présents.

Tout se dit. Je peux dire toute ma vie, ça ne me dérange pas et je veux qu'elle me dise tout. S'il arrive de quoi, je veux qu'elle me le dise. Pis je lui demande ce qu'elle a fait : « Pis, ta soirée hier? »; « Ah, il y avait des beaux gars »; « Pis ta soirée? »; « Ah, il y avait des *chicks* », dans le fond c'est ça. Elle me dit il y avait des beaux gars, moi je lui dis qu'il y avait des belles filles, mais ce n'est pas grave, il n'y a pas de jalousie de rien là. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Avoir à la fois un lien amical et amoureux, une base pour l'intimité et la révélation de soi (5)

Cinq jeunes mentionnent que la révélation de soi à l'autre et la communication sont facilitées lorsque l'amitié est présente entre les partenaires. Cette amitié est décrite comme une base pour établir une intimité et se confier à l'autre.

J'avais un meilleur ami avant que j'ai perdu de vue, pis avec le temps Mathieu est devenu comme mon meilleur ami. Fait qu'on se dit beaucoup. Pis je sais que pour lui, je suis vraiment une amie. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

C'est un gars avec qui j'aime passer beaucoup de temps pis autant c'est ça, y a une base d'amitié qui est vraiment très forte... on se garde amoureux l'un l'autre je pense c'est ça qui fait que ça fonctionne. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

En somme, la quasi-totalité des couples interrogés dit partager beaucoup de points en commun avec leur partenaire amoureux, et ce, peu importe la place qu'occupe la violence comme stratégie de gestion des conflits au sein de leur couple. Dans les relations amoureuses, avoir des atomes crochus avec son partenaire est un élément qui semble important chez les adolescents pour débiter et maintenir leur relation. Les discussions portant sur les projets d'avenir leur permettent aussi de consolider le couple et d'imaginer qu'un avenir durable est possible. Néanmoins, certains jeunes préfèrent ne pas s'aventurer trop vite dans les projets à

long terme pour ne pas bousculer les choses. Ils souhaitent prendre leur temps et évaluer les étapes à venir, comme l'installation en appartement, la poursuite des études, le travail, etc.

Le désir de vivre diverses expériences personnelles est aussi soulevé par des participants. Les jeunes réfléchissent ou prennent position sur la place accordée à la liberté personnelle dans le couple. Ils font aussi référence aux obstacles qu'ils ont rencontrés avec leur partenaire. Ces obstacles ne sont toutefois pas perçus comme menaçants, mais comme une constatation que le couple a su y faire face et les surmonter.

De plus, pour la majorité des participants, être en amour et intime avec l'autre, c'est vouloir passer beaucoup de temps avec l'amoureux, avoir du plaisir en sa compagnie et apprécier les rapprochements physiques. Néanmoins, ces démonstrations d'amour doivent se faire lorsque l'envie est présente pour qu'elles aient une réelle signification d'amour. D'autres jeunes constatent que l'amour n'est pas similaire à l'amitié. Selon eux, l'intimité est plus forte et les contacts physiques impliquent davantage de proximité. S'embrasser sur la bouche, s'enlacer, dormir nu avec l'autre ou faire l'amour sont des comportements intimes qui différencient une relation amoureuse d'une relation amicale. De plus, les contacts amoureux peuvent être différents en public, puisque certains jeunes ne seront pas autant affectueux devant les autres et voudront préserver une forme d'intimité propre à leur moment amoureux, tandis que d'autres ne verront pas d'inconvénient à se coller et à s'embrasser devant les gens.

La place qu'occupe le jardin secret est variable selon les types de couple. Certains jeunes qui sont au sein de couples usant de violence fréquemment mettent davantage l'accent sur l'importance de toujours tout se dire et que les secrets ne sont pas les bienvenus. Il semble y avoir une obligation à ne faire qu'un et à devoir tout partager, tant les joies, les peines que les détails de chacune des journées. Cependant, d'autres jeunes, indépendamment de l'usage qu'ils font de la violence, ont une opinion différente sur la question du secret, soit celle de distinguer ce qui est important de mentionner à l'autre de ce qui ne l'est pas. Il est possible d'avoir son jardin secret et de ne pas se sentir obligé de tout raconter à son partenaire. L'analyse des témoignages révèle aussi que d'être à la fois ami et amoureux faciliterait la communication et le partage des confidences intimes au partenaire amoureux.

En d'autres mots, les jeunes expliquent qu'ils doivent jongler avec le désir d'être en cohésion, tout se dire et être semblable à leur amoureux, tout en étant différent et en ayant des projets individuels.

5.5 ENTRE CONFIANCE ET MÉFIANCE : UNE TENSION RÉSOLUE MOYENNANT LE RESPECT DES RÈGLES D'EXCLUSIVITÉ, DE TRANSPARENCE, DE MUTUALITÉ ET DE LIBERTÉ

Cette nouvelle catégorie conceptuelle réfère à la place qu'occupe la confiance au sein du couple et illustre à quel point celle-ci peut être facilement ébranlable. Les couples adolescents mentionnent avoir confiance en leur partenaire tout en éprouvant une certaine méfiance. La crainte de perdre son partenaire ou qu'il soit infidèle est fréquemment rapportée. La fidélité, la vérité et la confiance mutuelle entre les partenaires sont des éléments prisés chez les jeunes.

5.5.1 La confiance, ça se mérite (6)

Lorsqu'il s'agit de confiance, il est possible de remarquer des différences notoires entre les couples qui utilisent plus régulièrement la violence et les autres. Chez les couples pour qui la violence reste peu utilisée, la confiance est synonyme de réciprocité entre les partenaires. Le jeune, en démontrant qu'il a confiance en son amoureux, incite celui-ci à lui faire confiance à son tour. Il s'agit d'un échange de confiance. Les couples qui utilisent fréquemment la violence parlent davantage de confiance en termes de règles à respecter et insistent sur l'importance d'être fidèle et de se dire la vérité.

La confiance, ça va dans les deux sens (3)

Trois participants au sein des couples usant rarement de violence font un lien étroit entre la réciprocité et la confiance. Pour eux, chaque partenaire doit y mettre du sien pour que la confiance soit mutuelle. Un des participants mentionne que c'est en faisant confiance à sa partenaire que celle-ci aura en retour confiance en lui.

Je pense qu'elle me fait confiance. Je ne sais pas en fait, je ne suis pas capable de savoir à quel point que je m'arrange pour qu'elle me fasse le plus confiance possible, en lui faisant le plus confiance possible. [...] Selon moi c'est comme ça que ça fonctionne. (Philippe, 20 ans, en couple avec Karine)

Pour que la confiance existe, on doit se laisser une certaine liberté et ne pas tout contrôler (1)

Un participant d'un des couples usant rarement de violence fait référence à la notion de liberté qui existe dans la confiance. Selon ses dires, laisser une latitude à l'autre favorise la confiance entre les partenaires. À l'inverse, examiner les faits et gestes de l'autre peut donner l'impression à l'autre qu'on ne lui fait pas suffisamment confiance.

Moi je respecte ce qu'elle fait pis en même temps c'est comme un peu là... genre de main invisible qui contrôle tout ça là. Si je lui laisse la liberté de faire ce qu'elle veut, elle va faire des bonnes choses parce que je lui donne confiance et si elle me donne la liberté de faire ce que j'veux, je vais faire des bonnes choses parce qu'elle me fait confiance. Alors que si mettons, elle contrôle du tout au tout, j'veux comme essayer de tout casser, pis ça va tout casser. (Philippe, 20 ans, en couple avec Karine)

Exclusivité et transparence, deux règles qui doivent être respectées et qui favorisent la confiance au sein du couple (3)

Deux participants dans des couples usant fréquemment de violence indiquent que l'exclusivité et la transparence sont des règles à ne pas transgresser et qu'elles sont les bases de la confiance entre les partenaires.

Elle fait confiance en moi, le nombre de fois que j'y dis pis elle sait, elle me connaît... Elle sait que oui il y a des filles, je les vois comme elle, elle voit des gars sauf qu'il y a l'abstinence justement. Je suis capable de me retenir. Tu as des gars qui ne se retiennent pas et qui vont fourrer tout de suite, moi je me retiens. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Edward mentionne la règle de la transparence. La confiance semble avoir un lien, pour lui, avec le fait de se dire la vérité. Bien qu'il mentionne que la confiance est bonne au sein de son couple, Edward ajoute qu'il doit surveiller l'horaire de sa partenaire pour s'assurer qu'elle lui dit la vérité et qu'elle doit lui rendre des comptes sur ses déplacements.

Maintenant on se dit pas mal toute la vérité. Ouais la confiance est bonne envers elle. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Admettons ça fait deux ou trois heures qu'on n'est pas ensemble on se dit toute qu'est-ce qu'on a fait à la minute. Par étape pis là... on vérifie si ça convient dans les temps qu'on s'est pas vu... pis on peut en juger qu'OK ouais c'est vrai. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

5.5.2 Une méfiance est ressentie, la confiance est alors fragilisée (9)

Toujours à propos de la confiance, il est possible de constater qu'elle semble facilement remise en question. Les participants, quel que soit l'usage qu'ils font de la violence, rapportent que même s'ils font confiance à leur partenaire, un doute persiste. Avoir une confiance en soi fragile, craindre l'infidélité de l'autre ou rencontrer quelqu'un d'autre sont des causes d'affaiblissement de la confiance dans le couple. La jalousie serait aussi un indice d'une confiance précaire.

Une menace à la fidélité ou au fait que le partenaire rencontre quelqu'un de mieux (8)

Pour huit participants, une crainte persiste en ce qui a trait à la confiance. Les jeunes mentionnent vivre de l'inquiétude pour diverses raisons, mais la principale est la crainte que leur partenaire soit infidèle ou que les autres puissent être intéressés par ce dernier.

Je lui fais très confiance, même si en moi, il y a toujours la petite peur qu'il rencontre quelqu'un pis qu'il commence à fréquenter quelqu'un dans mon dos, mais... c'est vraiment minime là. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Même si je sais je lui fais confiance à ma blonde, sauf que le gars, c'est un gars pis je sais il a ça en tête... Il a beau dire n'importe quoi pour aller chez nous, jouer à guitare héros ça se peut, sauf que moi j'en connais des crosseurs qui vont l'amener chez elle pis qui vont vouloir la fourrer. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Les évènements passés, comme une infidélité vécue dans une ancienne relation, une rencontre avec une personne du sexe opposé ou des rumeurs entendues, fragilisent la confiance des partenaires. Karine explique qu'étant donné que son partenaire a laissé son ex-copine pour elle et qu'ils se sont fréquentés pendant qu'il était encore en relation, elle s'inquiète de vivre cette situation à son tour.

Moi j'y fais de plus en plus confiance. Au début, j'avais vraiment de la misère parce que, juste la manière... je ne sais pas, on s'est fréquentés pendant qu'il était encore

avec son ex-blonde fait qu'au départ j'étais : « ah, dans le fond, il l'a laissée pour moi » pis je suis contente, sauf qu'après ça j'ai réalisé qu'il pouvait vraiment me faire ça aussi. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

De plus, que le partenaire mette un terme à la relation après avoir fait la connaissance d'une personne plus charmante est une crainte rapportée par cette jeune.

Même quand c'est une amie proche à moi, j'vais toujours checker, chercher à regarder si y'a pas un geste de plus, ouais... C'est le problème que j'ai moi. C'est pas tant de la jalousie, c'est vraiment plus de la non-sécurité, peur de perdre ou peur que quelqu'un soit mieux que moi, pis qu'il finisse par aimer plus l'autre personne. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Enfin, le manque de confiance en soi ou envers l'autre occasionne des questionnements ou une anxiété qui suscitent le besoin d'être rassuré. Une participante mentionne qu'assister aux pratiques de musique de son copain la rassure, tandis qu'une autre explique qu'elle va vers les autres garçons pour voir si son partenaire tient à elle. Une réaction de jalousie de sa part la rassure et lui confirme que son partenaire tient à elle.

Je le fais volontairement des fois je vais me coller sur des amis gars juste pour voir comment il va réagir. Parce que des fois je trouve ça le fun de sentir que ton copain est jaloux. Pas maladivement jaloux, mais juste qu'il me démontre une réaction, « arrête de le coller »... ou « je n'aime pas ça quand tu fais telle affaire, ça me fait de la peine », juste pour voir qu'il tient à moi. Comme ça peut être rassurant, je trouve là. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

La confiance en soi, un prérequis à la confiance en l'autre : « si j'avais plus confiance en moi, j'aurais plus confiance en lui » (3)

Pour trois participants dans des couples utilisant rarement la violence, il apparaît clair que le niveau de confiance dans un couple dépend de la confiance que l'individu a en lui-même. Ils précisent que la clé pour avoir confiance en son partenaire amoureux est avant tout d'avoir confiance en soi.

Bien ce que j'aurais à dire c'est plus moi envers moi dans le couple parce que lui me fait énormément confiance sur tout. Il ne sera jamais jaloux, je fais des choses il va être comme : « Ah, génial fais-le. ». Moi souvent ça vient d'un problème que moi je n'ai

pas assez confiance en moi, ce qui fait que je n'ai pas confiance en lui. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

La jalousie, l'indice d'une confiance fragile (2)

Selon deux participants en couple usant de violence fréquemment, la jalousie serait un indicateur permettant de savoir si la confiance est présente ou non au sein du couple. L'un des deux s'empresse de répondre que la confiance n'est pas très présente puisque sa copine et lui sont jaloux. Tandis qu'à l'opposé, l'autre participante dit avoir confiance en son partenaire et qu'il est impensable qu'elle puisse ressentir de la jalousie.

Sa confiance en moi elle est moins bonne... ben la jalousie [...] Ouais mais, j'ai un peu plus confiance en elle. Des fois je me pose des questions à savoir où ce qu'elle est ou qu'est-ce qu'elle fait mais pas au point d'en devenir fou. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

J'ai confiance en lui pour les filles. Je ne suis aucunement jalouse, j'ai de la misère à être jalouse... Dans ma tête, c'est vraiment impossible. Je pense qu'avec le temps, maintenant lui aussi a confiance en moi. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

En somme, les témoignages recueillis suggèrent que la confiance au sein du couple doit se mériter. Les participants qui sont dans des couples utilisant peu la violence parlent davantage de la réciprocité dans la confiance. Laisser une liberté à son partenaire et ne pas l'empêcher de faire des activités de son côté renforcerait la confiance au sein du couple. De leur côté, les participants dans des couples utilisant plus fréquemment la violence font mention de règles qui doivent être respectées pour que la confiance existe. De plus, une majorité de participants s'entend pour dire que la confiance est généralement instable et qu'elle peut être perturbée par des événements. Aussi, le besoin d'être rassuré se fait sentir chez les jeunes. Les relations avec les ex-partenaires, la crainte de perdre l'être aimé et la peur que l'autre puisse être infidèle sont des raisons invoquées par les jeunes, et ce, peu importe le type de couple au sein duquel ils évoluent. Les couples adolescents oscillent constamment entre le désir de faire confiance à leur partenaire et l'insécurité qui fragilise cette confiance.

5.6 LA TRANSGRESSION DES RÈGLES COMME SOURCE DE CONFLITS

Cette catégorie fait ressortir les différentes sources de conflits rapportées par les jeunes interrogés. Ces sources de conflits proviennent de règles, implicites ou explicites, qui ont été transgressées et pouvant avoir provoqué de la colère, de la frustration ou de l'anxiété chez les membres du couple. Les participants expliquent qu'ils sont confrontés à la manière qu'a leur partenaire amoureux de se comporter, qu'ils n'approuvent pas toujours les agissements ou les réflexions de ce dernier et que cela peut mener à une chicane de couple. Si la plupart des sources de conflits apparaissent similaires pour les couples, et ce, peu importe l'usage qu'ils font ou non de la violence, certaines sources de conflits semblent spécifiques à l'un ou l'autre.

Les relations entretenues avec le sexe opposé ou l'ex-partenaire, une règle d'exclusivité qui ne doit pas être transgressée (10)

Pour la majorité des participants (10), la source principale de conflits dans leur couple relève des relations avec les pairs de sexe opposé. Les jeunes rapportent ne pas apprécier que leur partenaire entretienne des relations avec leur ex-partenaire ou qu'il adopte une attitude charmeuse avec les personnes de sexe opposé. Selon eux, il est désagréable, voire intolérable, que leur partenaire développe des relations de camaraderie ou de proximité avec ces personnes. Il apparaît clair pour plusieurs participants que cette règle d'exclusivité ne doit pas être enfreinte et que si elle risque de l'être ou qu'elle le devient, une frustration est ressentie et les jeunes doivent ajuster leur limite.

Lucas c'est quand même un gars impulsif, donc à un moment donné, admettons que ça a causé de la chicane parce que je parlais avec mon ex pis c'est ça, il a un peu paniqué [...] Ce n'était pas une belle discussion disons. Il était vraiment fâché, je ne sais pas comment dire ça, mais il y avait beaucoup de colère. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

On avait des conflits beaucoup parce que lui c'est un gars super charmeur. J'étais sa première blonde vraiment stable qui l'intéressait, mais il a toujours été super chaleureux avec tout le monde... Ça faisait souvent partie de nos conflits parce que dans les « partys », ou quoi que ce soit, il avait un peu d'alcool, bien il devenait vite très colleux, tenir les autres filles par le coup. Pis moi, non ça ne marche pas de même. Fait que ça l'a pris comme un an avant qu'il catch qu'avec moi il ne pouvait pas faire ça, parce que sinon ça allait finir. [...] ça faisait des crises chaque soirée quand on revenait on se chicanait. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Deux autres participants rapportent que c'est la jalousie du partenaire qui est source de conflits dans leur couple.

Côté jalousie c'est tout le temps ça nos problèmes. Je me rappelle plus c'est quoi la dernière chicane qu'on a eue à part ça... qui avait pas rapport avec un gars ou une fille. Les grosses chicanes je dirais que ça l'arriverait comme une fois aux deux semaines, dépendant qu'est-ce qui se passe en dedans de moi... (Christine, 16 ans, couple avec Edward)

Composer avec les défauts de son partenaire : des traits de personnalité qui irritent (6)

Six jeunes expriment qu'ils sont parfois dérangés par les défauts de leur partenaire amoureux. Une incompréhension entre les partenaires ou des oublis à répétition en viennent à irriter l'autre et à causer des conflits.

Je n'ai pas d'exemples particuliers, mais admettons, il a oublié de m'appeler pis il a avait dit qu'il m'appelait. Je ne vais pas passer la soirée à attendre son appel. Ben là ça peut que j'y pète une coche sur le coup. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

Pis lui des fois il est comme : « J'comprends rien. », là il s'énerve, il devient vraiment fâché. Alors que moi, ça me fait plus de la peine de voir qu'on est en chicane. Alors que lui, il devient fâché contre la situation. Si on fait la nuance là. Moi j'suis triste parce qu'on se chicane, pis lui ça le met en crise parce qu'il ne sait pas comment arranger ça. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

Des habitudes de vie incompatibles, une inquiétude est ressentie (3)

Trois participants rapportent que la consommation de drogue et d'alcool est une cause de conflits au sein de leur couple. Ne pas être en accord avec la quantité ou la fréquence de la consommation d'alcool ou de drogues du partenaire mène à des disputes, puisque les membres du couple s'aperçoivent que leurs habitudes de vie ne sont pas similaires.

Ça fait longtemps, mais il boit beaucoup c'est plus ça qui fait que des fois on se dispute. C'est pas des grosses chicanes, c'est juste qu'il boit trop, il faut que je le ramasse à terre fait que (pleurs) [...] Je n'aime vraiment pas ça, je trouve juste que ça détruit. Mais je sais, je pense en plus qu'il y a des problèmes d'alcool dans sa famille fait quand il boit trop je capote. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Son partenaire acquiesce aux propos de sa partenaire et il est conscient qu'il éprouve certains problèmes de consommation.

Non, mais j'étais vraiment mes plombs quand j'faisais une crise. C'est juste eh...j'étais vraiment saoul, vraiment trop gelé, je faisais des trucs que je regrettais, je n'ai aucun souvenir le lendemain. (Lucas, 18 ans, en couple avec Annabelle)

La négociation de son espace personnel au sein du couple, un terrain d'entente qui n'est pas facile à trouver (4)

Quatre participants, tous dans des couples usant rarement de violence, mentionnent que la négociation de leur espace personnel et du temps partagé en couple occasionne des frictions. Les jeunes trouvent difficile de trancher entre le temps investi avec leur partenaire et le temps investi à l'extérieur du couple, comme avec les amis, dans le travail, à l'école ou dans les loisirs. La planification des horaires est rapportée comme étant difficile à gérer lorsque les partenaires ont des horaires incompatibles. De plus, les participants mentionnent que si les priorités ne sont pas similaires entre eux et leur partenaire, cela occasionne parfois des conflits et demande des ajustements. À titre d'exemple, Julie explique que la question des voyages est une cause de conflits étant donné qu'elle et son copain n'y accordent pas la même importance.

Les sujets plus tabous c'est les voyages parce qu'avec son groupe, comme il disait tantôt les conflits qu'on a des fois c'est avec son groupe, parce que soit qu'ils ont des idées et je ne suis pas d'accord, soit qu'il a très peu de liberté. On a fait un voyage l'été dernier d'un mois et demi au Pérou, c'était vraiment génial, pis lui ça lui a donné le goût de voyager. Pis là il est pris avec son groupe qui commence à être connu si on veut, ils peuvent plus rien faire à côté. Fait que les voyages quand on en parle c'est tout le temps sensible pour moi parce que j'aimerais qu'on fasse d'autres voyages ensemble, pis on peut jamais prévoir. Fait que les voyages c'est un peu tabou, ce n'est pas tabou, on en parle, mais c'est plus difficile. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

Deux participants expliquent qu'ils ont des difficultés à concilier leur travail, leurs activités personnelles et leur vie de couple. Un jeune explique que lorsqu'il aborde la question avec sa partenaire, il a tendance à être sur la défensive.

Quand je disais tantôt le groupe de musique là, mon travail, j'ai un nouveau travail, ça fait deux mois. Mon horaire n'est pas encore stable ça fait que c'est tout le temps tout croche. Elle me demande tout le temps que mon horaire soit stable comme ça on va pouvoir planifier nos horaires ensemble. Elle voulait que je travaille le jour et pas le soir, oui j'aimerais ça travailler de jour [...] Ouais, elle arrive pis elle me dit « ouais ben là ça ne marche pas, faut vraiment que tu travailles de jours là ». Moi je fais comme, défensive : « comme quoi, ben oui faudrait que j'travaille de jour, ouais ». Pis là, elle est : « tu vas-tu travailler de jour? ». Pis je fais : « oui, j'vais, j'aimerais ça travailler de jour. » (Philippe, 19 ans, en couple avec Karine)

Des besoins affectifs et sexuels qui divergent, ça peut devenir agaçant, blessant (3)

Trois participants, tous en couple usant de violence fréquemment, mentionnent qu'ils n'éprouvent pas les mêmes besoins affectifs et sexuels que leur partenaire et que cela peut mener à une mésentente et à des insatisfactions. Un jeune explique que sa blonde ne le satisfait pas sexuellement et qu'il aimerait pouvoir faire plus souvent l'amour avec elle. Il s'inquiète des effets à long terme de cette divergence sur son couple.

Les mésententes sont surtout au niveau sexuel si on veut. Ma blonde, dans le fond, je veux ne pas parler comme un gars qui parle tout crotté, mais elle ne donne pas là. C'est ça dans le fond, c'est difficile pas moyen de la conv... Dans le fond notre vie sexuelle n'est pas grande... c'est ça, ce serait le fun d'avoir plus, mais je ne suis pas pour aller fourrer une fille un soir. Je ne la tromperais pas pour une fille d'un soir, mais dans le fond, je la prends comme qu'elle est en ce moment. Dans le fond, ce n'est pas une grande difficulté, sauf ça serait le fun que... Ça rentre veut veut pas dans un couple là. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Un autre participant explique que sa blonde et lui n'ont pas les mêmes besoins affectifs. Il dit se sentir blessé lorsque sa partenaire le repousse et qu'elle lui demande de s'éloigner.

Moi j'aimerais ça qu'elle soit plus proche, ça c'est définitif. Depuis le début, c'est comme ça. Pis, je fais avec là. Je ne suis pas quelqu'un non plus qui donne beaucoup d'affection, mais plus qu'elle [...] Des fois quand je lui en donne trop, elle me le dit. Des fois ça me blesse là. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Un investissement disproportionné des partenaires (2)

Deux participants, dont le couple fait usage plus fréquemment de violence, rapportent qu'ils leur arrivent d'avoir des conflits car l'un des partenaires trouve que l'autre ne fait pas suffisamment de concessions. Un participant explique que sa copine ne perçoit pas les efforts qu'il accomplit et que cela finit par l'irriter.

Elle dit qu'elle en fait plus pour moi que j'en fais pour elle. Fait que des fois ça m'énerve. Disons qu'elle va dire qu'elle a abandonné plus de choses pour moi que moi j'en ai abandonné pour elle [...] Dans le fond elle a peur de faire ça pour rien pis qu'un moment donné je veux plus rien savoir [...] Souvent je ne suis pas d'accord parce que, contrairement à ce que j'ai fait avec ma première blonde, j'ai fait cent fois plus pour elle. Pour moi c'est nouveau faire beaucoup de choses pour une fille, fait que moi dans le fond j'ai l'impression d'en faire beaucoup. Mais elle, elle a peut-être l'impression que j'en fais pas assez. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

La partenaire de ce participant va dans le même sens. Elle rapporte vivre des insatisfactions dans son couple, car son partenaire ne respecte pas ses amis et qu'il ne s'intéresse pas à sa vie sociale alors que celle-ci le fait pourtant de son côté.

J'essaye d'expliquer c'est que j'aimerais qu'il prenne intérêt à mes activités, à mes amis, comme moi je prends intérêt à ses activités et à ses amis. Ses amis sont super gentils, mais ça ne veut pas dire que je suis toujours en accord. Je suis très franche et directe... Son ami est là et il dit hier j'ai couché avec une fille pis... il a demandé sa blonde en mariage y'a deux semaines. J'avais tellement envie de dire quelque chose, mais je ne peux pas parce c'est son ami, pis il va dire emmène-la pu... Fait que j'aimerais ça qu'il ait le même respect pour mes amis que moi j'ai du respect pour ses amis en ne les insultant pas pis en disant rien. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

En somme, ces jeunes femmes et ces jeunes hommes soulèvent plusieurs raisons qui provoquent des chicanes ou des disputes. Les relations avec le sexe opposé, qu'elles soient amicales ou circonstancielles (ex. : discussion dans un bar), sont ce qui provoque le plus de conflits chez les couples adolescents. Les jeunes, peu importe le type de couples, aiment que leur partenaire entretienne une relation d'exclusivité à leur égard. Ils n'apprécient donc pas voir que des personnes du sexe opposé ou l'ex-partenaire puissent avoir une proximité avec leur amoureux.

La divergence entre les partenaires est aussi une source de conflits. En effet, les jeunes, peu importe le type de couples, disent que les habitudes de vie incompatibles sont causes de conflits. Et que les couples usant fréquemment de violence ont des besoins affectifs et sexuels divergents qui occasionnent des pleurs, des inquiétudes ou des frustrations. Les jeunes se demandent s'ils sont responsables des problèmes de consommation ou du manque de désir sexuel de leur partenaire.

Finalement, les jeunes qui vivent au sein de couples faisant usage fréquemment de la violence mentionnent que les efforts déployés pour améliorer la relation ne sont pas toujours fournis de façon équitable et que cela devient irritant. De leur côté, les jeunes dans les couples utilisant rarement la violence mentionnent que le temps passé ensemble et le temps passé à vaquer aux autres occupations est à l'origine de plusieurs chicanes. Bref, les partenaires n'ont pas les mêmes visions de la gestion de leur espace personnel ou des efforts à fournir et cela a pour impact de créer des mécontentements. Les couples doivent apprendre à ajuster leurs règles.

5.7 DE LA COMMUNICATION OUVERTE À LA VIOLENCE, UN CONTINUUM DE STRATÉGIES DE GESTION DES CONFLITS

Une autre catégorie conceptuelle renvoie à la manière dont les participants stabilisent leurs attentes et leurs règles au sein du couple. Elle réfère à la communication dans son ensemble, de même qu'aux attitudes et aux habiletés facilitant les échanges entre les partenaires. Elle fait ressortir les fondements d'une communication ouverte et illustre la variabilité des comportements entourant la gestion des conflits. Bien que la majorité des participants mentionnent qu'ils sont en mesure de régler calmement leurs problèmes avec leur partenaire, il n'en reste pas moins qu'une différence peut être relevée selon que les couples usent rarement ou fréquemment de la violence.

5.7.1 Les ingrédients d'une communication ouverte, des attitudes aux habiletés facilitant la discussion (12)

La totalité des participants indique posséder certaines habiletés pour discuter avec leur partenaire lorsqu'ils parlent de sujets variés ou plus sensibles. Des participants font référence à leur facilité à pouvoir communiquer ou à écouter l'autre, à la confiance qui permet de se

confier, au respect mutuel, aux habiletés à communiquer de manière non-verbale, à l'utilisation de l'humour, etc.

Être capable de se parler librement de sujets dérangeants (11)

Onze participants indiquent qu'ils peuvent discuter librement avec leur partenaire et plusieurs qualifient leur communication d'agréable et où l'aisance et la confiance sont présentes. Les jeunes mentionnent qu'ils peuvent se parler de tout et de rien et même de leurs insatisfactions face à leur vie quotidienne ou à la vie de couple.

On se parle, quand on est ensemble on se parle [...] Quand on se voit on se raconte notre journée, qu'est-ce qu'on a fait... qui on a vu... vraiment des trucs dans la vie de tous les jours là. Sinon, vraiment tout ce qui nous passe par la tête là. Pis des trucs qui m'ont gossée dans la journée, je vais lui dire. S'il y a des trucs qui m'ont blessée dans la journée, je vais lui dire, si il y a des trucs qui m'ont mise en en colère je vais lui dire... (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

D'après six participants, la sexualité n'est pas un sujet tabou dans leur couple et ils se sentent en mesure de parler de leurs préférences, de leurs désirs, de leurs envies sexuelles ou de ce qu'ils aiment moins. Pour certains participants, les discussions sur la sexualité permettent de prévenir les insatisfactions sexuelles et de diminuer les frustrations.

Toujours en parler admettons qu'il y a quelque chose qui te dérange, de ne pas le laisser sur, de se dire, admettons... « X » chose, comme quand tu le fais que ça t'aimes pas ça. De pas devenir frustré sexuellement non plus parce que ça, ça peut être aussi une cause de séparation même si l'autre est peut-être pas au courant. Pis que ça fait cinq mois que y'a une affaire que j'te dis à chaque fois : « Ah, ben là on va faire l'amour. », pis t'es comme (roule des yeux et frappe sur son genou). Ça te fait chier à cause de ça là. Ça on se le dit aussi. On est ouvert sur pas mal tout. (Mathieu, 20 ans, en couple Julie)

Six participants indiquent que le respect est de mise lorsqu'il y a des sujets sensibles. Être transparent, s'exprimer calmement et ne pas insulter l'autre permet d'avoir une discussion constructive qui est axée sur l'ouverture.

Comme je disais, des valeurs de respect... moi lui dire : « T'es une crisse de conne. Une estie d'vache de marde. », je ne sais pas trop. Je veux dire il y a mille autres façons de le dire avec respect et je trouve que c'est de ne pas contrôler les choses là.

Pis après tu dis ben j'étais fâché à cause de ça... Je trouve que ça passe dans le respect. Comme c'est propre à chacun. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Pour Philippe, je suis vraiment comme transparente fait que dès qu'il y a de quoi qui va, il le voit là. Fait que on en parle tout le temps pis on est capables de se dire comment qu'on se ressent la plupart du temps. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Écouter son/sa partenaire et se montrer compréhensif(ve) envers lui/elle (4)

Quatre participants, dont trois filles, mentionnent que leur partenaire est compréhensif et présent. Être attentionné envers l'autre, vouloir le comprendre et être empathique dans les discussions lui démontrent que l'on peut être une source de soutien dans les bons moments comme dans les moins bons. Une participante rapporte que son amoureux, malgré qu'il soit un peu maladroit dans sa manière d'agir, fait beaucoup d'effort pour être attentif à ses besoins et pour lui apporter son aide.

Fait que lui y'est en train de me dire : « Qu'est-ce qu'y'a? Ça va? », là je fais comme (son de pleurs). Il est vraiment présent, j'ai comme pas le mot. Disons qu'on ne parlait pas de conflits ou de trucs qu'on est en désaccord, il est super attentionné dans sa façon d'écouter, pis il ne sait pas tout le temps comment réagir ou comment répondre, mais il est là. Il est présent. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

Savoir communiquer de manière non verbale, une habileté à exprimer ses idées, ses sentiments (2)

Deux participants soulignent qu'il n'y a pas seulement la communication verbale qui est utilisée dans leur couple pour faire passer les idées. Les agissements comme les pleurs, les yeux qui roulent, les soupirs sont des moyens qui permettent de passer certains sentiments.

Un moment donné, elle ouvre les yeux. Pis elle regarde de gauche à droite, (yeux qui bougent de gauche à droite) ça c'est un truc qu'elle fait souvent. Je lui dis tout le temps, parce que je ris d'elle quand elle fait ça. La plupart du temps c'est... quand tu fais : « Ouais, ben je ne sais pas là, c'est... ». (Il le dit en bougeant les yeux de gauche à droite et avec un soupir). Tu comprends, tu vois les yeux qui font ça comme ça, c'est ça qu'elle fait souvent tout le temps. Ou les soupirs, laisser soupirer, ça c'est un truc que j'trouve aussi vraiment très drôle. Mais en même temps, c'est des vraies choses, tu vois. Les soupirs ça existe pour vrai, c'est vraiment quelque chose qui prouve que t'es tanné. (Philippe 19 ans, en couple avec Karine)

Se montrer sensible à l'unicité de son partenaire et flexible devant la différence (8)

Huit participants précisent qu'ils ne réagissent pas de la même manière que leur partenaire lorsqu'un conflit se produit. Ils sont conscients qu'ils doivent faire preuve de souplesse à l'égard de leurs différences, au risque de voir les tensions augmenter. Deux participantes expliquent que lorsqu'il y a de la tension au sein du couple, l'un des partenaires préfère laisser le temps passer, tandis que l'autre préfère aborder la question immédiatement.

Lui ça serait maintenant tout de suite dans les faits, pis moi il faut juste que tu me laisses des pauses là... (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

Cinq participant(e)s soulignent que l'un des partenaires réagit avec émotion devant une difficulté, tandis que l'autre est plus rationnel. Selon trois filles, leur amoureux éprouverait de la difficulté à exprimer ou à identifier ses émotions, contrairement à elles.

Il a peut-être moins de facilité à parler et à exprimer des choses que moi je le fais. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

Moi, mon côté rationnel c'est comme logique. Il y a comme ça, ça, pis ça. Fait que ça marche de même. Pis elle voit d'une autre façon que moi : « Ah, bien moi c'est là-dedans. Je me sens comme ça ». Je suis faite plus comme factuel là. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Une participante explique qu'elle trouve difficile de discuter avec son partenaire lorsqu'il y a une dispute, car ils ne communiquent pas leur frustration de la même manière, lui étant physiquement agressif et elle, triste.

Quand ça va moins bien c'est dur là parce qu'on se fâche pas de la même manière, lui va se fâcher plus physiquement et il va être colérique pis toute là. Moi je vais être triste, un peu genre côté dépressif, lui va être fâché, moi je vais être triste. Fait que c'est sûr que ce n'est pas la même communication. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Choisir un contexte et un moment propice où chaque partenaire est disposé à aborder les sujets délicats (4)

Selon quatre participants faisant partie d'un couple usant rarement de violence, le moment et le lieu sont des éléments à considérer lorsqu'ils engagent une discussion plus problématique. Être dans un environnement calme et à l'abri des regards indiscrets, comme la chambre à coucher ou la voiture, sont des lieux propices à la discussion. Deux participants, qui forment un couple, ont des propos similaires à ce sujet.

Avant de se coucher, la plupart du temps on parle. C'est là qu'on discute vraiment (Philippe, 20 ans, en couple avec Karine).

On commençait à parler, on était dans le lit, on allait s'endormir dans trois secondes. On était couché et tout, pis on revenait sur admettons... « Ah, j'avais parlé de tel manière à Philippe ou Philippe tantôt tu me parlais vraiment pas correct pis comme c'est vraiment pas le fun que tu fais ça ». (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

À l'inverse, ne pas choisir le bon moment pour discuter de sujets épineux nuit à la discussion, puisque les partenaires ne sont disposés ni à discuter, ni à écouter.

On se couche, il était trois heures du matin et on rentrait d'une soirée, bien entendu je choisis mal mon moment... Fait que là je commence à parler et j'ai aucune réponse, donc il s'est endormi... Des fois, on s'énerve juste parce que lui il ne comprend pas pourquoi je parle de quelque chose à ce moment-là, il veut dormir. Pis moi je ne comprends pas parce que je me dis que c'est si c'est important pour moi tu serais censé te réveiller et de m'écouter. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Deux autres participantes expliquent que régler des problèmes de couple devant les autres ou par la voie des autres n'est pas respectueux et que cela n'arrange pas la situation. Selon celles-ci, il est préférable de le faire en tête-à-tête.

On se parle pas par ami [interposé], pas d'intermédiaire. On se parle souvent face à face [...] On a un couple d'amis que dès qu'il y a de quoi qui va pas, la copine, elle ne va pas attendre d'être seule avec son copain ou de laisser passer un peu de temps elle va en parler directement. On ne veut pas faire ça parce qu'on trouve que ce n'est pas respectueux envers les autres qui sont avec nous. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Savoir utiliser l'humour lorsque nécessaire (1)

Une participante, au sein d'un couple qui recourt à la violence fréquemment, explique que l'humour est utilisé pour discuter avec son amoureux. Selon elle, cela permet de se détendre, de s'exprimer en gardant le sourire et de faire passer les messages avec simplicité.

La communication entre moi et lui, c'est plus on se fait rire pis toute ça marche mieux là, je ne sais pas. J'aime mieux rire qu'être triste... (Joanie, 16 ans, en couple avec François)

Des fois, ça peut être calme, ça peut être... tranquille. Mais des fois, faut peut-être qu'il ait un petit bout ou une affaire d'humour pour que ça parte là [la communication]. Je ne sais pas comment dire ça. (Joanie, 16 ans, en couple avec François)

5.7.2 Négocier ses attentes et besoins respectifs, s'exprimer, chercher des solutions et le consensus (12)

Tous les participants rapportent utiliser une ou des stratégies qui favorisent une saine résolution des conflits. Ils tentent de négocier leurs frontières, leurs attentes et leurs besoins en discutant dans le respect et le calme. Ils disent arriver parfois à des compromis. Le facteur temps joue aussi un rôle dans la gestion des conflits, puisque certains mentionnent vouloir régler le problème immédiatement, tandis que d'autres préfèrent s'éclipser pour réfléchir à la situation et en rediscuter plus tard. Que ce soit par la parole, par l'écrit ou par les pleurs, les participants affirment déployer diverses stratégies pour ventiler leurs émotions, leurs opinions et résoudre les problèmes.

Aborder le problème calmement et dans un climat de respect (12)

Tous les participants expliquent que lorsqu'ils vivent une dispute avec leur partenaire, ils prennent un moment pour se parler. Il est possible que la discussion soit tendue, car le sujet fait référence à des difficultés de couple. Néanmoins, ils se disent calmes et respectueux avec l'autre.

Admettons pour une chicane, je n'évite pas ça, il faut en parler. On en parle s'il y a un problème et ça finit tout le temps par bien finir. Quand on commence, la discussion est tendue et ça finit bien. (Lucas, 18 ans, en couple Annabelle)

Ça se passe bien, je pense... On essaie d'être le plus respectueux possible quand on se parle, c'est vraiment rare qu'on va se chicaner, c'est vraiment très rare. Je me souviens d'une fois où qu'on s'est vraiment chicané. Je ne me souviens même plus c'était pourquoi. Des fois, c'est sûr qu'on va se parler plus bête, mais c'est vraiment très rare. Quand on se parle, en général on se parle souvent et on se parle gentiment. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Soulever le problème, rechercher un compromis acceptable pour les deux partenaires (9)

Neuf participants indiquent que, lorsque quelque chose leur déplaît ou qu'ils n'approuvent pas leur partenaire, ils soulèvent le problème et ils essaient de trouver une solution qui convient aux deux partenaires. Deux partenaires d'une même dyade ont des propos similaires à ce sujet. Ce couple remarque que, la plupart du temps, c'est la fille qui soulève le problème et que c'est le garçon qui tente de trouver des solutions.

C'est tout le temps ça, c'est elle qui va soulever les problèmes clairs et là je vais essayer de clencher les solutions. La plupart du temps on va les approuver ensemble [...] mais c'est tout le temps ça en fait c'est elle qui soulève des trucs et moi qui essaie de les régler. La plupart du temps, ça donne ça. Elle propose des solutions aussi là, c'est sûr. (Philippe, 20 ans, en couple avec Karine)

Je suis vraiment super émotive ou un truc comme ça. Philippe dans des situations comme ça, il essaie d'être pas froid, mais il est froid dans des situations comme ça pis il essaie d'être comme le plus straight possible. Lui tout ce qu'il veut c'est de trouver une solution puis gérer ça. Tandis que moi je veux en parler pour creuser et voir c'était quoi le problème. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Cependant, des jeunes nuancent leurs propos en précisant que le compromis ne peut pas toujours plaire également aux deux personnes et qu'il est possible qu'un des partenaires se sente lésé par la décision prise. Une participante explique qu'ils ont de la difficulté à s'entendre sur les relations amicales, puisque son partenaire ne veut pas qu'elle passe du temps avec ses amis.

Non je penserais que sur ça on est pas mal 50-50 [...] Mais j'aimerais mieux que ça ne soit pas les deux... mais c'est dur parce qu'on ne veut pas les même choses. Dans ces aspects-là, on ne peut pas faire un compromis que les deux aiment [...] Ce n'est pas nécessairement parce qu'un moment donné je perds... je ne suis pas de même, mais je n'aime pas ça que... Je suis là j'ai du fun pis lui il a quasiment les yeux plein d'eau, ça gâche un peu le compromis. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Laisser passer le temps pour se calmer et en reparler (8)

La majorité des participants (8) affirme que lorsqu'ils vivent un conflit avec leur partenaire, la mauvaise humeur leur fait prononcer des paroles blessantes qui ne représentent pas leurs véritables pensées. Parler sous le coup de la colère n'apporte rien de constructif et ne fait qu'aggraver la situation.

Moi ce que je préfère c'est laisser les choses aller un petit peu pis après ça discuter, parce que sinon je pense que ça peut juste virer mal si tu ne t'es pas calmée avant d'avoir pensé un peu au conflit. Donc admettons qu'on a un conflit, souvent il va être porté à m'appeler tout de suite et je sais que sinon je vais dire des choses que je vais regretter ou que je ne pense pas vraiment. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Ces mêmes huit participants expliquent qu'une des stratégies utilisées pour résoudre leur problème est de prendre une pause, du recul avant de discuter de la mésentente. Cela leur permet de retrouver leur calme, de réfléchir à la situation et de regarder les solutions possibles pour ensuite en discuter à nouveau avec le partenaire.

J'essaie de faire ça au lieu de m'emporter et de tout de suite l'appeler et faire comme : « C'est quoi cette affaire-là. ». Je le prends pour moi avant, pis je peux m'énerver moi-même toute seule dans ma chambre et j'essaie de vraiment visualiser c'est quoi mon but. À ce moment-là, c'est tu de faire une chicane? (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Faire des efforts pour améliorer la communication dans son couple (4)

Quatre participants reconnaissent qu'ils doivent faire des efforts pour préserver leur relation de couple et l'améliorer. Une participante mentionne que par la communication, sa relation de couple évolue et que, tout comme les adultes, les jeunes doivent fournir les efforts nécessaires pour progresser dans leur couple.

Je trouve qu'il n'y a pas grande différence entre les relations d'adultes et les relations d'adolescents. Le but c'est qu'il faut qu'on se parle, il faut qu'on travaille comme les adultes le font. Il faut qu'on parle et qu'on travaille les choses... c'est sûr qu'on n'est pas aussi matures, on n'a pas autant de problèmes, mais le but reste le même, il faut parler. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Les jeunes soulignent diverses raisons qui les poussent à vouloir améliorer leur manière d'être. Qu'il s'agisse de diminuer leur consommation de drogues, de reconnaître leur tort, d'exprimer leurs émotions ou de gérer leur hypersensibilité, les participants se disent prêts à travailler sur eux-mêmes et à évoluer afin que la communication dans leur couple se porte bien.

Je pense que ce qui est le fun c'est que vu qu'on parle, on évolue aussi en tant que personnes pas juste en tant que couple,... Comme au niveau de son hypersensibilité, ça c'est amélioré depuis le temps et moi au niveau de gérer mes émotions et d'en parler. Je pense que c'est le fun là-dedans aussi que les deux ont grandi non seulement en tant que couple, mais en tant que personne. Non, je pense qu'on a une relation saine. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Communiquer par écrit pour peser ses mots (3)

Trois participants au sein de couple usant rarement de violence expliquent qu'une de leurs stratégies est d'écrire leurs pensées lors d'un conflit. Cela leur évite de monter le ton, leur permet de réfléchir, de structurer leurs pensées et de bien l'expliquer à leur partenaire sans être interrompu. Un participant précise que même si sa copine a de la facilité à parler, elle aime aussi lui écrire pour résoudre les problèmes.

En fait, moi je suis à l'écrit. Des fois quand on discute au téléphone, elle parle et elle peut parler pendant trente minutes. Moi je ne sais jamais quoi répondre [...] Je pose plus mes mots en fait parce que des fois les idées ne me viennent pas sur le coup. Fait que j'écris des lettres. En tout cas, je fonctionne comme ça. Je trouve que ça va bien. Elle est contente et elle peut me réécrire aussi. Elle peut aussi m'en parler. En fait, je dirais dans les gros conflits, ça passe souvent par l'écrit de ma part et après elle peut faire un retour. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Pleurer seul ou devant l'autre pour évacuer ses émotions et ensuite reparler (2)

Deux participantes expliquent qu'elles pleurent devant leur partenaire ou à l'écart car elles sont tristes de vivre une situation conflictuelle. Après avoir pleuré et évacué leurs émotions, elles reviennent discuter calmement avec leur partenaire.

La plupart du temps je pleure pis après ça, souvent je vais me lever, je vais à la salle de bains, je vais rester là. Je vais rester dans la salle de bain jusqu'à ce que j'aie fini de pleurer et que je sois capable de parler. Après ça, je reviens dans la chambre, je me

couche des fois lui, il dort... (rires) fait qu'on en reparle le matin ou le lendemain.
(Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

5.7.3 Éviter les situations conflictuelles pour échapper à la souffrance et à la chicane (11)

La majorité des participants (11) rapportent qu'ils ont parfois des comportements d'évitement lors de chicane avec leur partenaire. Les motifs invoqués par les participants sont divers. Les adolescents choisissent de passer par-dessus les sujets conflictuels, car ils considèrent qu'il n'est pas nécessaire de parler de tout. Certains n'osent pas aborder les sujets épineux pour ne pas déplaire, tandis que d'autres le font pour préserver un climat de calme dans le couple. Modifier son point de vue par peur de perdre leur partenaire, que la relation s'effrite et que la discussion mène à une éventuelle rupture est aussi une option envisagée par les jeunes. Voici plus en détail les témoignages des jeunes sur ce sujet.

Passer par-dessus certains sujets considérés bénins pour ne pas soulever inutilement des frictions (7)

Sept participants rapportent que ce n'est pas nécessaire de parler de chacun des sujets qui posent un problème et que de s'acharner sur toutes les mésententes n'apporte rien de positif.

Souvent je me rends compte que c'est moi qui cherche trop loin. Je veux trop parler de tout, que tout soit correct. À un moment donné il y a des choses qui n'ont pas besoin de tout le temps être parlées et qui ne sont pas si compliquées. C'est plus moi qui a ce problème dans le couple. (Julie, 20 ans, en couple avec Mathieu)

Un participant mentionne que si sa blonde et lui ne sont toujours pas en accord avec un sujet antérieur, il ne force pas la discussion pour ne pas faire renaître un climat de tension. Selon lui, le passé reste dans le passé et il faut regarder en avant.

Je pense que si on n'était pas en accord, je me tairais. J'arrêteraï ça tout de suite pour ne pas ramener des trucs qui foutent de la merde inutilement. C'est du passé, on a mis ça derrière nous. Je ne me forcerais pas pour rebrasser ça. (Lucas, 18 ans, en couple avec Annabelle)

Des participants expliquent que la gravité du problème a un impact sur la discussion. Selon Edward, il n'est pas nécessaire de discuter des conflits bénins, il choisit donc de passer par-dessus.

On n'en parle pas tant que ce n'est pas grave. Quand c'est moins grave comme on passe par-dessus. Quand c'est plus grave bien on en parle. Admettons qu'elle va me dire : « Tu parles de telle fille ou tu parles à tel gars » ça on passe plus facilement par-dessus. Un gros sujet pourrait être admettons comme moi je l'ai vu elle parlait sur MSN, avec justement les gars qui voulaient qu'elle me laisse... dans le fond ce gars-là il l'aimait, je pense. J'avais vu tout ce qu'ils s'écrivaient et ça été un plus gros sujet. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Ne pas aborder certains sujets épineux pour éviter une mauvaise réaction (6)

Six participants expliquent qu'il y a des sujets plus délicats qui ne sont pas discutés par l'un des partenaires, car ils provoquent de la peine ou de la colère. Les voyages (séparation de quelque temps), les relations avec les ex-partenaires ou les besoins divergents sont des sujets difficiles à aborder. Une participante rapporte qu'ils ont parlé de leur problème lors de moments d'impulsion, qu'ils n'en n'ont pas discuté en profondeur et que celui-ci n'a donc jamais été réglé.

Après on n'a pas vraiment eu d'autres discussions qu'à ces moments-là. Les moments d'impulsion, on ne parlait pas de ça après. C'était vraiment quand il y avait des petits incidents, des petites affaires qui arrivaient, toujours par rapport à mon ex. Ça sortait pis après ça on n'en parlait plus. Non, ça ne s'est jamais vraiment réglé. En fait, ça donné que j'ai arrêté de lui parler. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Une autre participante précise que même si elle souhaite parler d'une difficulté, il arrive que son partenaire ne désire pas le faire et que le problème reste en suspens.

Les trucs les moins le fun à aborder comme quand je prévoyais de partir en voyage Philippe haïssait parler de ça et il voulait jamais qu'on en parle. Moi je voulais en parler, parce que je voulais essayer de régler parce que je voyais qu'il avait un problème avec ça. Je voulais essayer de régler ça, mais Philippe ne voulait pas en parler. Des trucs plus comme des projets, c'est surtout lui en fait qui n'aime pas en parler. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Se retirer pour épargner sa colère à l'autre et pouvoir la gérer seul (3)

Selon trois participants, ils doivent gérer leur colère lorsqu'ils sont devant leur amoureuse et se retirer pour ne pas qu'elles aient à endurer leur caractère colérique. Lorsque la pression est trop forte, ils mentionnent devoir se défouler physiquement à l'insu de l'autre.

J'aime aussi me retirer... fait que je ne vais pas frapper dans son mur, je ne vais pas prendre sa bouteille d'eau pis la lancer sur le mur. Je ne vais pas faire ça devant elle parce que je sais qu'elle n'aime pas ça. Et même à ça, ce n'est pas le genre de choses que tu fais devant ta blonde là [...] Je gère ma colère avec moi, moi tout seul, juste moi pis je décide de faire ce que moi je veux. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Fuir la situation conflictuelle pour ne pas avoir à tolérer les émotions qu'elle génère (3)

Trois participants en couple usant de violence fréquemment mentionnent que, devant une situation problématique, ils ont besoin de prendre du recul afin de relâcher leur colère. Toutefois, après avoir décompressé, ils précisent ne pas rediscuter du conflit avec leur partenaire.

Si admettons, moi je m'en vais dehors ou de quoi de même, je m'en vais marcher là, je ne reste pas sur l'instant même... je ne suis pas capable. Sinon, j'agis pis ce n'est pas... Je lui dis : « j'suis plus capable je m'en vais dehors ». Je reviens, pis c'est comme si de rien n'était là. (Joanie, 16 ans, en couple avec François)

Rester dans son coin pour ne pas exacerber l'agressivité et la colère du partenaire (2)

Une participante, d'un couple usant de violence fréquemment, explique qu'elle évite de confronter son partenaire et qu'elle se fait discrète lorsqu'il est en colère. Elle rapporte ne rien lui dire, laisser son partenaire se calmer, et ce, malgré la tristesse et l'anxiété qu'elle ressent de le voir agir ainsi.

Souvent je vais rester dans mon coin quand il explose... je ne veux pas faire partie de ça. Ça ne sert à rien que je dise arrête parce qu'il ne va pas arrêter. Je suis dans mon coin puis j'attends qu'il se calme. Pendant ce temps-là c'est sûr que je suis stressée, je suis triste [...] Je lis lui est en train de lancer toute... je reste dans mon coin puis je pense. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Un autre participant, dans un couple usant de violence fréquemment, a pris conscience que sa copine s'isolait lorsqu'il se défoulait physiquement sur un objet. Il estime que l'expression physique de la colère ne contribue pas à résoudre le problème.

Elle va s'isoler, elle se fâche. Elle trouve que ça sert à rien de frapper dans le mur elle n'aime pas ça, pis ça n'aide pas non plus. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Modifier son point de vue ou s'autocensurer pour ne pas déplaire ou par crainte d'être délaissé (2)

Deux participants expliquent que leur partenaire ou eux-mêmes modifient leurs propos ou s'empêchent de parler pour éviter des déceptions, de la peine voire une possible rupture.

Je ne sais pas si j'ai dit, je pense que oui, mais pas assez bien, ça me fait peur de lui dire ça. Justement, parce que je ne veux pas qu'elle me laisse. [...] Ouais souvent, je me fais comme une barrière pour ne pas me faire laisser. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Une participante précise qu'elle aimerait que son partenaire cesse de la ménager lorsqu'il lui parle et qu'il lui dise vraiment ce à quoi il pense.

Il est capable de peser le pour et le contre quand c'est avec les autres. Par contre quand c'est lui et moi souvent j'ai l'impression qu'il se dit : « Je ne veux pas lui faire de la peine. Je ne veux pas la décevoir ». Il fait ce que moi j'aurais envie d'entendre. Des fois, j'ai besoin qu'il me secoue plus. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Acheter la paix en se conformant aux attentes du partenaire (1)

Une participante d'un couple usant fréquemment de violence rapporte que son partenaire ne veut pas qu'elle parle avec ses amis de sexe masculin car il craint qu'une liaison amoureuse s'établisse entre elle et l'un de ses amis. Afin de garder le contact avec ceux-ci, elle leur téléphone en cachette, situation qu'elle trouve très désagréable.

Mes amis gars, parce que moi j'ai déménagé il y a pas longtemps, fait que c'est plus à Laval là... je leur parle au téléphone pis toute et lui il n'aime pas trop ça, fait que des fois je trouve ça plate. Je dois faire ça dans son dos, ce n'est même pas du trompage

rien, ce sont mes meilleurs amis, ça fait trois ans que je les connais... Je lui dis que si j'avais voulu sortir moi pis mes meilleurs amis, on l'aurait fait. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

5.7.4 Imposer ses attentes et donner prépondérance à ses besoins (6)

Cinq participants de couples recourant à la violence fréquemment et un participant d'un couple usant rarement de violence rapportent avoir commis ou subi des actes de domination ou de contrôle. Des participants expliquent que lorsque leur partenaire n'était pas en accord avec leurs agissements ou leurs attitudes, celui-ci tentait de faire passer son message par la domination et le contrôle afin d'arriver à ce qu'il souhaitait. Crier pour susciter une réaction chez le partenaire est aussi un comportement permettant à des jeunes d'exprimer leurs attentes et leurs mécontentements.

Contrôler le partenaire en lui lançant des ultimatums, en le menaçant (4)

Trois participants mentionnent que leur partenaire a exercé du chantage sur eux et qu'il les a menacés pour obtenir ce qu'il désirait. Selon leurs propos, la menace de rupture est la plus employée. Une participante explique que son partenaire n'appréciait pas qu'elle revoie son ancien amoureux. Son partenaire actuel lui a donc demandé de faire son choix entre les deux et que si elle continuait à parler avec son ex-partenaire, il mettrait un terme à leur relation amoureuse.

À un moment donné, il m'a demandée soit que j'arrête de lui parler, sinon il me laissait. Ça ne s'est jamais vraiment réglé. Ça a donné que j'ai arrêté de lui parler... C'est comme s'il me demandait de choisir entre les deux. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Un participant explique que c'est lui qui a demandé à sa copine de mettre un terme à son amitié avec certaines personnes, sinon il n'entreprendrait plus de relation avec elle.

Quand je lui ai dit d'arrêter de parler à une personne c'était plus sérieux... Dans le fond, il y avait plus de menace ou de choses... mais pas de frapper mais admettons... « Ah si tu lui parles, je ne veux plus te parler pis toute ». (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Dominer la discussion afin d'avoir le dernier mot (5)

Cinq participants en couple usant de violence fréquemment expliquent qu'il y a un partenaire qui a tendance à dominer l'autre lorsqu'ils communiquent. Selon eux, l'équilibre dans la prise de décision n'existe pas, c'est généralement une même personne qui décide. Un des couples interrogés rapporte que c'est la fille qui domine davantage et qu'elle veut avoir le dernier mot, alors que le garçon va s'incliner.

Souvent sur le coup je n'aime pas ça qu'on en parle tout suite tout suite parce je sais que j'ai raison. Je sais que je veux trop avoir le dessus, fait que je vais devenir méchante. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

Ouais, moi je vais mordre la poussière un petit peu... Elle est un peu supérieure à moi, elle veut avoir le dernier mot, pis elle y tient à ses affaires. Je n'ai pas raison et elle oui. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Deux participantes admettent qu'elles-mêmes ou leur partenaire imposent leur choix sans nécessairement demander à l'autre son avis. Une participante explique que son partenaire lui demande de faire beaucoup de concessions et qu'il s'attend à ce qu'elle réponde à tous ses besoins. D'après ses propos, le fait que son partenaire soit encore avec elle, même si elle ne cède pas à toutes ses exigences, semble la rassurer sur le potentiel de longévité de sa relation.

Ça aussi ça me rassure parce que je ne lui donne pas tout et il est encore avec moi... C'est une assurance, mais des fois il est égoïste. Il va vouloir quelque chose pis faut que tu me le donnes, ce n'est pas nécessairement sexuel... Si admettons, je vais aller voir mes amis, pis lui va pas vouloir... lui considère ça comme quelque chose que je lui donne pas... Je suis supposée être avec lui pas avec eux. Fait qu'il va être égoïste. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Provoquer l'autre pour susciter une réaction et pour que des changements s'opèrent (2)

Deux participantes de couples usant de violence fréquemment signalent qu'il leur arrive, à elle ou à leur partenaire, d'exploser et de lever le ton dans l'espoir d'être entendu et compris. Exagérer la situation pour la faire paraître pire qu'elle ne l'est serait une manière d'arriver à ses fins et de faire réagir l'autre pour qu'il prenne conscience du problème.

Ben ouais des fois je vais exploser... mais des fois j'cn mets trop. Des fois je n'en mets pas assez là... Il peut y avoir mettons une situation où je vais en mettre, en mettre, n'en mettre jusqu'à temps que ça clique... « Réveille là, il y a de quoi ! » Des fois j'en mets trop, pis ce n'est pas bon. « Réveille-là! Il y a de quoi! » (Rires). Ben, il s'éveille là, il va dire : « ok là... ». (Joanie, 16 ans, en couple avec François)

Cette participante précise qu'elle a tendance à garder ses réflexions et ses émotions pour elle mais que lorsque la pression est trop forte, sa frustration s'exprime via la colère.

Bien je ne peux pas dire que je réagis mal, je le garde plutôt à l'intérieur de moi... pis c'est juste plate parce que je le garde, pis un moment donné ça explose pis ça fait une grosse chicane... (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

5.7.5 Dominer par des gestes de violence (8)

Cinq participants parmi les couples qui recourent fréquemment à la violence et trois participants parmi ceux qui l'utilisent plus rarement rapportent qu'ils ont déjà eu des paroles ou des gestes de violence. Les trois participants, parmi les couples utilisant rarement la violence, rapportent avoir été violents verbalement lors de conflits avec leur partenaire, mais ils n'ont signalé aucune violence physique. De leur côté, les cinq participants parmi les couples en faisant usage plus fréquemment rapportent avoir eu des gestes de violence physique et avoir tenu un langage blessant vis-à-vis leur partenaire. Le discours de ces jeunes est marqué par le besoin de justifier, d'excuser ou de minimiser leurs gestes.

Être blessant dans son langage ou hausser le ton quand de la colère est ressentie (7)

Sept participants mentionnent que lorsqu'il y a un conflit au sein de leur couple, les cris et les insultes sont fréquents et que c'est de cette manière qu'ils expriment leurs désaccords.

Mais des fois c'est vraiment le ton qui est vraiment très fort et tu sens qu'il y a de la colère entre les deux. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Par ailleurs, des qualificatifs tels que con, salope, imbécile, cave, idiot ou l'usage de sacres sont des exemples de paroles dites par les jeunes lorsqu'ils sont en colère contre leur

partenaire. Ces paroles blessantes sont exprimées par ce garçon et ce, même s'il ne pense pas cela de sa copine et qu'il est conscient que ces propos la peinent.

Au début, dans le fond j'étais fâché criss, j'y ai dit : « Vas te faire fourrer par lui ! » Elle était : « ahhh, ... » elle était triste que je pense ça d'elle, je ne pense pas ça d'elle. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Un garçon justifie les paroles blessantes échangées entre lui et sa partenaire par un élan de colère qui n'est pas réfléchi. Selon lui, leurs paroles dépassent leur pensée, c'est donc pour cette raison qu'il précise que des excuses sont faites par la suite.

Bien, on ne s'insulte pas vraiment... quand on s'insulte ça sort tout seul, pis qu'on est fâché pis, on s'excuse après. Parce que, moi j'ai dû y dire une ou deux fois « ahhh, ostie que t'es conne » pis... c'était vraiment sur le moment. Je la trouve pas conne, c'est juste sur le moment quand t'es fâché... (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Quand elle m'engueule... Bien c'est, ce n'est pas qu'elle crie, mais ouais, elle lève le ton, pas a crie, mais elle lève le ton et elle va me shooter... pis c'est vraiment la bonne expression « shooter d'la merde ». Ce que je fais de mal, elle va m'le dire direct. « J'aimerais que tu fasses ça là... ça là... pourquoi tu fais ça tabarnak...! » (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Christine explique que son partenaire utilise intentionnellement des mots offensants, dans le but de lui faire de la peine et de l'atteindre émotionnellement.

Il sait qu'il ne peut pas vraiment me faire mal physiquement, fait que là émotionnellement ça reste une option. Il va essayer de m'attaquer, de me faire mal en disant que je suis une salope. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Se défouler physiquement devant l'autre pour évacuer la frustration et la colère (3)

Deux participants en couple faisant un usage fréquent de la violence affirment qu'il leur est arrivé d'être agressif devant leur partenaire. Ils mentionnent avoir lancé un objet ou avoir donné un coup de poing dans le mur lors d'un conflit. Olivier explique qu'il a besoin de serrer un objet dans ses mains et que celui-ci doit se briser car il évacue ainsi sa frustration. Selon ses propos, il est important d'avoir une preuve tangible de sa colère.

Quand on se chicane, je me lève debout je commence à serrer les poings, j'ai besoin de serrer quelque chose parce que je suis frustré. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

J'te dirais qu'il faut créer quelque chose... c'est bizarre à dire, faut créer quelque chose qui brise c'est comme ça... (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Un autre participant explique que lorsqu'il lance des objets, sa partenaire tente de le raisonner et de le calmer. Il mentionne qu'il leur arrive de reparler, à l'occasion, de la situation conflictuelle. Sa partenaire confirme les gestes agressifs commis envers elle par son partenaire et elle ajoute ne pas comprendre les raisons qui le poussent à être violent.

Quand elle voit que je commence à lancer des trucs... elle vient me voir pis elle me dit d'arrêter, de me calmer. Pis ça arrive qu'on en parle. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Lui va frapper partout, il va toute lancer pis moi je ne suis pas comme ça. Je ne vois pas c'est quoi le but de frapper dans un mur quand t'es triste... moi ça me fait rien... moi c'est plus pleurer, rester dans mon coin déprimée. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Avoir un comportement violent pour plusieurs raisons extérieures (4)

Quatre participants en couple faisant usage fréquemment de violence rapportent qu'ils ont commis ou subi des gestes de violence physique. Ces participants justifient ou minimisent leurs conduites par des motifs extérieurs, tels que *l'autre a commencé, c'est un jeu qui dégénère, c'est ma personnalité, c'est familial* ou *c'est pour passer ma colère*. Ce participant mentionne qu'il a déjà eu très peur de blesser sa partenaire en lui serrant le cou, cependant il explique son comportement par le fait qu'ils se battaient et qu'ils s'aiment malgré tout. Dans ce même extrait, le participant semble banaliser le coup de poing qu'il a donné à sa partenaire, précisant que c'était *juste* un coup de poing.

Mais un moment donné moi j'ai eu peur, j pense de ce que j'ai fait, ce n'est pas cette fois, cette fois-là c'était juste un coup de poing, mais un moment donné, on se battait et c'était vraiment, c'était « hardcore ». Je parle, mais on s'aime pareil là, mais... Un moment donné, je me rappelle là, j pense que j'y ai vraiment serré le cou, pis j'ai eu peur en criss là. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

Ce même participant rapporte d'autres incidents de violence physique et il justifie, une fois de plus, ses comportements en expliquant que sa partenaire lui avait fait mal auparavant. Il décrit une escalade de violence.

Mais je pense que ça lui fait vraiment mal quand on se tiraille whatever... C'est parce qu'elle va arriver, elle va me faire un coup chien une tape dans le dos. Ça fait mal en criss et moi va falloir que je sente que ça a claqué donc je vais le faire jusqu'à temps que ça ait claqué, pis j'vais arrêter. Pour elle, c'est comme si je lui fais trois fois, fait que là elle va recommencer à le faire. (François, 16 ans, en couple avec Joanie)

De leur côté, les participants qui subissent la violence ont aussi tendance à excuser les agissements agressifs de leur partenaire par divers motifs. Christine explique le comportement violent de son partenaire par sa consommation d'alcool. Celui-ci menaçait de se suicider et elle a tenté de l'empêcher, son partenaire l'a alors retenue en utilisant la force. Les raisons qui ont poussé son partenaire à exprimer des menaces de suicide n'ont pas été précisées par l'adolescente.

La deuxième fois c'est parce qu'on avait bu et il a commencé à dire des choses, pis là je me suis fâchée et il a menacé de se tuer, mais il avait bu là... Fait que j'étais pas trop sérieuse, mais je savais qu'il allait le faire, pis là j'ai essayé de l'empêcher et il m'a retenu comme ça... fait que je sais que c'était pas lui pour me faire ça... C'était juste pour m'empêcher de l'empêcher justement, mais après il s'est vraiment senti mal. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

La même participante ne comprend pas l'agressivité de son partenaire et elle motive les gestes de violence par la nécessité de se défouler physiquement. D'après elle, il s'agit d'une manière comme une autre d'évacuer la pression ; certaines personnes pleurent ou crient, tandis que d'autres s'expriment violemment. Néanmoins, elle dit avoir déjà éprouvé de la peur lorsqu'il agit ainsi.

Au début quand on a commencé à sortir ensemble, je me fâchais, parce qu'il faisait ça et là je comprends que c'est sa manière de se défouler, après c'est fini. Je sais que ça va se terminer. Au début, j'avais peur... pourquoi il fait ça, mais chacun a sa manière de se fâcher. Il y a des gens qui vont crier, pis toute, il y en a qui vont pleurer, il y en a qui vont dire... En autant que c n'est pas vers moi, je n'ai vraiment pas de problème ou envers les autres. Je ne veux pas qu'il aille frapper quelqu'un parce que je l'ai fâché.

Mais si c'est pour ne pas faire mal à personne, c'est une manière de se défouler. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Christine explique aussi qu'il est possible que son partenaire la frappe si toutefois elle a un comportement qui justifie un tel agissement, comme l'infidélité.

Moi je ne suis pas une fille qui va se... comme si tu me frappes c'est fini tout de suite là. Je ne me laisse plus faire comme ça. Mais peut-être que ça va se reproduire on ne le sait pas, si je fais quelque chose de vraiment mal comme de le tromper ou n'importe quoi... peut-être que si ça arriverait...mais sinon je ne penserais pas. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

En plus de justifier les comportements de violence, les jeunes qui forment des couples usant fréquemment de violence lorsque survient un conflit semblent banaliser, minimiser ou excuser les agressions, contrairement aux autres. Christine, qui explique ci-haut qu'elle ne tolérerait pas que son partenaire la frappe, mentionne qu'il lui a serré la gorge à deux reprises, s'empressant d'ajouter qu'il s'est senti très mal et qu'il n'a plus jamais recommencé.

Deux fois il m'a prise à la gorge. Après ça, il s'est senti vraiment mal. La première fois, on dirait qu'il a en pas pris compte, mais la deuxième fois il s'est vraiment senti mais il l'a plus jamais refait. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Edward, l'amoureux de Christine, rapporte aussi des gestes violents. Il mentionne qu'il leur est déjà arrivé de se pousser ou de se retenir mutuellement. Cependant, le choix de ses mots (c.-à-d. : *juste; pas plus que ça*) laisse croire qu'il minimise ces comportements et qu'il ne perçoit seulement que les gestes qui sont d'une violence extrême, tels que pousser très fort un individu dans un mur.

Non on ne s'insulte pas, pas d'agression physique non plus. Des fois, on va juste se pousser, mais pas au point de la faire revoler à l'autre bout de la pièce. Des fois, elle va me donner des tapes sur l'épaule. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

Se venger physiquement ou psychologiquement pour faire souffrir l'autre (3)

Trois participants en couple faisant usage fréquemment de violence rapportent que leur partenaire ou eux-mêmes ont été violents physiquement ou psychologiquement dans un objectif réfléchi de vengeance, de blesser l'autre ou de lui faire de la peine. Un garçon mentionne que sa partenaire l'a déjà poussé délibérément hors du lit et qu'elle a pris plaisir à le voir souffrir.

Elle aime ça faire mal. Dans la colère c'est ça. Ça lui fait du bien que moi j'ai mal aussi. Ça fait longtemps... je ne me rappelle pas de la dernière fois que c'est arrivé, mais j'sais que c'est déjà arrivé. Elle me l'a déjà dit aussi, ça fait du bien de te faire mal. Elle va peut-être me pousser en bas du lit ou quelque chose comme ça, quelque chose de délibéré pour essayer de passer sa colère. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Les partenaires d'une autre dyade rapportent que lorsque leur partenaire entretient une relation amicale avec le sexe opposé et qu'ils sont en désaccord avec ce comportement, ils vont consciemment se venger en imitant les agissements de l'autre. Ils tentent de blesser l'autre, de l'atteindre émotionnellement.

Moi et lui on est tous des gens qui vont se venger facilement. Fait que si lui parle à une fille, moi je vais aller parler à un gars tout de suite pour qu'il se sente pareil... ou si lui me voit avec un gars ou une fille peu importe, il va essayer de se venger. Fait que c'est ça qui est plate parce que ça fait un rond, ça l'arrête pas. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

Des fois il y a aussi le sentiment de vengeance... comme si elle a parlait un autre gars, et toi pour te venger, tu vas aller parler à une autre fille... ça faisait des froids. (Edward, 16 ans, en couple avec Christine)

En somme, lorsqu'il s'agit de discuter avec leur partenaire de sujets divers comme la sexualité, les jeunes se parlent librement et certains ont une facilité à exprimer leurs émotions. La majorité des participants se montrent ouverts aux différences qu'ils ont avec leur partenaire et font preuve de flexibilité pour discuter. Bien que les discours des participants diffèrent peu selon qu'ils usent fréquemment ou rarement de violence, une différence est présente. Seuls les jeunes en couple usant rarement de violence précisent qu'ils

accordent une importance au contexte et au moment pour aborder les sujets plus délicats. Choisir un environnement calme à l'abri des regards et attendre que le partenaire soit disposé à parler est primordial pour les jeunes usant rarement de violence au sein du couple.

En ce qui a trait aux stratégies de résolutions des conflits, des différences notoires sont présentes entre les deux groupes de couples (*usant rarement ou fréquemment de violence*). Bien que les participants des couples faisant un usage plus régulier de la violence mentionnent discuter calmement du problème avec leur partenaire et qu'ils tentent de trouver des solutions, leur discours est empreint de domination, de contrôle, de menaces et d'évitement. Ces jeunes ont tendance à imposer leurs opinions, à être agressifs, à se défouler physiquement devant ou sur leur partenaire et à se venger. Ces participants sont capables de reconnaître qu'ils ont des comportements violents mais ils sont portés à les justifier et à les banaliser. Ce besoin de justifier, de minimiser ou d'excuser les comportements agressifs est aussi apparent dans le discours de ceux qui subissent la violence. Ces jeunes ne se perçoivent pas comme agresseurs ni comme victimes puisque d'après leurs propos, ils se considèrent capables de gérer leurs conflits amoureux. Dans les faits, plusieurs relatent des épisodes de violence verbale, psychologique ou physique. Qu'ils reconnaissent ou non une certaine responsabilité dans leurs gestes, ces jeunes projettent la faute à l'autre ou invoquent des motifs extérieurs, tels que la famille, la consommation d'alcool, l'infidélité, etc.

De leur côté, tous les participants des couples faisant rarement usage de violence affirment discuter calmement avec leur partenaire, cerner le problème, trouver une solution et arriver à un consensus. La quasi-totalité de ces participants prennent du recul afin de décompresser et réfléchir, pour ensuite aborder la question avec leur partenaire. La moitié d'entre eux favorisent l'écriture comme stratégie de résolution de problème, puisque ça leur permet de s'expliquer sans élever la voix. Bien qu'ils optent pour des stratégies non violentes, certains évitent parfois les sujets épineux pour ne pas semer de controverse et générer de l'animosité, tandis que quelques-uns ont affirmé avoir déjà donné un ultimatum ou monté la voix et crier après l'autre lors d'une chicane.

5.8 UNE QUÊTE DE SOUTIEN SOCIAL QUI NE DÉPEND PAS EXCLUSIVEMENT DE LA DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES

Cette dernière catégorie conceptuelle regroupe les éléments relatifs au soutien social et à la recherche d'aide lors de conflits avec le partenaire. Les bienfaits qu'apporte le soutien par les pairs, la famille ou les intervenants y sont présentés, ainsi que les raisons pour lesquelles les jeunes ont recours à une aide extérieure. De plus, les motifs de ne pas vouloir se confier aux autres ainsi que l'absence de soutien y sont également exposés.

5.8.1 Garder ses difficultés pour soi, vouloir préserver l'image du couple (6)

Cinq participants, dont trois qui sont dans des couples usant fréquemment de violence, mentionnent ne pas chercher de soutien pour différentes raisons. Le choix personnel à vouloir régler ses problèmes par soi-même, la crainte de nuire à la réputation de son partenaire ou une difficulté à faire confiance à l'entourage font partie des motifs invoqués par les participants. Les couples tentent d'entretenir l'image de leur couple et évitent d'ébruiter leurs problèmes.

Préférer s'arranger par soi-même car il n'y a que moi qui a la solution (3)

Trois participants rapportent ne pas discuter de leur problème de couple, mais préfère plutôt trouver une solution par eux-mêmes, ne pas recourir à une aide extérieure.

Non. Je pourrais en avoir, mais mes problèmes ce sont mes problèmes. Je ne suis pas quelqu'un qui s'ouvre là, pas pan toute là. Ouais, bien mes problèmes, ce qui me fait enrager je le garde pour moi. (Lucas, 18 ans, en couple Annabelle)

Bien en général, je vais être capable de m'en sortir seul, j'pense bien. (Philippe, 20 ans, en couple avec Karine)

Une participante explique qu'elle est consciente que son partenaire ne va pas chercher de soutien et qu'elle déplore cette situation.

Je ne sais pas, il n'aime vraiment pas parler de qu'est-ce qu'il vit et s'il est triste, il va juste être triste et ça c'est un truc que j'trouve plate. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Ne pas en parler pour ne pas créer de mauvaise réputation (2)

Deux participants, tous de couples usant fréquemment de violence, mentionnent ne pas chercher de soutien auprès des personnes du même réseau social car ils craignent de ternir la réputation de leur partenaire amoureux. Olivier dit ressentir de la culpabilité s'il se confie à un ami qui côtoie les deux membres du couple ; il éprouve un malaise à parler en mal de sa copine.

Je ne voulais absolument pas dire à mes amis ce qui s'était passé parce que je ne sais pas... elle a aussi sa réputation, je ne voulais pas salir sa réputation. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Ne pas chercher de soutien car l'entourage n'est pas digne de confiance (1)

Une participante en couple usant de violence fréquemment rapporte ne pas être portée à se confier à son entourage parce qu'elle a de la difficulté à faire confiance aux personnes qui l'entourent.

À l'école je ne fais pas trop confiance, bien je ne fais pas confiance aux gens facilement. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

5.8.2 Utiliser son réseau social pour avoir des conseils ou un soutien émotif (11)

Dix participants rapportent chercher du soutien auprès de leur entourage lorsqu'ils vivent un conflit avec leur partenaire amoureux. Qu'elle soit connue ou confidentielle, cette personne-ressource les aide à surmonter l'épreuve, à exprimer leurs émotions et à éclaircir leur recherche de solutions. Emmanuelle signale l'importance accordée à ses amis. Selon ses dires, les amis servent entre autres à fournir un support lors des difficultés.

Moi je trouve ça super important. J'ai tellement d'amis autour de moi, pourquoi j'm'en servirais pas... c'est pour ça qu'ils sont là, dépendant de quoi je veux parler, je vais aller voir la personne appropriée. (Emmanuelle, 18 ans, en couple avec Olivier)

En parler à un ami proche ou à un membre de la famille pour obtenir des conseils ou une oreille attentive (9)

Neuf participants, dont six filles, précisent qu'ils apprécient le soutien de leurs amis ou de leur famille lorsqu'ils vivent des conflits avec leur partenaire. Certains participants précisent que, selon le type de soutien souhaité, ils choisissent la personne vers qui ils désirent se tourner. Par exemple, cette participante explique que, selon ses besoins ou son humeur, elle n'ira pas voir la même amie.

Alors souvent ça m'aide, mais des fois, dépendant du conflit, ce n'est pas vers elle que je me tourne parce que je sais que ce n'est pas ça que j'ai besoin et que j'ai plus besoin de quelqu'un qui va me prendre dans ses bras et me dire : « Ah, bien j'comprends. Pis c'est correct. ». Elle est plus drastique. C'est comme : « Ouais, mais Julie c'est à toi de te lever debout pis faire ça. ». Alors des fois je ne suis pas à l'aise. Fait que j'ai elle que j'ai besoin quand...La plupart du temps j'lui raconte tout. (Julie, 20 ans, en couple Mathieu)

Une autre participante rapporte qu'elle apprécie parler à sa mère, puisqu'elle peut recevoir les conseils et l'opinion d'une personne qui a plus de vécu. Selon ses propos, ce sont les sujets impliquant une charge émotive ou ayant des répercussions sur la poursuite ou non de sa relation de couple qui doivent être abordés avec une personne d'expérience.

Bien, ça dépend. Bien c'est vraiment rare, c'est plus ma mère que je vais trouver, mon père j'y parle pas à propos de ça. Mais ma mère, c'est arrivé une ou deux fois que j'y ai parlé d'une situation quand on allait se laisser. Les deux fois que c'est arrivé, j'y ai parlé parce que c'était vraiment lourd et j'avais besoin d'un avis, d'une personne plus expérimentée. (Karine, 20 ans, en couple avec Philippe)

Deux autres participantes précisent qu'il y a des sujets qui ne peuvent pas être abordés avec leurs parents. Annabelle évite de parler des problèmes de consommation de drogues de son partenaire avec sa mère, puisque cela pourrait susciter des inquiétudes chez cette dernière.

Je parle quand même beaucoup à ma mère. C'est sûr qu'il y a des choses que je n'aimerais mieux pas qu'elle sache. [...] La drogue. Que je ne vais pas lui dire qu'il fumait dix fois par jour ou qu'il fait de la coke. Ça j'aime mieux ne pas lui en parler. L'alcool j'en parle plus parce qu'on dirait que c'est plus acceptable. Donc, ça je lui en parle puis ça elle me dit toujours : « Parles-lui en [à Lucas]. Parles-lui en » C'est ce que je fais. (Annabelle, 18 ans, en couple avec Lucas)

Se tourner vers une personne-ressource anonyme, une incitation à réfléchir à la situation (2)

Un participant en couple usant de violence fréquemment rapporte qu'il a choisi de chercher des conseils auprès d'un intervenant anonyme. Toutefois, il souligne que l'intervention via courriel a peu répondu à ses besoins et qu'il aurait été plus avantageux d'avoir un contact téléphonique. Le contact direct faciliterait les échanges et préciserait la nature du problème.

J'ai déjà envoyé deux, trois courriels à Tel-jeunes, mais c'est tout. Quand, elle est revenue de Floride, j'avais bien des questions, pis qu'il s'était passé ça, je ne savais pas quoi faire. Qu'est-ce que je fais? Et je ne savais pas à qui demander. J'ai envoyé un courriel à Tel-jeunes, mais même à ça j'suis trop gêné pour appeler. [I :...] Ouais, je vais les appeler. Après avoir envoyé trois courriels et que ça soit réglé, j'aurais dû appeler. Parce qu'avec les courriels, elle ne te répond pas exactement ce que tu voulais qu'elle réponde, fait que t'envoie un autre et elle répond, mais pas encore exactement, tandis qu'au téléphone tu lui dis quelque chose pis la elle te répond et elle t'amène à dire d'autres choses, pis tu dis autre chose ça va mieux soit au téléphone ou en personne. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Une autre participante en couple usant de violence fréquemment exprime qu'elle aimerait bien que son partenaire prenne conscience de la gravité des agissements qu'il a commis. Selon elle, parler en toute confidentialité à une personne-ressource faciliterait la réflexion.

Peut-être pour qu'il réalise, peut-être en parlant... c'est pas un gars qui va se confier facilement... en parlant avec (*nom de l'intervieweur*), il va peut-être réaliser, mais là j'ai faite ça... fait que peut-être qu'il va vouloir en parler. Moi je pense que c'est ça... j'avais peur aujourd'hui qu'il réalise ses choses et qu'il soit vraiment triste ou qu'il ne réalise rien, mais je pense qu'il devrait réaliser parce que moi des fois j'en parle pis il est désolé. (Christine, 16 ans, en couple avec Edward)

5.8.3 Se sentir isolé, un soutien inexistant (4)

Quatre participants précisent qu'ils n'ont pas le soutien qu'ils souhaiteraient avoir. Même si certains disent avoir tenté de chercher du soutien auprès de l'entourage, cela n'a pas eu les effets escomptés. Un participant explique qu'il s'est déjà tourné vers sa mère, mais que celle-ci ne lui a pas accordé l'attention désirée.

J'ai déjà essayé une fois avec ma mère. Ça a faite « ah ouais! Hé! » pis : « T'as pas d'autres choses à dire là? », « Non! »... J'ai essayé... j'y avais demandé si je pouvais lui parler, je m'étais assis avec elle et je lui avais dit deux, trois mots. Elle a dit : « ahh, des fois, c'est comme ça »... (silence : 2 secondes). C'est tout. Pis, j'ai vraiment faite : « c'est tout? » (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Pouvoir en parler avec des amis quand ça va moins bien dans le couple, un manque pour certaines personnes

Quatre participants considèrent ne pas avoir suffisamment de soutien de la part de leurs amis et il leur arrive de ne pas savoir à qui se confier. Ils mentionnent que ce manque de soutien est un problème en soi.

Je n'ai pas grand monde vers qui me tourner. C'est un problème. (Olivier, 18 ans, en couple avec Emmanuelle)

Ouais, un peu. Ils [ses amis] ne ressentent pas le besoin de le faire non plus pis je sais... Pas avec moi. En même temps, j'essaie de l'intégrer pis ça marche un peu, mais... (rires). (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

Mathieu exprime que même s'il fait l'effort de communiquer avec ses amis, ceux-ci ne sont pas portés à parler de leurs problèmes relationnels. Il trouve dommage de ne pas avoir d'amis vers qui se tourner ; il souhaiterait pouvoir se confier à un ami lorsqu'il vit des difficultés avec sa copine.

Je n'ai pas tant de points extérieurs pour me... admettons qu'il y a un truc qui ne va pas bien à l'extérieur il y a Julie. Mon point de référence, j'peux en parler à elle. Mais quand ça va pas bien avec elle, c'est un peu ça qui...que j'ai moins, j'ai pas comme mon meilleur ami que je lui en parle de ça pis... C'est peut-être ça qui me manque un peu. (Mathieu, 20 ans, en couple avec Julie)

En somme, le soutien qu'ils obtiennent ou qu'ils cherchent varie peu selon l'usage (rare ou fréquent) qu'ils font de la violence. Lorsqu'ils discutent de la place accordée au soutien, la majorité des participants mentionnent qu'ils se tournent vers une personne qu'ils jugent adéquate. Certains préféreront se tourner vers leurs parents pour bénéficier de leur expérience de vie, tandis que d'autres éviteront de leur parler des problèmes pouvant leur causer des

inquiétudes. D'autres jeunes rapportent qu'ils recherchent un appui en fonction des besoins éprouvés, par exemple le besoin d'avoir une oreille attentive et un soutien réconfortant ou, au contraire, le besoin de se faire remettre dans le droit chemin. En ce qui concerne le choix de garder ses problèmes pour soi, il est possible de constater que cela est davantage mentionné par les jeunes qui sont dans un couple usant fréquemment de violence. Vouloir régler ses problèmes pour soi-même est mentionné par quelques jeunes. Pour une participante, le manque de confiance envers l'entourage est l'un des motifs qui justifient son choix à garder ses difficultés pour elle, tandis qu'un autre se tait pour ne pas ternir la réputation de sa copine. Finalement, des jeunes confirment que l'absence de soutien est ressentie comme une difficulté et qu'ils souhaiteraient pouvoir se confier à une personne de leur entourage.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Dans ce dernier chapitre, un regard théorique est porté sur les résultats à partir de l'approche systémique (Joly, 1986; Whitchurch et Constantine, 1993) et du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* d'Olson et Gorall (2003) décrits au chapitre III. Les résultats obtenus seront aussi mis en relation avec les études empiriques recensées. Ces mises en relation ont permis de soulever sept constats et ceux-ci seront présentés dans la discussion. Ces constats permettent de mieux comprendre le lien amoureux et affectif existant dans la relation de couple, les sources de conflits chez les adolescents et la gestion de ces conflits. Finalement, des pistes de recherche seront proposées et les implications pour l'intervention éducative et préventive seront dégagées.

Rappelons que ce mémoire vise à décrire comment les couples adolescents vivent et expérimentent les différentes facettes de leur relation amoureuse en regard des liens amoureux et affectifs, des sources et de la nature des problèmes vécus et des stratégies de résolution de conflits privilégiées.

6.1 FORMATION ET POURSUITE DES LIENS AMOUREUX ET AFFECTIFS

Cette section répond au premier objectif de la recherche qui est de décrire comment les couples adolescents perçoivent leurs relations amoureuses, les conflits possibles et les façons de les résoudre. Pour ce faire, elle décrit l'importance que les couples accordent à la cohésion dans leur vie amoureuse. Elle met aussi en relief les différences entre les couples, usant rarement ou fréquemment de violence, en ce qui concerne leurs besoins de différenciation, ainsi que leur degré de confiance.

6.1.1 Une quête de cohésion optimale

Nous constatons que tous les couples rencontrés sont à la recherche d'une cohésion optimale. Cette recherche de cohésion est perceptible dès les débuts de la relation amoureuse alors qu'une majorité de participants rapporte être attirée par la personnalité et le physique de leur partenaire. Le plaisir qu'ils ont à partager régulièrement des activités et le sentiment de bien-être ressenti en présence de l'autre confirment aussi que les jeunes souhaitent avoir une cohésion avec l'autre. Ainsi que l'ont aussi révélé d'autres études, les jeunes rencontrés accordent de l'importance à la camaraderie, à savoir le partage de moments agréables avec le partenaire (Shulman et Scharf, 2000; Feiring, 1996). À ce propos, les travaux de Feiring (1996) soulignent que les jeunes accordent beaucoup d'importance au fait de trouver le partenaire amusant et séduisant physiquement. La plupart des jeunes interrogés dans le cadre de ce mémoire mentionnent avoir ressenti avec intensité l'amour qui s'est exprimé sous forme du coup de foudre ou de sensations physiques. Les observations de Rondeau *et al.* (2008) vont dans le même sens à l'effet que les adolescents vivent intensément les débuts amoureux, que l'amour leur fait vivre beaucoup de bonheur et d'émotions fortes.

En nous appuyant sur les témoignages recueillis, nous observons que les jeunes amoureux se décrivent comme connectés, car ils évoquent beaucoup d'éléments relatifs à la cohésion. Dans le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* d'Olson et Gorall (2003), la cohésion réfère au lien affectif que les partenaires ont l'un envers l'autre et qui se concrétise par le temps passé ensemble, les amis, les intérêts, les loisirs communs, etc. Les participants interviewés ont confié avoir des valeurs, des opinions, des intérêts ou des traits de personnalité similaires à ceux de leur partenaire amoureux. Cette recherche de similitude mentionnée par les participants s'apparente à celle identifiée dans l'étude de Rondeau *et al.* (2008) à l'effet qu'elle leur permettrait de trouver le partenaire idéal et de considérer la relation comme une relation sérieuse et durable. Les similitudes entre les partenaires leur permettent d'assurer les bases cohésives de leur couple, puisqu'en partageant ces divers points communs, les partenaires ont l'impression d'être plus connectés, de ne faire qu'un. À l'inverse, Olson et Gorall (2003) précisent que dans les couples qui ne sont pas en cohésion (c.-à-d. *déconnectés*), les partenaires s'occupent de leurs propres affaires et partagent très peu d'éléments communs, ce qui d'après les résultats obtenus n'est pas le cas des jeunes

rencontrés. En effet, aucun des jeunes interviewés n'a mentionné ne pas avoir de points communs ou être totalement différent du partenaire. Cela permet donc d'avancer que les couples rencontrés cherchent à se connecter.

Toujours en termes de cohésion, les jeunes rencontrés rapportent fréquenter le même cercle d'amis et passer beaucoup de temps avec leur partenaire amoureux tout en étant avec leur groupe d'amis. Ces résultats sont semblables à ceux obtenus par Shulman et Kipnis (2001) et Feiring (1996) qui indiquent que les adolescents apprécient partager des activités à la fois avec leurs amis et leur partenaire amoureux. En côtoyant le groupe d'amis et l'amoureux lors d'activités diverses, les jeunes semblent avoir l'impression d'être en cohésion avec le partenaire. Cependant, Feiring (1996) note que la présence des amis peut être problématique pour le développement de la cohésion du couple, car le couple a peu d'occasions de se retrouver seul pour partager une intimité à deux. Le groupe d'amis ayant un impact sur le couple (Whitchurch et Constantine, 1993), il est probable qu'il en ait un sur leur niveau de cohésion. À cet égard, certains participants mentionnent qu'ils ne sont pas à l'aise d'échanger des marques d'affection lorsqu'ils sont en présence de leurs amis, car ils sentent un malaise de leur part; ces jeunes perçoivent alors leurs moments intimes minés. Si les amis sont mal à l'aise de voir les partenaires s'échanger des marques d'affection comme s'embrasser en leur présence, les amoureux peuvent réprimer leurs démonstrations affectives pour ne pas provoquer ce malaise et soustraire ainsi leur couple à cet impact potentiellement négatif (sentiment d'être inadéquat ou inapproprié). À long terme, si les couples sont toujours en présence de leurs amis, les moments d'intimité peuvent se faire plus rares et miner graduellement la cohésion du couple.

En ce qui concerne les contacts physiques faits en privé que rapportent les jeunes, tels que s'embrasser, exprimer verbalement son amour ou son désir par des mots affectueux, avoir des relations sexuelles, ils témoignent également d'une recherche de cohésion et d'intimité chez les couples adolescents. Les jeunes mentionnent vivre un état de bien-être lorsqu'ils sont seuls avec l'autre et ressentir une intimité plus forte avec leur amoureux qu'avec leurs amis. On peut croire que ces démonstrations affectives, physiques et sexuelles dont parlent les jeunes ont un impact favorable sur le degré de cohésion entre les partenaires et sur l'image que les jeunes se font de leur couple. Puisque les jeunes indiquent vouloir être souvent avec

le partenaire, se sentir à l'aise avec lui et avoir des échanges affectifs et sexuels, on peut avancer que les couples rencontrés sont à la recherche d'une cohésion assez élevée.

6.1.2 Le besoin d'être ensemble tout en étant séparé

Nous constatons que, peu importe le degré d'usage de violence, les couples rencontrés éprouvent le besoin d'être ensemble tout en exprimant l'importance d'avoir des activités extérieures au couple. Les participants se projettent dans l'avenir et parlent de projets communs, qu'il s'agisse de faire des voyages avec leur amoureux, d'aller vivre ensemble ou d'avoir un jour des enfants. Ce désir d'activités, d'objectifs et de projets communs témoigne du développement d'un sentiment d'appartenance chez les couples adolescents et augmentent le niveau de cohésion (Albernhe et Albernhe, 2008). Cependant, plusieurs participants ont dit vouloir aussi vivre des expériences personnelles, contrebalançant ainsi leur recherche de cohésion. Certains d'entre eux ont d'ailleurs rapporté avoir des conflits avec leur partenaire parce qu'ils trouvent difficile de concilier leur espace personnel et celui du couple. Ainsi, ces conflits laissent supposer que les participants sont tiraillés entre leur désir d'être en cohésion avec leur partenaire et celui de se sentir libres et indépendants. Ce besoin d'être à la fois ensemble et séparé a d'ailleurs été rapporté par Shulman et Kipnis (2001) qui indiquent que les relations amoureuses vécues à l'adolescence (15-16 ans) sont moins stables, moins matures et davantage axées sur la quête de plaisir et l'expérimentation contrairement à celles vécues chez les jeunes adultes (24 ans). L'ambivalence exprimée par les participants suggère que cette stabilité dont parlent Shulman et Kipnis (2001) est en construction, puisqu'ils se plaisent à envisager qu'il y aura un futur avec leur partenaire tout en espérant faire l'expérience d'autres relations amoureuses et sexuelles avant de s'engager davantage.

Ces préoccupations rejoignent aussi celles rapportées par d'autres études où les participants se disent non prêts à s'impliquer dans une relation d'amour durable car ils se considèrent trop jeunes (Montgomery et Sorell, 1998). Bien que les jeunes rencontrés dans le cadre de ce mémoire aiment discuter de projets futurs, ils estiment avoir plusieurs choses à vivre avant de planifier des projets de couple officiels (vie commune, enfant, etc.). De plus, les propos des jeunes concernant leur désir de vivre d'autres expériences rejoignent aussi les témoignages recueillis par Rondeau *et al.* (2008). Ces témoignages expriment l'importance qu'avant de

s'engager sérieusement dans une relation amoureuse, il faut rencontrer d'autres personnes afin de trouver un partenaire durable.

Les couples usant fréquemment de violence semblent éprouver plus de difficulté à réguler la distance entre eux et à isoler des moments où ils sont séparés comparativement aux couples usant rarement de violence. Les couples usant plus fréquemment de violence rapportent en plus grand nombre se voir souvent, abandonner leurs amis et renoncer à leur temps libre pour passer plus de temps avec leur partenaire. La plupart d'entre eux insistent aussi sur l'importance de tout dire à l'autre et ils laissent très peu de place à l'expression de l'individualité du partenaire, contrairement aux couples usant rarement de violence qui acceptent plus aisément que les partenaires aient des activités sociales en dehors du couple. On peut avancer que la cohésion visée au sein des couples usant fréquemment de violence est extrême plutôt qu'optimale. Cette recherche de cohésion extrême semble viser prioritairement à réduire, voire éliminer les occasions de séparation entre les partenaires. Ces moments, chez les couples usant fréquemment de violence, sont perçus comme menaçants et susceptibles de faciliter ou de favoriser des expériences relationnelles ou sexuelles extérieures au couple. À l'inverse, une recherche de cohésion optimale permet au couple de trouver un équilibre entre les activités communes et celles faites sans le partenaire. Le nombre d'activités communes est suffisant pour assurer une base solide pour le couple sans pour autant étouffer les partenaires et les empêcher de se développer personnellement. Ainsi, le discours des jeunes usant rarement de violence témoigne davantage d'une recherche de cohésion optimale, puisque ces jeunes se décrivent davantage comme respectueux du rythme des confidences du partenaire et son espace personnel favorisant les activités sociales à l'extérieur du couple. Ces couples semblent donc plus susceptibles d'établir un équilibre.

En somme, bien qu'une insécurité s'observe chez tous les jeunes lorsqu'ils ne sont pas avec leur partenaire, les couples usant fréquemment de violence choisissent de gérer cette insécurité en maximisant le temps partagé et en exigeant une révélation totale à l'autre. Puisque les couples adolescents sont encore instables (Shulman et Kipnis, 2001), un faible degré de flexibilité jumelé avec une demande de liberté semble créer un besoin de se connecter davantage chez les couples usant fréquemment de violence. Selon l'approche systémique, le couple est un système ouvert qui interagit avec l'environnement, il est donc

affecté par ce qui se passe à l'extérieur (Rougeul et Caillé, 2003). Puisque certains jeunes de couples usant fréquemment de violence mentionnent abandonner leur réseau social pour rester seul avec leur partenaire, nous pouvons penser qu'ils s'isolent de leur environnement social afin que celui-ci n'interfère et ni ne nuise à la relation de couple. En s'isolant, ces couples s'exposent moins au regard des amis, au jugement ou au risque qu'un des partenaires puisse trouver une autre personne séduisante. Bref ils se protègent des influences de leur environnement qui pourraient les amener à interpréter différemment leurs interactions dyadiques. De leur côté, les couples usant rarement de violence pourraient vouloir conserver leurs amis afin d'être moins vulnérables si une rupture ou des difficultés survenaient dans leur couple (Rondeau et *al.*, 2008).

6.1.3 La fragilité de la confiance et la gestion de cette fragilité

La confiance mutuelle apparaît fragile chez tous les couples rencontrés. Qu'ils recourent peu ou fréquemment à la violence comme stratégie de gestion des conflits, tous sont particulièrement méfiants lorsqu'il s'agit des relations entretenues avec le sexe opposé ou les ancien(ne)s partenaires. Ils craignent que leur partenaire rencontre quelqu'un de meilleur, mette fin à la relation ou ait des aventures sexuelles. Plusieurs jeunes mentionnent aussi avoir besoin d'être rassurés par leur partenaire afin de diminuer leurs peurs et d'augmenter leur confiance envers ce dernier.

Néanmoins, la gestion de cette fragilité diffère entre les couples usant rarement ou fréquemment de violence. Les couples usant fréquemment de violence composent avec cette fragilité en imposant des règles plus rigides d'exclusivité et d'obligation de dévoilement à l'autre. Comme le mentionnent Joly (1986), les règles stabilisent les attentes des partenaires et génèrent un sentiment de confiance et de sécurité entre les partenaires. On peut avancer que les couples usant fréquemment de violence mettent en place plus de règles dans leur relation afin de diminuer leurs craintes. Par ailleurs, la rigidité de ces règles au sein des couples usant fréquemment de violence les rend moins flexibles que les couples usant rarement de violence (Olson et Gorall, 2003). Or, cette rigidité diminue la capacité d'adaptation des partenaires à l'incertitude, aux aléas du quotidien et aux nouvelles règles

que de nouveaux contextes pourraient exiger, par exemple lors des moments de séparation plus longs.

En dépit d'une confiance fragile et d'inquiétudes à propos de la fidélité de leur partenaire ou de la longévité de la relation, les couples usant rarement de violence disent laisser une liberté d'action à leur partenaire pour qu'il puisse vaquer seul à ses activités. Leurs témoignages laisse supposer que leur confiance est réciproque, qu'elle est moins régie par l'imposition de règles strictes et qu'ils ne recourent pas à des stratégies de contrôle, comme demander à son partenaire des comptes rendus de ses allées et venues. La flexibilité plus grande des couples usant rarement de violence, conséquence de règles moins rigides, leur permet de négocier plus aisément et en se sentant moins menacés d'être privé d'un espace à soi. Les couples usant rarement de violence se font suffisamment confiance pour laisser le partenaire avoir ses activités personnelles et pour respecter son choix de révéler ou non certains éléments de sa vie et de cultiver un jardin secret. La flexibilité de ces couples est susceptible de mieux les outiller pour s'adapter aux changements et faire face aux conflits (Joly, 1986). À la lumière de ces résultats, il est possible d'avancer que les couples usant fréquemment de violence éprouvent plus de difficulté à résoudre leurs conflits puisqu'ils utilisent des règles restrictives pour gérer leur niveau de confiance, contrairement aux couples usant rarement de violence qui prônent la confiance mutuelle.

6.2 LES SOURCES ET LA NATURE DES PROBLÈMES RAPPORTÉS

Suite aux constats concernant les structures d'attentes des jeunes vis-à-vis la cohésion, la section suivante répond au deuxième objectif de la recherche qui est de décrire les sources et la nature des problèmes vécus. Elle met en relief les entraves à la réalisation de la cohésion, le degré de flexibilité qu'ont les partenaires face à leurs règles et leurs limites, ainsi que les écarts entre les couples usant fréquemment ou peu de violence.

6.2.1 Les différences des conflits selon les couples

Nous constatons que tous les adolescents rencontrés, qu'ils usant rarement ou fréquemment de violence, vivent sensiblement les mêmes conflits. Comme l'ont aussi constaté Robitaille et Lavoie (1992), la jalousie, la possessivité et l'infidélité sont à l'origine de nombreux conflits.

Le conflit le plus récurrent au sein des couples rencontrés concerne les relations avec le sexe opposé. Tel qu'indiqué précédemment, les jeunes sont méfiants et ils ont de la difficulté à faire confiance à leur partenaire sur cette question. Craignant que l'autre soit infidèle, un partenaire impose des règles alignées sur ses propres attentes envers la relation amoureuse. Comme en témoignent les observations de Robitaille et Lavoie (1992), l'imposition de ces règles peut aller jusqu'à restreindre la vie sociale du partenaire amoureux en l'empêchant de faire des activités ou d'entretenir des liens avec une personne du sexe opposé. Dans une approche systémique, le conflit peut être interprété comme l'effet de la transgression d'une règle ou du dépassement d'une frontière (Joly., 1986). Dans cette optique, l'importance des conflits sur cette question peut illustrer la rigidité des règles qui concernent les relations avec les personnes de sexe opposé au sein des couples adolescents, conséquence de la menace qu'elles représentent pour le couple.

Le couple est considéré comme un système ouvert en interaction avec son environnement (Rougeul et Caillé, 2003). Les adolescents sont conscients que leur couple est en interaction avec son environnement, que les partenaires sont en contact avec d'autres personnes potentiellement intéressantes et que ces interactions peuvent alimenter une possible infidélité chez leur partenaire. Certains jeunes réfèrent à des expériences antérieures d'infidélité ou de ruptures douloureuses qui semblent avoir influencé les règles qu'ils établissent dans leur couple actuel. À cet égard, le modèle systémique indique que certaines situations dans l'environnement font réagir certaines personnes, mais en laissent d'autres indifférentes. Dans ce cas-ci, il n'est donc pas étonnant que celles ayant déjà vécu des expériences pénibles réagissent à l'idée que leur partenaire fréquente des personnes du sexe opposé.

En établissant des règles sur la fréquentation des anciens partenaires ou des personnes de l'autre sexe, les couples visent à assurer leur cohésion. Les partenaires s'imaginent que les relations entretenues avec le sexe opposé affectent leur lien amoureux et leur intimité. À ce sujet, l'étude d'Adams, Laursen et David (2001) soutiennent que les adolescents (17 ans) sont moins solidaires et ont une moindre cohésion que les jeunes adultes (20 ans). Ainsi, le sentiment d'insécurité évoqué par les couples adolescents rencontrés et les mécanismes de contrôle mis en place chez certains couples pour vérifier si la règle d'exclusivité est respectée (ex. demander des comptes rendus des déplacements; ne pas parler à ses amis) sont des

éléments qui pourraient jouer sur la cohésion du couple. Pour maintenir cette cohésion, les couples usant fréquemment de violence tendent à devenir plus rigides sur le respect des règles, donc la moindre transgression suscite des réactions fortes. Pour éviter ces réactions excessives ou pour préserver l'impression que tout va pour le mieux dans le couple, certains jeunes vont jusqu'à mentir à leur partenaire ou à faire des cachotteries (ex. : parler au téléphone avec ses amis en cachette). Toutefois, ces stratégies mises en place pour conserver l'image d'une cohésion idéale ou pour éviter l'affrontement avec le partenaire montrent plutôt l'inconfort et la rigidité qui existent dans la relation. À l'inverse, laisser une liberté au niveau des relations sociales serait un signe de flexibilité et d'une gestion des conflits impliquant davantage de discussion, de négociation et de compromis. Comme en témoignent ces résultats, plus la règle est flexible, plus le couple peut jouir d'une liberté.

Les deux autres conflits les plus souvent rapportés tant par les couples usant rarement ou fréquemment de violence sont liés aux différences qui existent entre les partenaires en termes de traits de personnalité et d'habitudes de vie (ex. : consommation d'alcool et drogue). Robitaille et Lavoie (1992) constatent aussi que la consommation des partenaires est un comportement qui crée des conflits chez les jeunes. Dans le système-couple, les jeunes sont confrontés aux comportements de leur partenaire : ils ne proviennent pas des mêmes familles, ils ne partagent pas exactement les mêmes habitudes, valeurs ou les mêmes objectifs de vie. En d'autres mots, le système individuel de chacun se confronte. Toutefois, plus les jeunes feront preuve de flexibilité et s'adapteront à ces différences, moins longtemps le conflit devrait durer.

Malgré qu'il y ait peu de différence dans la nature des conflits rapportés, les couples usant fréquemment de violence semblent vivre plus de conflits ou les vivre avec plus d'intensité, comme en témoignent notamment les réactions de violence qu'ils mettent en place pour les gérer. En plus des trois conflits présentés, soit les relations entretenues avec les personnes du sexe opposé, les différences de traits de personnalité et les différences au niveau des habitudes de vie, ces couples en vivent d'autres causés par des insatisfactions sur les plans affectif et sexuel. Précisément, l'un mentionne que sa partenaire ne lui démontre pratiquement aucune affection et qu'il est blessé lorsqu'elle le repousse, tandis qu'un autre se dit insatisfait de la fréquence de leurs relations sexuelles. Ces conflits sont liés à une

asymétrie des désirs de rapprochement et à la difficulté à synchroniser les attentes relatives à la fréquence des relations sexuelles. De plus, les couples usant fréquemment de violence affirment vivre des conflits dus à un investissement des partenaires dans la relation qu'ils jugent inégal. Comme ils en témoignent, les couples usant fréquemment de violence ont plus de conflits, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'ils reviennent sur chacune des transgressions, mineures ou non, et que le dépassement d'une frontière, si minime soit-il, provoque une irritation momentanée. Les couples vivent et expérimentent probablement des situations similaires. Cependant, les couples usant fréquemment de violence doivent avoir soit plus de règles implicites, soit des règles plus rigides, comme en témoignent leurs réactions lors de gestion des conflits. De ce fait, la probabilité qu'un des partenaires transgresse une règle ou adopte un comportement non conforme à la structure d'attentes augmente, causant ainsi un conflit (Joly, 1986). Quant aux couples usant rarement de violence, ils ont des limites plus flexibles, ils ont possiblement moins de règles implicites et donc ils sont donc moins portés à revenir sur chacune des transgressions du partenaire. En résumé, plus il y a de règles dans un couple, plus la transgression des limites risque de se produire.

6.3 LES STRATÉGIES DE RÉOLUTION DE CONFLITS PRIVILÉGIÉES AU SEIN DU COUPLE

Après avoir discuté des structures d'attentes et des sources de conflits qui nuisent à celles-ci, cette dernière section répond au troisième objectif de ce mémoire, à savoir décrire les stratégies de résolution des conflits privilégiées au sein des couples selon qu'ils usent rarement ou fréquemment de violence. Ces stratégies peuvent être conçues, sur le plan théorique, comme des tentatives d'autocorrection du système-couple.

6.3.1 La reconnaissance des stratégies optimales pour résoudre un conflit

Tous les jeunes rencontrés trouvent important d'arriver à un idéal de communication dans leur couple. Ils connaissent les stratégies les plus optimales pour résoudre un conflit et ils admettent que la violence n'est pas la meilleure stratégie. Ces observations permettent d'affirmer que les jeunes sont conscients des stratégies optimales pour régler un conflit avec leur amoureux puisqu'ils font référence intuitivement aux éléments qui se retrouvent dans le

modèle d'Olson et Gorall (2003) comme l'empathie, l'écoute active, l'autorévélation, le respect, etc. En effet, dès qu'est abordée la sphère de la communication, les jeunes s'empressent de mentionner que la communication se déroule très bien au sein de leur couple. Les jeunes rapportent discuter librement et respectueusement avec leur partenaire et se disent à l'aise de leur exprimer leurs émotions. Leurs perceptions de la communication rejoignent les observations de Lefort et Elliott (2001) à l'effet que la majorité des adolescents considèrent qu'il est facile de discuter avec leur partenaire et d'exprimer leurs idées et émotions. Plusieurs jeunes rencontrés mentionnent aussi avoir de la facilité à discuter de sujets intimes liés à la sexualité. Toutefois, ces résultats ne s'apparentent pas à ceux de Lefort et Elliott (2001) qui soulignent qu'une majorité de jeunes âgés entre 12 et 17 ans n'abordent pas les questions entourant la sexualité (désirs, préférences, refus des avances sexuelles, protection sexuelle) avec leur amoureux ou qu'ils trouvent difficile d'en parler. D'autres mentionnent que leur partenaire est compréhensif, qu'il est présent et attentionné et que ces qualités facilitent la communication et la gestion des conflits. Ces observations sont aussi faites par Schulman et Scharf (2000) à l'effet que les jeunes recherchent un partenaire compréhensif qui se soucie de leur bien-être. Néanmoins, même si les jeunes considèrent important de bien communiquer avec leur partenaire, il semble que les stratégies optimales ne sont pas forcément utilisées lorsqu'un conflit survient, puisque les jeunes rapportent aussi avoir recours à des stratégies comme l'évitement et la domination.

6.3.2 Les stratégies de gestion des conflits, des différences notoires selon les couples

Les témoignages analysés suggèrent que les couples usant rarement de violence utilisent davantage de stratégies jugées optimales pour résoudre leurs conflits, telles que la négociation, le compromis, l'écoute ou la recherche de solutions, tandis que les couples usant fréquemment de violence recourent peu à ces stratégies. L'évitement, le déni, la domination, les paroles blessantes ou les gestes de violence sont des comportements davantage rapportés par les couples usant fréquemment de violence. Afin d'expliquer ce constat, nous émettons l'hypothèse que la gestion des conflits est influencée par le degré de flexibilité. Selon Olson et Gorall (2003), être flexible implique d'être égalitaire dans la prise de décision, de négocier et de faire des compromis à deux. La flexibilité permet aussi au couple de s'adapter aux imprévus, comme dans le cas de la transgression d'une règle. Le couple usant rarement de

violence est plus flexible et capable de faire face aux changements. Il se sent donc moins menacé lorsqu'une règle est transgressée. Le besoin de contrôler l'autre pour gérer les difficultés est minime ou absent et le couple est donc plus apte à faire face au conflit et à retrouver son équilibre (De Rosnay, 1975). Cette flexibilité s'exprime, entre autres, par le souci qu'ont ces couples pour le choix d'un moment et d'un lieu propices pour gérer le problème. En prenant le temps de choisir un espace adéquat, le jeune démontre qu'il contrôle ses émotions et qu'il n'explosera pas dès qu'une règle est transgressée. Feldman et Gowen (1998) considèrent le contrôle des émotions comme une stratégie positive pour gérer un conflit.

Selon le *Circumplex Model* d'Olson et Gorall (2003), posséder de bonnes habiletés de communication et de résolution de problème serait l'indice d'un équilibre dans la cohésion. Tel que mentionné précédemment, tous les couples semblent rechercher une cohésion optimale avec leur partenaire et ceux usant rarement de violence préconisent des habiletés de communication qui encouragent une saine gestion des conflits (ex. compromis, discussion ouverte, communication par écrit). Ainsi, comme en témoigne l'utilisation de ces stratégies de communication chez les couples usant rarement de violence, on peut penser que ces couples se situent dans un degré de cohésion optimal plutôt qu'extrêmement faible ou extrêmement élevé. D'après le modèle développé par Olson et Goral (2003), être dans les positions centrales de cohésion est le signe d'un fonctionnement optimal pour le couple (Olson et Gorall, 2003). Le fonctionnement optimal de ces couples peut être démontré par le nombre de conflits moins élevé chez eux, par la plus grande liberté individuelle des partenaires, par le lien de confiance qui est moins assujéti à des règles rigides et par le respect du jardin secret de l'autre.

Bien que les couples usant rarement de violence utilisent davantage des stratégies optimales pour régler leurs conflits, tel que le *coping* interne (ex. contrôle des émotions, réfléchir à la situation), ils rapportent aussi adopter des comportements d'évitement ou de contrôle, mais dans des proportions moindres que chez les couples usant fréquemment de violence. À la lumière de ces constats et des résultats obtenus par Nieder et Seiffge-Krenke (2001), qui indiquent que l'évitement et le retrait sont utilisés peu importe l'âge, nous suggérons qu'il est ardu pour les couples d'utiliser toujours des stratégies optimales pour gérer un conflit.

L'évitement pourrait s'avérer un signe de maladresse de la part des partenaires, caractéristique d'une incertitude sur la façon d'aborder les questions épineuses, et reposerait sur la crainte de brusquer l'autre, de le mettre en colère ou sur le désir d'éviter les déceptions (Giordano, Longmore et Manning, 2006).

Quant aux couples usant fréquemment de violence, ils sont plus rigides, exercent un fort contrôle et reconnaissent utiliser davantage des stratégies d'évitement, de déni, de domination, d'imposition ou de violence. Comme ils utilisent moins le compromis et la négociation, on peut croire qu'ils sont rigides dans leurs discussions et peu ouverts aux changements. Étant donné que la distribution des rôles est stricte et que leurs règles restent figées (Olson et Gorall, 2003), nous pouvons présager que cette rigidité puisse se transposer dans la gestion des conflits. Si les couples ont pris l'habitude d'utiliser des stratégies telles que l'évitement, la domination et la violence, ils pourraient éprouver des difficultés à modifier leurs modes de communication. Un autre signe de rigidité est le fait que leurs frontières, telles que ne pas entretenir de relation avec le sexe opposé, sont dépassées rapidement et facilement. Lorsque cette structure d'attente est transgressée, ils ont le réflexe de se protéger en prenant le contrôle, en dominant dans la discussion ou en ayant recours à des paroles blessantes ou à des comportements agressifs, comme se défouler physiquement sur un objet. À partir des données recueillies, il est possible de dire que les partenaires des couples usant fréquemment de violence éprouvent de la difficulté à apaiser leur colère et tendent plutôt à amplifier la situation problématique, ce qui entraîne des comportements hostiles et méfiants empreints de violence.

En somme, à la lumière des résultats obtenus, plus les couples possèdent de bonnes habiletés de communication (ex. compromis, respect, écoute), ce qui caractérise principalement les couples usant rarement de violence, plus ils rapportent des niveaux optimaux de cohésion et de flexibilité. À l'inverse, plus les couples ont des habiletés de communication déficientes (ex. : évitement, contrôle, violence), en l'occurrence les couples usant fréquemment de violence, plus ils se situent dans des niveaux de cohésion et de flexibilité extrêmes et non équilibrés. C'est en améliorant ses habiletés de communication que le couple équilibrera son degré de cohésion et de flexibilité et qu'il sera ainsi capable de mieux gérer les changements, les conflits et les influences de l'environnement (Olson et Gorall, 2003).

6.3.3 Le recours au soutien social comme stratégie de gestion des conflits

Les couples usant fréquemment de violence rapportent plus souvent ne pas chercher de soutien auprès de leur entourage, contrairement aux couples usant rarement de violence. Les raisons données par ces jeunes sont diverses, telles que le choix personnel de vouloir régler ses problèmes soi-même, la crainte de nuire à la réputation du partenaire, un désaccord avec leur partenaire. Des chercheurs expliquent que les adolescents désirent conserver l'image d'un couple idéal et sans conflit (Tuval-Mashiach et Shulman., 2006). De plus, comme certains participants usant fréquemment de violence affirment abandonner leurs amis au profit de leur relation de couple, nous croyons qu'ils se sont éloignés de leur réseau social et qu'ils n'ont plus beaucoup de gens vers qui se tourner lorsqu'ils rencontrent une difficulté. À l'inverse, les jeunes usant rarement de violence ne disent pas avoir abandonné leur réseau social et mentionnent plutôt avoir personnes à qui faire appel en cas de besoin.

Par ailleurs, comme les couples usant fréquemment de violence ont soit des règles plus implicites ou rigides que celles des couples usant rarement de violence, l'une des règles pourrait être d'empêcher totalement le partenaire de parler de ses problèmes de couple à l'entourage. Les jeunes peuvent croire que si leur partenaire se confie à d'autres, il est possible que ce dernier soit influencé par ses amis et qu'il soit alors tenté de rompre la relation. Cette interaction avec l'environnement se nomme rétroaction (Whitchurch et Constantine, 1993). Les conseils provenant de l'interaction système-environnement pourraient modifier la relation amoureuse et changer le fonctionnement du système-couple (Joly, 1986; Juès, 1998). À titre d'exemple, une jeune fille signale ne pas parler de ses problèmes à ses amies, par crainte qu'elles disent du mal de son partenaire et qu'elles l'incitent à le laisser. Ainsi, pour les couples usant fréquemment de violence, les conseils de l'extérieur et les modifications qu'ils engendrent sont plus menaçants pour quelques raisons. Tout d'abord, ils sont conscients que la violence est désapprouvée socialement et qu'en parler risquerait de modifier négativement le niveau d'acceptation du partenaire par les proches. Nous pouvons croire qu'ils perçoivent leurs proches comme un élément nuisible plutôt qu'aidant. De plus, la rigidité de ces couples les rend moins souples au changement et au désir des partenaires de négocier de nouvelles règles ou de changer les règles existantes. Par ailleurs, comme ils éprouvent plus de difficulté à retrouver leur calme après une dispute

contrairement aux couples usant rarement de violence, ils préféreraient peut-être éviter tout conseil qui mène à un changement afin de ne pas alimenter la tension (De Rosnay, 1975; Olson et Gorall, 2003).

Bien que nous remarquions que l'importance du recours au soutien social varie selon que le couple use peu ou fréquemment de violence, nous devons préciser qu'une bonne majorité de jeunes rapportent avoir utilisé, au moins une fois, le soutien d'un proche ou d'un intervenant. À ce propos, Nieder et Seiffge-Krenke (2001) constatent que plus les adolescents vieillissent, plus ils cherchent de l'aide auprès d'un ami ou d'une personne qui a déjà rencontré le même problème. En effet, certains de nos participants mentionnent se tourner vers un proche qui a possiblement vécu une situation similaire pour recevoir ses conseils ou pour atténuer ou évacuer leurs émotions.

De plus, nous constatons que les filles recourent davantage au soutien social que les garçons, et ce, peu importe le type de couple. Sanderson et Karetsky (2002) arrivent à une conclusion similaire à l'effet qu'en cas de difficulté, les filles seraient davantage portées à recourir au soutien social que les garçons. Elles auraient aussi un réseau d'amis plus étendu et elles percevraient recevoir plus de soutien de la part de leurs amis que les garçons (Connolly et Johnson, 1996). De leur côté, Feldman et Gowen (1998) arrivent à des résultats qui semblent contraires à nos observations et aux deux autres études. Ils indiquent que les filles ne recherchent pas plus le soutien social que les garçons et que ce serait une stratégie peu utilisée. Ainsi, on peut penser que les adolescents préfèrent se tourner vers leur partenaire avant de chercher une aide externe, cette stratégie permettant potentiellement de maintenir la cohésion là où le recours à un soutien externe est susceptible d'amener les partenaires à concevoir différemment leur relation, voire à en reconsidérer la poursuite.

6.4 PISTES DE RECHERCHE

La présente étude apporte un éclairage sur la manière qu'ont les couples adolescents de vivre et d'expérimenter les différentes facettes de leur relation amoureuse, leurs structures d'attentes, leurs sources de conflits et sur les moyens utilisés pour gérer les conflits dyadiques. Néanmoins plusieurs éléments mériteraient d'être approfondis lors de recherches ultérieures.

En premier lieu, les constats portant sur la quête de cohésion optimale soulèvent des pistes de recherche qui gagneraient à être approfondies. Il serait intéressant d'évaluer dans quelle mesure des facteurs comme l'âge, le sexe, la durée de la relation, le niveau d'intimité entre les partenaires, la satisfaction de la relation influencent la cohésion avec le partenaire. À ce sujet, Zimmer-Gembeck et Petherick (2006) ont observé que plus le degré d'intimité rapporté est élevé, plus la personne se dit satisfaite de sa relation amoureuse. Par ailleurs, cette association est plus forte chez les jeunes de 20-21 ans que chez ceux de 17-19 ans.

En ce qui a trait aux constats sur la fragilité de la confiance et sa gestion, il serait pertinent d'identifier qui des partenaires d'un couple donne fixe les règles reliées à la confiance. Comme le souligne Haley (1963, dans Joly, 1986), les conflits sont plus susceptibles de survenir dans le contexte où les règles sont toujours imposées par la même personne et qu'il n'y a pas d'équilibre dans les prises de décisions. Un partage inégal de pouvoir au sein d'un couple renvoie à la notion de flexibilité, car plus le couple sera rigide, plus la division de pouvoir sera inégale. En termes d'avancement, connaître le degré de flexibilité de chacun des partenaires permettrait d'aider les partenaires trop rigides à assouplir leurs règles d'exclusivité et de dévoilement, ainsi qu'à équilibrer le processus décisionnel et le partage du pouvoir dans le couple. À ce sujet, il serait pertinent d'explorer si les règles d'exclusivité sont influencées par l'âge des partenaires, puisque Sharabany, Gershoni et Hofman (1981) remarquent qu'en vieillissant, les jeunes deviennent plus francs et démontrent plus d'exclusivité dans leur relation.

En ce qui a trait aux règles et aux stratégies de gestion des conflits, nous suggérons d'explorer comment chacun des partenaires perçoit la prise de décision dans leur couple. Est-ce qu'un des partenaires est plus rigide que l'autre ou les deux partenaires font-ils preuve d'une rigidité égale? La perception qu'ils ont d'eux-mêmes ou de leur partenaire sur leur degré de rigidité nous permettrait d'améliorer notre compréhension de la prise de contrôle et de l'impact de la rigidité dans les habiletés de communication. Il serait aussi pertinent d'explorer les différentes nuances des degrés de cohésion et de flexibilité. Que se passe-t-il lorsqu'un couple est dans un état de cohésion minimale et de flexibilité maximale? De quelle manière les habiletés de communication viennent-elles modifier le degré de cohésion et de flexibilité? En répétant cette étude avec un échantillonnage plus large, nous serions en

mesure d'établir des nuances entre les différents types de communication en fonction des typologies de couple (échelle de flexibilité et de cohésion). De plus, il conviendrait de vérifier l'hypothèse selon laquelle les jeunes usant fréquemment de violence ont des règles généralement moins explicites. Les résultats obtenus permettraient d'adapter les interventions entourant la gestion des règles et des conflits en fonction des types de couple. Finalement, il serait utile d'approfondir quels sont les contextes plus propices au recours à la violence.

À la lumière de nos observations et des études recensées, nous constatons que le recours au soutien social est influencé par de nombreux facteurs. Le sexe, les règles du couple ou la perception que les partenaires ont du conflit, à l'effet qu'il doit se gérer en couple et non, vient moduler favorablement ou non le recours au soutien social. Pour les futures recherches, il serait pertinent d'identifier le facteur dominant pour adapter les interventions préventives auprès des adolescents. Par exemple, si le sexe est le principal facteur, il serait souhaitable que les interventions interpellent les garçons afin que nous puissions les encourager à chercher du soutien lorsqu'ils vivent des difficultés. De plus, il serait intéressant de s'attarder aux formes de soutien que les jeunes souhaitent recevoir et de déterminer dans quelle mesure leur entourage répond adéquatement à leurs besoins

De plus, bien que ce mémoire ait comme objectif de présenter un portrait de la perception qu'ont les couples adolescents de leurs relations amoureuses, des conflits qu'ils peuvent vivre et de leurs façons de les résoudre, il serait intéressant de documenter plus en profondeur chacune des dimensions ayant émergées, telles que la consolidation de la relation amoureuse, l'intimité partagée entre les partenaires, la sexualité, la vision qu'ils ont futur en tant que couple, la notion d'intimité, le réseau social, etc. Pour ce faire, il serait pertinent que cette recherche soit faite auprès d'un plus large échantillon. Par ailleurs, il serait intéressant d'utiliser un canevas d'entrevue plus dirigé, afin de pouvoir comparer les entrevues entre les partenaires d'un même couple et ainsi faire ressortir les concordances et discordance de leurs propos. Le caractère semi-dirigé du canevas utilisé pour les entrevues réalisées dans le cadre de ce mémoire ne permet pas cette comparaison systématique.

Finalement, il serait pertinent lors de futures recherches d'investiguer l'utilisation des nouvelles technologies, comme Internet, les médias sociaux (ex. : Facebook, Myspace, Windows Live Messenger, message texte via le cellulaire) et leurs impacts sur le

développement des relations amoureuses et sur les stratégies de gestion des conflits. Est-ce que ces technologies représentent une nouvelle forme de communication lorsqu'un désaccord survient? L'utilisation de ces technologies peut-elle envenimer la gestion du conflit ou à l'inverse, la faciliter? Ces questions gagneraient à être investiguées, puisqu'elles nous donneraient davantage d'informations sur ce que vivent les jeunes et nous permettraient d'élaborer des interventions ancrées à leur réalité.

6.5 IMPLICATIONS POUR L'INTERVENTION ÉDUCATIVE ET PRÉVENTIVE

Suite aux résultats obtenus, des interventions préventives devraient être proposées aux intervenants et professionnels travaillant auprès de la clientèle jeunesse. Considérant la tendance des participants à avoir recours à la violence comme stratégie de gestion des conflits, les interventions pourraient contribuer à améliorer la communication entre les partenaires et à prévenir le recours à la violence chez les couples adolescents.

À la lumière des observations portant sur le besoin qu'éprouvent les jeunes d'être à la fois avec leur partenaire et d'en être séparé, il serait intéressant de faire des interventions préventives en milieu scolaire et communautaire. Lors de ces interventions préventives, les jeunes seraient invités à discuter des difficultés qu'ils rencontrent à répondre ces deux besoins, ainsi que réfléchir aux stratégies pour mieux conjuguer ces besoins. Les activités proposées pourraient aborder les intérêts communs et différents, la fréquentation des réseaux sociaux communs et différents, les expériences personnelles et en couple et les nuances entourant la cohésion et la séparation. Ces activités devraient permettre d'amener les jeunes à concevoir qu'il est possible d'être en cohésion avec son amoureux sans toutefois tout partager et d'apprendre à avoir son indépendance tout en étant près de l'autre. De plus, il serait profitable de cibler spécifiquement les couples usant fréquemment de violence de manière à les aider à distinguer la cohésion optimale de la cohésion extrême, ainsi que d'identifier les indices permettant de déceler la présence ou non d'une cohésion extrême dans leur relation. La cohésion extrême est problématique parce qu'elle oblige les partenaires à abandonner des activités qu'ils aiment et qui leur permettent de s'épanouir et de se développer. Il faudrait modifier les perceptions qu'ont les jeunes de la cohésion extrême. Par exemple, obliger l'autre à ne plus passer de temps avec ses meilleurs amis est de l'ordre de la cohésion

extrême et nuit à l'épanouissement personnel. Les jeunes doivent percevoir ce comportement comme un indice que la relation est empreinte de contrôle et possiblement de violence, plutôt qu'une preuve d'amour.

En ce qui a trait aux constats sur la fragilité de la confiance et la gestion de cette fragilité, il serait intéressant d'amener les jeunes à réfléchir à la notion de confiance au sein du couple pour qu'ils fassent le parallèle entre leurs perceptions, leurs expériences amoureuses et leur adéquation entre les perceptions et le vécu. Il est aussi nécessaire d'identifier avec eux leurs craintes par rapport à l'infidélité et les relations interpersonnelles entretenues avec le sexe opposé, puisqu'elles nuisent à la construction d'une confiance solide envers le partenaire. De plus, des échanges sur les impacts que procure la confiance envers son partenaire versus la méfiance doivent être faits avec les jeunes. Par exemple, avoir confiance en l'autre diminue les angoisses, le stress et les conflits occasionnés par la méfiance et les inquiétudes. Finalement, des interventions qui mettent l'accent sur la communication au sein du couple devraient être proposées pour que les jeunes apprennent à exprimer leurs inquiétudes au partenaire plutôt que d'accumuler celles-ci et d'opter pour des stratégies d'évitement.

En ce qui concerne les constats portant sur les stratégies de gestion des conflits et puisque les relations amoureuses à l'adolescence ont une grande influence sur le développement de celles qui suivront à l'âge adulte (Furman et Flanagan, 1997; Valois *et al.*, 1999), nous croyons que des interventions ciblant les habiletés de communication devraient être offertes aux adolescents. Ces interventions préventives pourraient sensibiliser les jeunes à l'importance de communiquer lorsqu'un conflit survient et de les éveiller aux différentes stratégies de résolution de conflits qui favorisent la canalisation de la frustration et la saine gestion de la colère envers le partenaire. Des activités interactives, visant à identifier quelles sont les stratégies de communication optimales de celles qui le sont peu, pourraient être mises en place dans les cours de théâtre ou d'art dramatique car ces cours constituent une tribune privilégiée pour l'expression corporelle. Des mises en situation pourraient être présentées aux jeunes pour qu'ils puissent pratiquer leurs habiletés de négociation, de recherche et de résolution de problèmes convenant aux deux partenaires. De plus, lors des mises en situation, les jeunes pourraient être amenés à repérer les moments et les endroits qui sont propices pour aborder un sujet qui concerne le couple. Les résultats de cette recherche et les interventions

qui en découlent pourraient s'intégrer à la réforme de l'éducation en ce qui concerne la sexualité et les relations amoureuses (Gouvernement du Québec, 2003).

Dans le même ordre d'idées, il serait approprié d'amener les jeunes à réfléchir sur leurs propres limites et sur leur degré de flexibilité vis-à-vis une situation qui les contrarie. Ces réflexions sur la flexibilité ou la rigidité permettraient aux jeunes de mieux se connaître, d'appréhender leurs réactions pour mieux les contrôler et de réfléchir à la meilleure manière de communiquer. Finalement, afin de diminuer les ambiguïtés qu'entraînent les règles implicites et donc le nombre de conflits, il serait bien que les jeunes s'exercent à exprimer clairement leurs limites et les situations qui pourraient entraîner des conflits.

En dernier lieu, nous proposons aux intervenants de concentrer leur effort sur la valorisation du recours au soutien social, et ce, particulièrement chez les couples usant fréquemment de violence. À ce propos, nos observations de même que d'autres travaux de recherche (Fernet, 2005) suggèrent que les jeunes vivant dans une relation empreinte de violence ont tendance à s'isoler et à perdre contact avec leur entourage. Il apparaît donc essentiel d'identifier avec ces jeunes les bienfaits du soutien social et d'encourager le réflexe de consultation lorsqu'ils rencontrent un problème. Par ailleurs, inciter ces jeunes à se confier donnerait la possibilité aux intervenants d'identifier quels sont les couples qui vivent de la violence. De plus, nous proposons qu'une intervention visant à identifier les diverses sources (ex. : famille, amis, intervenant, professeurs, personnes-ressources anonymes, etc.) et formes de soutien (ex. : écoute, conseil, aide tangible, atténuation ou évacuation des émotions) soit faite avec l'ensemble des jeunes. Puisque les jeunes semblent préférer se tourner vers les amis plutôt que vers les ressources plus formelles (Bird, Stith et Schladale, 1991; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001), il serait aussi intéressant de valoriser l'aide que peut procurer un ami et promouvoir le soutien par les pairs. Par exemple, lorsqu'un ami se confie à toi, tu dois prendre le temps de l'écouter et non pas minimiser ou ridiculiser son problème. Mis à part les amis et la famille, les adolescents ne sont parfois pas informés des personnes-ressources présentes dans leur école ou dans leur milieu de vie. Une promotion des différents services (affiches ou des kiosques présentant ces personnes-ressources : travailleurs sociaux éducatifs spécialisés, intervenants, professeurs) permettrait aux jeunes de se familiariser avec lesdites ressources. De plus, pour les jeunes dont l'entourage n'est pas en mesure de

répondre à leurs besoins, des ressources d'aide pourraient être mises en place dans les écoles et les centres communautaires. Ces centres d'aide pourraient accueillir les jeunes de manière ponctuelle afin qu'ils puissent parler de leurs difficultés amoureuses, venir chercher des conseils et essayer de trouver des solutions pour résoudre leurs problèmes de couple. Le centre d'aide serait aussi un lieu pour en apprendre sur les diverses stratégies de gestion des conflits. Finalement, nous croyons qu'il est important de défaire l'illusion que le couple parfait existe. En effet, il faudrait amener les jeunes à prendre conscience que tous les couples vivent des conflits et qu'il est normal de ne pas toujours être en accord avec son partenaire. Défaire la croyance selon laquelle le couple ne vit pas de conflit permettrait aux jeunes de ne pas se sentir à l'écart ou différent des autres et ainsi, augmenterait peut-être les probabilités qu'ils aillent chercher de l'aide en cas de besoin.

CONCLUSION

Cette étude qualitative a présenté les perceptions et les expériences qu'ont les adolescents de leur début amoureux, de l'intimité partagée entre les partenaires, de leur vision du futur, de leur révélation à l'autre, de leur manière de communiquer en général ou lorsqu'il y a un désaccord, ainsi que de leur recours au soutien social en cas de difficultés. Elle a aussi permis de documenter le fonctionnement de couples adolescents en tant que systèmes à la fois ouverts et fermés dans son environnement, ayant ses propres règles, limites et sources de conflits. Cette recherche a aussi permis de comprendre comment le degré de cohésion et de flexibilité des couples a un impact sur la communication et les stratégies de gestion des conflits.

Les résultats suggèrent que les jeunes rencontrées dans le cadre de cette étude ressentent le besoin d'être en cohésion avec leur partenaire et ce, indépendamment des stratégies de gestion des conflits utilisées. L'intensité des débuts amoureux est décrite de manière très imagée et fait référence à des sensations physiques. Les partenaires accordent beaucoup d'importance aux affinités qu'ils ont, comme les valeurs, les intérêts ou le réseau social. Toujours en termes de cohésion, les jeunes aiment penser qu'un avenir à long terme est envisageable. Néanmoins, les jeunes restent conscients que la réalisation de leurs projets de vie commune est incertaine et qu'il faut prendre son temps avant de s'engager toute sa vie avec quelqu'un. De plus, les couples adolescents investissent beaucoup de temps avec leur partenaire, si bien que les couples usant fréquemment de violence veulent être constamment avec leur amoureux. D'ailleurs, ces couples sont aussi plus enclins à vouloir tout se dire et ils se laissent très peu de place pour leur espace personnel.

La confiance chez les couples adolescents est aussi un thème qui a été largement couvert par les jeunes. Les couples adolescents, qu'ils usent rarement ou fréquemment de violence, sont méfiants et s'imaginent constamment que le partenaire peut rompre, rencontrer une personne plus intéressante ou être infidèle. Plusieurs jeunes doivent être rassurés et questionnent fréquemment l'autre pour savoir si ce dernier est amoureux ; ils ressentent le besoin de se

faire confirmer les sentiments du partenaire. Bien que la confiance paraisse fragile chez tous les couples rencontrés, la manière de gérer la confiance varie d'un couple à l'autre. Certains d'entre eux font preuve d'une plus grande flexibilité en laissant une liberté au partenaire, tandis d'autres couples contrôlent davantage, laissent peu de liberté d'action et, pour ce faire, vont plus fréquemment recourir à la violence.

En ce qui concerne le volet communication, les témoignages des jeunes rencontrés suggèrent que les couples adolescents ne s'en tiennent pas à une forme de communication et ce, peu importe qu'ils usent rarement ou fréquemment de violence. Il est possible de remarquer que les couples usant rarement de violence communiquent la majorité du temps dans un esprit de respect, d'écoute mutuelle, d'ouverture, de compromis, etc. Néanmoins, ils ont parfois recours à l'évitement, à la menace, à la violence verbale et aux cris lorsqu'ils sont en désaccord avec leur partenaire, mais moins souvent que les couples usant fréquemment de violence. Rappelons que la violence réfère à la menace, à la violence verbale, à la coercition, au contrôle du partenaire, à forcer l'autre à adopter notre point de vue, etc. Les différences de communication existant entre les couples usant rarement ou fréquemment de violence peuvent être illustrées à l'aide du modèle d'Olson et Gorall (2003). En effet, ce modèle précise que le degré de flexibilité des couples influence les stratégies utilisées, puisque moins les couples sont flexibles, plus ils ont de la difficulté à prendre des décisions faisant l'unanimité des deux partenaires. Par ailleurs, plus les couples sont rigides, moins ils sont tolérants lorsque des règles sont enfreintes. Ce manque de tolérance peut expliquer le nombre de sources de conflits qui est plus élevé chez les couples usant fréquemment de violence.

En ce qui a trait au recours au soutien social en cas de difficultés, cette stratégie est utilisée par plusieurs jeunes. Les amis et la famille sont généralement les premières personnes vers qui les jeunes se tournent pour recevoir du soutien. Cependant, lorsque ces personnes sont absentes, le recours aux personnes-ressources anonymes s'avère une option envisageable. Nous constatons aussi que le recours au soutien n'est pas utilisé chez certains partenaires des couples usant fréquemment de violence. Vouloir préserver l'image d'un couple sans problème ou s'éloigner progressivement du réseau social pourrait expliquer que ces jeunes ne recourent pas à leurs proches lorsqu'ils vivent un conflit amoureux.

En ayant accès aux deux membres d'un même couple, cette étude innove car elle propose une vision nouvelle sur les perceptions et expériences des jeunes dans diverses facettes de leur relation amoureuse. Le volet intimité, attachement au partenaire, ainsi que le volet sur le soutien qui sont présentés dans ce mémoire gagneraient à être explorés davantage, et ce, auprès d'un plus grand nombre de couples adolescents. Que les couples usent rarement ou fréquemment de violence, des interventions visant à faire la promotion des stratégies de communication sans violence et des relations amoureuses égalitaires doivent être faites auprès des adolescents et des jeunes adultes. Nous proposons aussi que ces mêmes interventions préventives soient faites auprès des jeunes qui ne sont pas en couple afin qu'ils aient de meilleures bases pour les relations amoureuses à venir. En terminant, nous espérons que ces nouvelles connaissances et les interventions qui sont proposées contribueront à améliorer la communication, la gestion des conflits et à réduire la prévalence de la violence dans les relations amoureuses adolescentes.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Pour répondre à l'ensemble des questions suivantes, **noircis la réponse appropriée.**

1. Ton sexe : Homme Femme
 2. Ton âge : 15 16 17 18 19 20
 3. Ton appartenance religieuse :
 Baptiste Catholique Protestante
 Juive Aucune Autre _____
 4. Fréquentes-tu actuellement l'école?
 Oui, à temps plein Oui, à temps partiel Non
 5. À quel niveau scolaire es-tu actuellement?
 1^{er} secondaire 1^{ère} année aux études collégiales
 2^{ème} secondaire 2^{ème} année aux études collégiales
 3^{ème} secondaire 3^{ème} année aux études collégiales
 4^{ème} secondaire Je ne fréquente pas de milieu scolaire
 5^{ème} secondaire
 6. Est-ce que tu travailles actuellement? Oui Non
 7. Combien d'heures par semaine travailles-tu pendant la période scolaire?
 0 heures, je ne travaille pas 11 à 20 heures 31 heures et plus
 1 à 10 heures 21 à 30 heures
 8. Quel est le statut relationnel de tes parents?
 Mariés Union de fait
 Séparés ou divorcés Veuf/veuve
- Si tes parents sont toujours ensemble (mariés ou union de fait), réponds à la question suivante (no 9) et ensuite, passe à la question no 14. Si tes parents sont séparés, divorcés ou veufs, passe à la question no 10.**
9. Depuis combien de temps tes parents vivent-ils ensemble ?
 Moins d'un an 11 à 20 ans
 1 à 3 ans Plus de 20 ans
 4 à 10 ans
 10. Si tes parents sont séparés, divorcés ou veufs depuis combien de temps le sont-ils?
 Moins d'un an 3 à 5 ans
 1 à 2 ans Plus de 5 ans
 11. Si tes parents sont séparés, divorcés ou veufs, avec lequel vis-tu?
 Mon père Les deux en garde partagée
 Ma mère Aucun des deux
 12. Si tes parents sont séparés, divorcés ou veufs, ont-ils un/e nouveau/nouvelle conjoint/e de vie ?
- Père Oui Non
- Mère Oui Non

13. Depuis combien de temps tes parents vivent-ils avec leur nouveau/nouvelle conjoint/e de vie ?

Père Mère

- | | | |
|--------------------------|--------------------------|-----------------------|
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Ne sont pas en couple |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Moins d'un an |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | 1 à 2 ans |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | 3 à 5 ans |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Plus de 5 ans |

14. Quel est le niveau de scolarité complété par ton père et ta mère?

Père Mère

- | | | |
|--------------------------|--------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | École primaire |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | École secondaire (diplôme non obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | École secondaire (diplôme obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Collège ou CÉGEP ou cours technique (diplôme non obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Collège ou CÉGEP ou cours technique (diplôme obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Études universitaires de premier cycle (diplôme non obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Études universitaires de premier cycle (diplôme obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Études universitaires de deuxième ou troisième cycle (diplôme non obtenu) |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | Études universitaires de deuxième ou troisième cycle (M.A., M.D., Ph.D, etc.) |

15. Quel est le revenu familial annuel (approximativement) de tes parents ou du parent avec lequel tu vis?

- | | | | | | |
|--------------------------|-------------------|--------------------------|-------------------|--------------------------|-------------------|
| <input type="checkbox"/> | 0\$-2,999\$ | <input type="checkbox"/> | 20,000\$-29,999\$ | <input type="checkbox"/> | 60,000\$-79,999\$ |
| <input type="checkbox"/> | 3,000\$-7,999\$ | <input type="checkbox"/> | 30,000\$-39,999\$ | <input type="checkbox"/> | 80,000\$-99,999\$ |
| <input type="checkbox"/> | 8,000\$-12,999\$ | <input type="checkbox"/> | 40,000\$-49,999\$ | <input type="checkbox"/> | 100,000\$ et plus |
| <input type="checkbox"/> | 13,000\$-19,999\$ | <input type="checkbox"/> | 50,000\$-59,999\$ | | |

16. Depuis combien de temps es-tu en relation avec ton chum ou ta blonde actuel/le ?

17. Est-ce que tes **amis** apprécient ton chum ou ta blonde actuel/le?

- | | | | | | |
|--------------------------|--------|--------------------------|-------------|--------------------------|-------------|
| <input type="checkbox"/> | Non | <input type="checkbox"/> | Quelquefois | <input type="checkbox"/> | Énormément |
| <input type="checkbox"/> | Un peu | <input type="checkbox"/> | Beaucoup | <input type="checkbox"/> | Ne sait pas |

18. Est-ce que tes **parents** apprécient ton chum ou ta blonde actuel/le?

- | | | | | | |
|--------------------------|--------|--------------------------|-------------|--------------------------|-------------|
| <input type="checkbox"/> | Non | <input type="checkbox"/> | Quelquefois | <input type="checkbox"/> | Énormément |
| <input type="checkbox"/> | Un peu | <input type="checkbox"/> | Beaucoup | <input type="checkbox"/> | Ne sait pas |

19. Au cours de la **dernière année**, combien de relations amoureuses, **incluant celle actuelle**, as-tu eu?

20. Depuis combien de temps ta relation amoureuse précédente est-elle terminée? _____

ANNEXE B

CANEVAS D'ENTREVUE

CANEVAS D'ENTREVUE INDIVIDUELLE

ANALYSE QUALITATIVE DES TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET DES STRATÉGIES DE RÉOLUTION DES CONFLITS

Avant de débiter l'entrevue

- Introduire le, la participant-e dans l'ambiance de la recherche et de l'entrevue.
- Lire les modalités de l'entrevue individuelle : la durée, l'enregistrement audiovidéo et la prise de notes, la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes).
- Répondre aux questions du, de la participant-e.
- Rappeler qu'à tout moment, le, la participant-e peut mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement.
- Faire signer le formulaire de consentement.

Trajectoires amoureuses

Questions de départ (brise glace) :

« Pour commencer, nous aimerions que tu nous parles brièvement de la manière dont vous vous êtes rencontrés ton chum/ta blonde et toi ».

- Contexte de la rencontre
- Début de la relation amoureuse

« Qu'est-ce qui t'a attiré chez votre chum/ta blonde? »

- Attraits physiques
- Traits de personnalité

Intimité

« J'aimerais que tu me parles du lien que tu as avec ton chum/ta blonde? »

- Sentiment amoureux
- Engagement affectif
- Attachement au partenaire
- Confiance envers le partenaire
- Révélation de soi

Communication générale et gestion des conflits

« En général, dans votre relation, comment communiquez-vous ton chum/ ta blonde et toi ? »

- Exprimer librement ses sentiments, ce que je pense
- Discuter librement de sexualité
- Partager avec l'autre des secrets
- Témoigner à l'autre qu'on l'aime
- Exprimer à l'autre lorsque bouleversé, heurté

« Lorsque que ton chum/ta blonde et toi êtes en désaccord ou rencontrez un problème dans votre relation, comment ça se passe ? »

a- Résolution de problème :

- Définir le problème
- Trouver une solution commune qui convient à chacun
- Verbaliser ses pensées de manière constructive
- Faire part de ses sentiments

b- Soutien et validation

- Écouter le partenaire
- Démontrer son soutien au partenaire
- Encourager son (sa) chum/blonde
- Témoigner sa reconnaissance à son (sa) chum/blonde
- Se montrer compréhensif(ve) envers son (sa) chum/blonde

c- Retrait

- Éviter de parler du problème
- S'auto censurer

d- Dénier

- Nier le problème
- Rejeter la responsabilité du problème
- Banaliser le problème

e- Dominance

- Contrôler le partenaire
- Influencer la décision de son partenaire
- Monopoliser la discussion au détriment de l'autre
- Forcer l'autre à adopter son point de vue
- Avoir recours à la coercition

Ajustement en situation de violence

« Tu m'as parlé d'une situation qui s'est traduite par des gestes de violence de la part de ton chum/ta blonde, comment as-tu réagi à ce qui s'est passé? »

a- Dénier

- S'attarder aux aspects positifs de la relation
- Banaliser les gestes de violence
- Rationaliser les comportements de violence
- Se blâmer, se culpabiliser

b- Évitement auprès du partenaire ou des proches

- Se retirer
- S'isoler
- Décrocher de l'école et tenter à sa vie
- Fuir dans l'alcool et les drogues

c- Nourrir l'espoir d'un changement

- S'expliquer au partenaire
- Prendre un répit de la relation
- Accorder une autre chance

Soutien social

« Quand tu vis une difficulté avec ton chum/ta blonde, que fais-tu? »

a- Soutien émotionnel

- Parler de ses difficultés avec un ami ou la famille

b- Soutien évaluatif

- Demander conseil à un ami ou à la famille

c- Soutien tangible

- Demander de l'aide à ses amis, à ses parents

Pour conclure l'entrevue

- Demander au, à la participante s'il souhaite ajouter autre chose.
- Mener une courte entrevue de débriefing individuel permettant à chacun des partenaires de s'exprimer :
 - Comment vous êtes-vous sentis durant l'entrevue individuelle?
 - Comment vous sentez-vous maintenant?
 - Avez-vous trouvé que l'exercice était pertinent?
 - Avez-vous appris des choses, des aspects sur vous-même? Sur votre partenaire? Sur votre couple?
 - Si oui, lesquels-les?
- Transmettre la liste des ressources aux participants et leur rappeler qu'ils peuvent nous contacter si le besoin est ressenti.
- Remettre les 20 dollars pour les frais de transport et faire signer un reçu par chacun des participants.

ANNEXE C

CERTIFICAT ÉTHIQUE

No. 080940
 081142

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le projet de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : Mylène Fernet

Unité(s) : Département de Sexologie

Co-chercheur(s)/Collaborateur(s) : Martine Hébert et Hélène Manseau (Sexologie)

Titre du projet : «Analyse de la résolution de conflits et de violence dans les relations amoureuses des adolescents».

Étudiant(s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme : Sophie Gascon (Maîtrise en sexologie)

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (1999) et l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (1998).

Le présent certificat est valide jusqu'au 31 mars 2011.

Rapport du statut du projet (renouvellement du certificat ou de fin de projet) attendu pour le: 28 février 2011.

(<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains-suivi-continu.htm>)

Membres du Comité

Membres	Fonction/Discipline	Département ou organisme externe
Marc Bélanger	Ph.D. (sciences neurologiques)	Kinanthropologie
René Binette	Représentant du public	Écomusée du fier monde
Louise Cossette	Ph.D (psychologie)	Psychologie
Andrée De Serres	PH.D (administration)	Stratégie, responsabilité sociale et environnementale
Joseph Josy Lévy	Ph.D. (anthropologie)	Sexologie
Francine M Mayer	Ph.D. (anthropologie biologique)	Sciences biologiques
Christian Saint-Germain	Ph.D. (théologie)	Philosophie


Date de la réunion : 9 septembre 2008

Date d'émission initiale du certificat : 19 novembre 2008

Date(s) de renouvellement du certificat :

R-1 : 31 mars 2009 R-2 : 31 mars 2010 R-3 : R-4 : R-5 :

Remarque :



Joseph Josy Lévy, Ph.D., Président

ANNEXE D

GRILLE DE CODIFICATION

GRILLE DE CODIFICATION

Rencontre amoureuse/ fonctionnement de la relation	Intimité	Communication	Conflits	Mode de gestion des conflits/ ajustement en situation de violence	Soutien
Contexte de la rencontre	Sentiment amoureux	Directe	Jalousie	Coping émotion	Soutien émotionnel (parler, ventiler)
Début de la relation amoureuse	Manifestation de l'amour (cpt.; paroles)	Exprimer ses opinions, idées	Relation interpersonnelle	Distance émotionnelle (retrait/évitement)	Soutien évaluatif (demander conseil)
Attraits physiques	Projection dans le long terme	Exprimer ses émotions	Gestion du temps	Déni	Soutien tangible (demander aide)
Traits de personnalité	Confiance envers le partenaire	Écouter l'autre	Défauts du partenaire	Minimisation	
Mythe dans le couple (influence la communication)	La place du secret	Indirecte	Consommation de drogue/ alcool/ tabac	La maîtrise de soi	
- Rôle		Réfléchir à la situation		Soutien et Validation	
- Règle				Dominance	
- Valeur				Coping problème	
				Résolution de problème	

ANNEXE E

PORTRAIT DÉTAILLÉ DES COUPLES

GROUPE 1**« Usant rarement de violence »****COUPLE 01 (Mathieu et Julie, 20 ans)**

En couple depuis 2 ans, Mathieu et Julie se sont rencontrés dans un bar et ils ont tout de suite eu le béguin l'un pour l'autre. Les trois premières semaines passées ensemble ont été formidables et c'est alors que Julie est partie en voyage. À son retour, ils ont vécu des moments plus difficiles, mais après 8 mois le malentendu s'est estompé. L'une des raisons invoquées pour expliquer leur mésentente était le fait que Julie trouve que son copain se montrait trop affectueux avec les autres filles et qu'elle craignait qu'il la trouve moins intéressante. Ils ont mentionné que la communication est un élément important pour eux et chacun a précisé communiquer à sa manière. Mathieu se dit plus rationnel et affirme avoir de la difficulté à exprimer ses sentiments, tandis que Julie est émotive et parle de tout ce qui la dérange. Lorsqu'ils vivent des difficultés, Julie s'exprime davantage verbalement, alors que Mathieu préfère s'exprimer par écrit. Cependant, chacun d'entre eux est capable de communiquer à l'aide de ces deux méthodes.

COUPLE 02 (Lucas et Annabelle, 18 ans)

Lucas et Annabelle sont en relation depuis 1 an et demi. Ils se connaissent depuis le secondaire et bien qu'ils aient des amis en commun, ils ne s'étaient jamais parlé avant une certaine soirée bien arrosée. Lors de ce party, Annabelle et Lucas ont une relation sexuelle. Le lendemain, Lucas n'avait aucun souvenir de cet incident, ce qui a blessé Annabelle. Par la suite, Annabelle et Lucas se sont revus, ils ont discuté et ont appris à se connaître et c'est ainsi que leur relation a débuté. Ils ont déjà vécu une courte rupture il y a plus de 7 mois, car Annabelle éprouvait un doute à poursuivre sa relation amoureuse sans que les motifs ne soient explicités. La consommation d'alcool et de drogue de Lucas inquiète beaucoup Annabelle et constitue la principale source de

conflits du couple. Lucas se dit conscient du problème et admet devoir faire attention à sa consommation pour ne pas blesser sa copine. Annabelle soutient qu'ils ne discutent pas suffisamment de leurs problèmes et que ces problèmes ne sont pas réglés en profondeur. Selon elle, il s'agit d'un élément à améliorer dans leur relation alors que Lucas n'y fait pas mention.

COUPLES 03 (Karine, 20 ans et Philippe, 19 ans)

Philippe et Karine sont en couple depuis 3 ans. Ils sont sortis ensemble pendant une très courte période alors qu'ils étaient en première secondaire. Suite à cette rupture, ils ont continué à fréquenter le même groupe d'amis pour ensuite reformer un couple quelques jours plus tard. Selon Karine, ses parents ont de la misère à communiquer, ils ont tendance à crier et à se chicaner souvent. Elle dit que le comportement de ses parents a une influence sur ses agissements et qu'elle ne souhaite pas leur ressembler. Elle fait donc des efforts pour améliorer sa façon de communiquer avec son amoureux. Philippe trouve que Karine est ambitieuse et d'une grande gentillesse. Tandis qu'il se décrit comme une personne détendue et qui prend les choses calmement. Philippe indique qu'il a de la difficulté à exprimer ses sentiments. D'ailleurs, sa blonde a aussi parlé de ce trait de personnalité en entrevue. Le problème le plus récurrent pour ce couple concerne les relations entretenues avec le sexe opposé, puisque Karine trouve que son copain est très affectueux avec les autres filles. Karine signale que Philippe prend souvent les choses à la légère et qu'il lui arrive d'éviter d'aborder certaines questions épineuses. Malgré cela, la discussion et la recherche de compromis semblent être les éléments qui priment dans leur gestion des conflits.

GROUPE 2**« Usant fréquemment de violence »**

COUPLE 04 (François, 16 ans et Joanie, 17 ans)

François et Joanie se fréquentent depuis 6 mois et ils se sont rencontrés via Internet. L'humour de François a charmé Joanie et s'est alors qu'ils ont pris contact par téléphone. Lorsqu'ils vivent des situations conflictuelles, ils ont tendance à ne pas être à la recherche de solution. Ils s'insultent, se dénigrent, se disputent bruyamment et il leur arrive d'être agressifs physiquement. Leurs propos laissent entendre que la communication n'est pas axée sur la recherche de solutions, mais plutôt sur la domination. François raconte avoir de la difficulté à gérer sa force physique et à se contrôler. Il mentionne avoir déjà eu peur de faire mal à sa copine et a tendance à justifier ses gestes par des motifs extérieurs. La sexualité, la fidélité et les relations avec le sexe opposé sont les principales sources de conflits énumérées par François. De son côté, Joanie est gênée durant l'entrevue, elle est peu loquace et se fait très discrète sur ses problèmes de couple. Elle mentionne que son copain aime affirmer sa supériorité et domine généralement les discussions.

COUPLE 05 (Olivier et Emmanuelle, 18 ans)

Olivier et Emmanuelle sont en couple depuis 2 ans. Plus jeunes, ils habitaient le même quartier et se sont connus par l'intermédiaire d'amis communs. Ils se sont déjà fréquentés pendant deux mois pour ensuite rompre, car Emmanuelle avait embrassé un autre garçon et Olivier lui en voulait d'avoir commis cette infidélité. Sept mois plus tard, Olivier et Emmanuelle ont recommencé à sortir ensemble. Olivier considère que sa blonde ne lui donne pas suffisamment d'affection. Quant à Emmanuelle, elle ne semble pas être dérangée outre mesure par le fait qu'ils échangent peu de marques d'affection. Au contraire, elle n'aime pas beaucoup se faire toucher, se faire étreindre et qu'Olivier lui exprime verbalement son amour. Olivier considère que sa blonde crie ou monte le ton lorsqu'ils discutent et qu'il a souvent l'impression d'être dans une

atmosphère de chicane. Emmanuelle dit aimer « avoir le dessus » lorsqu'ils discutent et qu'il lui arrive de devenir méchante lorsqu'elle est convaincue d'avoir raison.

COUPLE 06 (Edward et Christine 16 ans)

Christine et Edward sont en couple depuis 7 mois. Ils fréquentent tous les deux la même école secondaire où ils se sont rencontrés. Chacun d'eux rapporte avoir été charmé par le physique et l'humour de l'autre. Christine mentionne que la communication n'est pas toujours facile, car son partenaire se fâche rapidement, il est impulsif et il a du mal à gérer ses frustrations. Elle précise aussi que son amoureux est suivi en thérapie depuis qu'il est jeune, car il ne ressent pas beaucoup ses émotions. Christine explique aussi qu'Edward est très jaloux et qu'il lui interdit de voir ses amis et de leur parler. Les amis de Christine n'aiment pas son chum et son amoureux n'aime pas ses amis, situation qui déçoit beaucoup Christine. Celle-ci fait aussi mention de certaines situations où il y a eu présence de contrôle et de violence physique. Edward se décrit comme un garçon jaloux. Il ne parle guère des incidents de violence lorsque la question est abordée. Il a plutôt tendance à banaliser ses comportements violents. Il mentionne aimer sa copine et il se projette dans le futur avec elle.

ANNEXE F

CATÉGORIES CONCEPTUELLES ET NOYAUX DE SENS

1. Des débuts amoureux qui ne se réduisent pas à une trajectoire unique.

1.1. La séduction, ça passe par la personnalité ou par l'apparence physique.

1.1.1. Des traits de personnalité et une manière d'être qui charment.

1.1.2. Une belle apparence physique.

1.2. Les débuts de la relation : à chacun son rythme.

1.2.1. Un début de relation intense.

1.2.2. Apprendre à se connaître, un début de relation en douceur.

2. Ne faire qu'un malgré la différence.

2.1. Être semblable tout en étant différent : un défi à gérer pour le couple adolescent.

2.1.1. Des valeurs, des goûts ou des visions qui rassemblent.

2.1.2. Des amis et un réseau social communs.

2.1.3. Vivre des expériences ensemble tout en vivant des expériences personnelles.

2.1.4. Les obstacles traversés ensemble favorisent le rapprochement.

2.2. Des signes qui en disent long sur l'intimité et l'amour entre les partenaires.

2.2.1. Une intimité mesurée à l'aune du confort avec l'autre.

2.2.2. Des marques d'affection assujettie au contexte social ou au besoin des partenaires.

2.2.3. L'amour, une coche au-dessus de l'amitié, l'intimité physique et émotionnelle est plus forte.

2.2.4. Abandonner des choses pour l'autre, une preuve d'amour.

2.3. Entre se dire et se taire : la place du jardin secret.

2.3.1. Savoir doser : il n'est pas nécessaire de tout dire, ça dépend du sujet.

2.3.2. Tout doit être dit : en couple, il ne doit y avoir ni cachette, ni secret.

2.3.3. Avoir à la fois un lien amical et amoureux, une base pour l'intimité et la révélation de soi.

3. Entre confiance et méfiance : une tension résolue moyennant le respect des règles d'exclusivité, de transparence, de mutualité et de liberté.

3.1. Une confiance, ça se mérite

- 3.1.1. La confiance ça va dans les deux sens
- 3.1.2. La confiance exige de se laisser une certaine liberté et ne pas tout contrôler
- 3.1.3. Exclusivité et transparence : deux règles qui doivent être respectées et qui favorisent la confiance au sein du couple

3.2. Une méfiance est ressentie, la confiance est alors fragilisée

- 3.2.1. Une menace à la fidélité ou au fait que le partenaire rencontre quelqu'un de mieux
- 3.2.2. La confiance en soi, un prérequis à la confiance en l'autre : « si j'avais plus confiance en moi, j'aurais plus confiance en lui »
- 3.2.3. La jalousie, l'indice d'une confiance fragile

4. La transgression de règles comme source de conflits.

- 4.1.1. Les relations entretenues avec le sexe opposé ou l'ex-partenaire, une règle d'exclusivité qui ne doit pas être transgressée
- 4.1.2. Composer avec les défauts de son partenaire : des traits de personnalité qui irritent
- 4.1.3. Des habitudes de vie incompatibles, une inquiétude est ressentie
- 4.1.4. La négociation de son espace personnel au sein du couple, un terrain d'entente qui n'est pas facile à trouver
- 4.1.5. Des besoins affectifs et sexuels divergents, ça peut devenir agaçant, blessant
- 4.1.6. Un investissement disproportionné des partenaires

5. De la communication ouverte à la violence, un continuum de stratégie de gestion des conflits.

5.1. Les ingrédients d'une communication ouverte, des attitudes aux habiletés facilitant la discussion

- 5.1.1. Être capable de se parler librement de sujets dérangeants
- 5.1.2. Écouter son/sa partenaire et se montrer compréhensif(ve) envers lui/elle

- 5.1.3. Savoir communiquer de manière non verbale, une habileté à exprimer ses idées, ses sentiments
 - 5.1.4. Se montrer sensible à l'unicité de son partenaire et flexible devant la différence
 - 5.1.5. Choisir un contexte et un moment propices où chaque partenaire est disposé à aborder les sujets délicats
 - 5.1.6. Savoir utiliser l'humour lorsque nécessaire
- 5.2. Négocier ses attentes et besoins respectifs, s'exprimer, chercher des solutions et le consensus
- 5.2.1. Aborder le problème calmement et dans un climat de respect
 - 5.2.2. Soulever le problème, rechercher un compromis acceptable pour les deux partenaires
 - 5.2.3. Laisser passer le temps pour se calmer et en reparler
 - 5.2.4. Faire des efforts pour améliorer la communication dans son couple
 - 5.2.5. Communiquer par écrit pour peser ses mots
 - 5.2.6. Pleurer seul ou devant l'autre pour évacuer les émotions et ensuite en reparler.
- 5.3. Éviter les situations conflictuelles : pour échapper à la souffrance et à la chicane.
- 5.3.1. Passer par-dessus certains sujets considérés bénins pour ne pas soulever inutilement des frictions
 - 5.3.2. Ne pas aborder certains sujets épineux pour éviter une mauvaise réaction
 - 5.3.3. Se retirer pour épargner sa colère à l'autre et pouvoir la gérer seul
 - 5.3.4. Fuir la situation conflictuelle pour ne pas avoir à tolérer les émotions qu'elle génère
 - 5.3.5. Rester dans son coin pour ne pas exacerber l'agressivité et la colère du partenaire
 - 5.3.6. Modifier son point de vue ou s'autocensurer pour ne pas déplaire ou par crainte d'être délaissé
 - 5.3.7. Acheter la paix en se conformant aux attentes du partenaire
- 5.4. Imposer ses attentes et donner prépondérance à ses besoins

- 5.4.1. Contrôler le partenaire en lui lançant des ultimatums, en le menaçant
- 5.4.2. Dominer dans la discussion afin d'avoir le dernier mot
- 5.4.3. Provoquer l'autre pour susciter une réaction et pour que des changements s'opèrent

5.5. Dominer par des gestes de violence

- 5.5.1. Être blessant dans son langage ou hausser le ton quand de la colère est ressentie
- 5.5.2. Se défouler physiquement devant l'autre pour évacuer la frustration et la colère
- 5.5.3. Avoir un comportement violent pour plusieurs raisons extérieures
- 5.5.4. Se venger physiquement ou psychologiquement pour faire souffrir l'autre

6. Une quête de soutien social qui ne dépend pas exclusivement de la disponibilité des ressources.

6.1. Garder ses difficultés pour soi, vouloir préserver l'image du couple

- 6.1.1. Préférer s'arranger par soi-même, car il n'y a que moi qui ai la solution
- 6.1.2. Ne pas en parler pour ne pas créer de mauvaise réputation
- 6.1.3. Ne pas chercher de soutien, car l'entourage n'est pas digne de confiance

6.2. Utiliser son réseau social pour avoir des conseils ou un soutien émotif

- 6.2.1. En parler à un ami proche ou à un membre de la famille pour obtenir des conseils ou une oreille attentive
- 6.2.2. Se tourner vers une personne-ressource anonyme, une incitation à réfléchir à la situation

6.3. Se sentir isolé, un soutien inexistant

- 6.3.1. Pouvoir en parler avec des amis quand ça va moins bien dans le couple, un manque pour certaines personnes

ANNEXE G

DOCUMENTS EXPLICATIFS REMIS AUX INTERVENANTS

Étude sur les trajectoires amoureuses et les stratégies de résolution de conflits

Bonjour!

Nous effectuons une recherche sur les trajectoires amoureuses et les stratégies de résolution de conflits auprès des adolescentes et adolescents.

Nous sommes actuellement à la recherche de jeunes âgés de 15 à 20 ans, d'origine canadienne-française et d'orientation hétérosexuelle qui vivent une relation amoureuse depuis au moins deux mois qui seraient intéressés à participer à l'étude proposée. C'est la raison pour laquelle nous vous sollicitons aujourd'hui.

Quels sont les objectifs de l'étude?

Documenter les stratégies de résolution de conflits et les interactions d'adolescents dans leurs relations amoureuses et ce, du point de vue des deux partenaires.

Distinguer les interactions plus saines (au plan de la communication verbale et non verbale) de celles qui sont plus problématiques et qui peuvent se traduire notamment par le recours à la violence (affects négatifs, dominance, escalade négative, etc.).

Comment se déroulera l'étude?

Volet individuel

Durée : environ 50 minutes

1^{re} tâche : Passation d'un questionnaire auto-administré

Thèmes abordés : histoire familiale, expériences de victimisation actuelles et passées, intimité au sein du couple, styles de communication avec le partenaire, gestion de conflits et stratégies d'ajustement.

2^e tâche : Participation à une entrevue individuelle semi-dirigée

Thèmes abordés : trajectoire amoureuse (relation actuelle et passée), interactions affectives, communication et gestion des conflits au sein de la relation actuelle.

Volet de couple

Durée : environ 20 minutes

3^e tâche : Participation à une expérimentation de couple où les partenaires devront résoudre une situation où ils ne partagent pas le même point de vue.

Pour les deux volets

Le lieu et le moment des entrevues sont fixés avec les participants

Les entrevues sont enregistrées avec le consentement des participants

La participation est entièrement volontaire

L'anonymat et la confidentialité sont assurés

Une compensation de 20 \$ sera remise à chaque participant.

À quoi servira cette étude?

Les résultats permettront une meilleure compréhension des interactions entre les partenaires et les mécanismes de gestion de conflits à l'adolescence de façon à mieux saisir les contextes de recours à la violence. Ils soutiendront l'élaboration de programmes de promotion de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires, et de prévention de la violence.

Quels sont les avantages pour les participants?

Outre les compensations financières, les entrevues permettront aux jeunes de partager des expériences et de réfléchir sur leur cheminement personnel. Rappelons également qu'ils contribueront au développement d'interventions adaptées aux réalités des jeunes.

Quelles sont les mesures prévues au plan éthique?

Cette étude a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Étant donné les objectifs de l'étude, nous voulons éviter de recruter des jeunes qui se trouveraient actuellement dans une situation amoureuse où leur participation pourrait compromettre leur sécurité ou leur développement. Les jeunes seront informés que dans un tel cas, nous nous verrons dans l'obligation de faire un signalement.

Suite à leur participation, les jeunes recevront une liste de ressources psychosociales disponibles. Les jeunes qui éprouveraient un malaise suite à leur participation seront orientés vers la section de médecine de l'adolescence, Clinique jeunesse de pédiatrie sociale du CHU Ste-Justine qui demeure disponible de les accueillir tout au long de la recherche.

Qui sont les chercheuses impliquées?

Mylène Fernet, Ph.D. Professeure et titulaire du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, Département de sexologie, UQAM, 514. 987-3000

Martine Hébert, Ph.D., Professeure Département de sexologie, UQAM, 514.987-3000

Hélène Manseau, Ph. D. Professeure Département de sexologie, UQAM, 514.987-3000

Des questions ou des jeunes à référer ? Communiquez avec Mélanie St Hilaire, coordonnatrice du projet ou Sophie Gascon, assistante de recherche au **514.987.3000**

ANNEXE H

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

ANALYSE QUALITATIVE DES TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET STRATÉGIES DE RÉSOLUTION DE CONFLITS

Bonjour,

Ce formulaire fait partie de la démarche normale assurant un consentement éclairé. Les informations contenues dans cette lettre vous permettront d'avoir une idée globale du projet de recherche et de savoir ce qu'implique votre participation. À tout moment, si vous désirez avoir plus de détails concernant ce qui suit, n'hésitez pas à nous le demander. Prenez le temps de bien lire et comprendre ces explications.

Description du projet

Les relations amoureuses jouent un rôle important dans la vie des adolescents. Ces relations suscitent un lot d'émotions positives. Toutefois, lorsque des difficultés surviennent, telles que les conflits et la violence, elles peuvent entraîner d'importantes répercussions sur leur santé mentale, physique et sexuelle. Cette étude vise à documenter les stratégies de résolution de conflits et les interactions d'adolescents au sein de leurs relations amoureuses et ce, du point de vue des deux partenaires impliqués. Les résultats serviront à la planification d'interventions destinées aux adolescentes et adolescents vivant des relations amoureuses. Ils permettront le développement de programmes de promotion de la santé physique, mentale et sexuelle, de même que de prévention de la violence en contexte amoureux.

Procédures de l'étude

Si vous acceptez de participer à cette étude, nous vous demanderons de rencontrer un membre de l'équipe de recherche au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, situé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

1. Questionnaire

Dans un premier temps, nous vous demanderons de compléter sur place un questionnaire portant sur les relations amoureuses. La durée prévue pour compléter le questionnaire est d'environ 30 minutes. Sur le questionnaire, nous vous demanderons de composer un code personnel qui nous permettra de jumeler les questionnaires et les entrevues. Après avoir complété le questionnaire, nous vous demanderons de le remettre à un membre de l'équipe de recherche dans une enveloppe scellée.

2. Entrevue individuelle

Après avoir complété le questionnaire, nous vous demanderons de participer à une entrevue d'environ 20 minutes. Avec votre approbation, cette entrevue sera enregistrée sur bande vidéo et audio-numérique pour s'assurer de l'exactitude des propos rapportés lors de l'entrevue. Des questions sur votre vie amoureuse et sexuelle vous seront alors posées. Il est possible que nous ayons à vous revoir, dans un deuxième temps, afin de valider le contenu de l'entrevue.

3. Observation d'interactions avec votre partenaire

Après avoir participé à l'entrevue, vous serez conviés à discuter avec votre partenaire pendant une durée d'environ 20 minutes. Des consignes de départ vous seront alors présentées et vous serez invités à discuter d'une situation où votre partenaire et vous ne partagez pas la même opinion (par exemple, projet de sortie, difficulté ou problème vécu avec votre partenaire). Avec votre approbation, les discussions seront enregistrées sur bande vidéo et seront visionnées par la suite par l'équipe de recherche de manière à étudier les interactions verbales et non verbales entre vous et votre partenaire amoureux. À la fin de cette entrevue, la coordonnatrice vous remettra chacun une compensation de 20 \$ comme compensation pour votre participation.

Avantages et bénéfices

Les informations obtenues par cette étude permettront de mieux connaître les relations amoureuses vécues par les adolescents. Ainsi, les données recueillies serviront de guide pour formuler des recommandations de manière à offrir aux adolescents des interventions éducatives et préventives qui correspondent mieux aux réalités qu'ils vivent. Le partage d'expériences, même traumatiques comme celles de la violence, a régulièrement des effets bénéfiques. Cette entrevue vous permettra de vivre ce partage en verbalisant le vécu de cette expérience et vous aidera à mieux faire le point sur votre cheminement personnel.

Inconvénients et risques

Un des inconvénients associés à cette étude est le temps requis pour y participer. Certains risques psychologiques peuvent être liés à une entrevue portant sur les expériences amoureuses, dont celle de violence vécue en contexte amoureux. À ce propos, l'anxiété d'anticipation précédant la participation à l'étude et la détresse psychologique pouvant être vécue durant l'entrevue représentent des inconvénients potentiels. À n'importe quel moment (complétion du questionnaire, entrevue individuelle ou observation des interactions), si vous ressentez le besoin de prendre une pause, vous m'avertissez et nous prendrons le temps nécessaire. Au besoin, un soutien psychologique (psychologues, travailleurs sociaux) est disponible. Vous pouvez aussi vous adresser directement à la chercheuse principale ou à la coordonnatrice de l'étude aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Par contre, si dans le contexte de la recherche, nous apprenions que vous êtes en danger, la chercheuse sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Votre nom, celui de votre partenaire ou des personnes que vous pourriez nommer ou citer n'apparaîtront sur aucun document. Pour ce faire, un code préservant votre identité vous sera attribué. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (bandes vidéo et audio, transcription, questionnaires) sera gardé sous clé dans les bureaux de la chercheuse principale à l'UQAM et sera détruit après l'étude. Enfin, les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques ou ils seront présentés aux groupes communautaires ou dans des colloques pour les intervenantes ou dans des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de vous identifier.

Liberté de participation et retrait de l'étude

Il est important que vous sachiez que votre participation à cette étude est tout à fait volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Un refus de votre part ne modifiera en rien les services psychosociaux que vous pourriez recevoir. Si vous choisissez de participer à cette étude, vous pourrez en tout temps modifier votre décision et vous retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. Toutefois, un suivi sera alors fait par la chercheuse principale dans la semaine suivant votre retrait pour s'assurer que tout va bien.

Dans votre intérêt, on pourrait aussi décider de vous retirer de l'étude si on juge que votre participation pourrait vous perturber de quelque manière que ce soit ou pourrait vous porter préjudice.

Responsabilités des chercheuses

En signant ce formulaire de consentement, vous ne renoncez à aucun de vos droits prévus par la loi. Les chercheuses ont la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si nous apprenons qu'une situation pourrait menacer votre sécurité ou compromettre votre développement.

Personnes-ressources

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, n'hésitez pas à nous contacter. Vous pouvez nous rejoindre aux numéros suivants :

<p>Chercheuse principale Mylène Fernet, Ph.D.</p>	(514) 987-3000
<p>Coordonnatrice de recherche Mélanie St Hilaire, M.A. sexologie</p>	(514) 987-3000

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si vous avez une plainte ne pouvant être réglée avec la chercheuse principale, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du président du comité du CIER, Dr. Joseph Josy Lévy :

Département de sexologie
Casier postale 8888, Succ. Centre-Ville
Montréal, Québec,
H3C 3P8
Téléphone : (514) 987-3000 poste 4483
Fax : (514) 987- 3933

FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURES

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire.

- Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement.
- J'ai eu l'occasion de poser toutes questions au sujet de cette étude et d'obtenir les réponses jusqu'à satisfaction.
 - Je sais que je suis libre d'y participer et que je demeure libre de me retirer de cette étude en tout temps, par avis verbal, sans que cela n'affecte la qualité des services que je reçois par l'organisme que je fréquente.
 - Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.
 - Je suis au courant que je devrai compléter des questionnaires, participer à une entrevue individuelle ainsi qu'à une observation d'interactions.
 - Je suis au courant que le contenu des entrevues sera enregistré sur bande vidéo et audionumérique.
 - Je, soussigné-e, accepte de participer à cette étude :

Date : _____

Nom du-de la participant-e (Lettres moulées) : _____

Assentiment du-de la participant-e : _____

Signature

FORMULE D'ENGAGEMENT DE LA CHERCHEURE ET SIGNATURES

Je certifie avoir expliqué au-à la participant-e les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il-elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il-elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

Date : _____

Nom de la représentante autorisée : _____

Fonction : _____

Signature : _____

ENGAGEMENT DE L'INTERVENANT-E

Je certifie avoir sollicité, dans le cadre de ma pratique professionnelle, la participation de _____ au présent projet de recherche.

Nom du-de la participante

Je n'ai exercé aucune pression induite sur le sujet pour qu'il-elle y participe. Je me suis assuré-e que sa participation à la recherche était volontaire et qu'il-elle pouvait s'en retirer en tout temps sans aucun préjudice. Je lui ai également assuré-e que je restais disponible pour répondre à toute inquiétude découlant de sa participation à la recherche.

Je, soussigné-e, atteste que je suis disponible, le cas échéant, à répondre à toute inquiétude du sujet découlant de sa participation à la recherche.

Nom de l'intervenant-e : _____

Signature : _____

Date : _____

Nom du témoin : _____

Signature : _____

Date : _____

BIBLIOGRAPHIE

- Adams, Ryan E., Brett Laursen et David Wilder. 2001. « Characteristics of closeness in adolescent romantic relationships », *Journal of Adolescence*, 24, pp. 353–363.
- Albernhé, K. et T. Albernhé. 2008. *Les thérapies familiales systémiques*. 3^e Ed. Paris : Masson. 305 p.
- Angers, M. 1996. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Québec : Les éditions CEC inc., 381 p.
- Berscheid, E., Snyder, M. et Omoto, A. M. 1989 b. The Relationship Closeness Inventory: assessing the closeness of interpersonal relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, pp. 792–807.
- Bellerose, C., Beaudry, J., et Bélanger, S. 2001. « Expériences de vie des élèves du secondaire de la Montérégie. Les jeunes victimes de violence » (pp. 75-81). Rapport abrégé de la Direction de la santé publique de la Montérégie, Longueuil, Québec, Canada.
- Bird, W. Gloria, Stith Sandra M. et Schladale J. 1991. Psychological Resources, Coping Strategies, and Negotiation Styles as discriminators of Violence in Dating Relationships. *Family Relation*, 40, pp.45-50.
- Boyce William, Doherty Maryanne, Fortin Christian et MacKinnon David. 2003. « Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le sida au Canada. Facteurs influant sur les connaissances, les attitudes et les comportements. » Document électronique http://www.cmec.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/180/CYSHHAS_2002_FR.pdf
- Brown, B. B. 1999. « You're going out with whom? Peer group influences on adolescent romantic relationships ». Dans W. Furman, B. B. Brown C. Feiring (Eds.). *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 291-329). New York : Cambridge University Press.
- Cloutier, Richard, Champoux, Lyne et Jacques, Christian. 1994. Nos ados et les autres : enquête ados, familles et milieux de vie : étude comparative des adolescents des centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire. *Année Internationale de la famille*. Québec, 154 p.
- Connolly Jennifer. A. et Johnson Anne. M. 1996. « Adolescents' romantic relationships and the structure and quality of their close interpersonal ties ». *Personal Relationships*, 3, pp. 185-195.
- Connolly, J. et Goldberg, A. 1999. « Romantic relationships in adolescence: the role of friends and peers in their emergence and development ». Dans W. Furman, B. B. et Brown C. Feiring (Eds.). *The development of romantic relationships in adolescence* (pp. 266-290). New York : Cambridge University Press.

- De Rosnay. 1975. *Le macroscopie vers une vision globale*, Paris Éditions du Seuil, 295 p.
- Eisenberg *et al.*, 1994; dans Wied Minet, Branje S., and Win H.J. Meeus (2007) « Empathy and conflict resolution in friendship relations among adolescents », *Aggressive Behavior*, vol. 33, pp. 48-55.
- Feiring, Candice. 1996. « Concepts of Romance in 15-Year-Old Adolescents ». *Journal of Research on Adolescence*, 6(2), pp. 181-200.
- Feldman S. Shirley and L. Kris Gowen. 1998. « Conflict Negotiation Tactics in Romantic Relationships in High School Students ». *Journal of Youth and Adolescence*, Vol. 27, No.6, pp.691-717
- Féres-Carneiro et Santiago De Matos (2008) « Les relations amoureuses à l'adolescence : une étude sur les jeunes appartenant aux couches populaires cariocas », *Dialogue Recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 1ier Trimestre, pp.103-110.
- Fernet, M. 2005. Une conceptualisation dynamique et ancrée de la violence subie en situation de couple par des adolescentes. Thèse présentée comme exigence partielle au doctorat en santé publique. Université de Montréal, 325 p.
- Fernet, M., Imbleau, M. et Pilote, F. 2002. « Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse », dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec, ch. 12, pp. 273-291.
- Furman, W. et Wehner, E. A. 1997. Adolescent romantic relationships: a developmental perspective. In Shulman et W. A. Collins (Eds.), *Romantic relationships: developmental perspectives*. San Francisco : Jossey-Bass, pp. 21-36.
- Furman, W. et Flanagan, A. 1997. The influence of early relationships on marriage : An attachment perspective. In W. K. Halford & H. J. Markman (Eds.) *Clinical Handbook of Marriage and Couples Interventions*, John Wiley and Sons.
- Giordano, Peggy C., Monica A. Longmore, Wendy D. Manning. 2006. « Gender and the Meanings of Adolescent Romantic Relationships: A Focus on Boys ». *American Sociological Review*, Vol. 71, No. 2 (Apr., 2006), pp. 260-287.
- Gottman, John M. 1993. « The Roles of Conflict Engagement, Escalation, and Avoidance in Marital Interaction: A Longitudinal View of Five Types of Couples ». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*. Vol.61, No. 1. pp. 6-15.
- Haley, Jay. 1963. *Strategies of psychotherapie*, New York, Grune et Stratton, dans Joly, Yvon (1986). *La thérapie de couple, Dans une perspective systémique Approche interactionnelle*, Les éditions Bellarim, Montréal, p. 202
- Joly, Yvon. 1986. *La thérapie de couple, Dans une perspective systémique Approche interactionnelle*, Les éditions Bellarim, Montréal, p. 202
- Kellerhals, Jean, Widmer E. et Levy R. 2004. *Mesure et démesure du couple. Cohésion, crises et résilience dans la vie de couples*, Les Éditions Payot, Paris, p. 274

- Klein D. M., et White J.M. 1996. « The systems framework », In *Family theories : An introduction, Understanding families*. Sage publication, Californie, pp. 149-177.
- Knox, D. (1971) *Marriage happiness*. Champaign, IL: Research Press. dans Tuval-Mashiach Rivka and Shmuel Shulman. 2006. « Resolution of Disagreements between Romantic Partners, Among Adolescents, and Young Adults: Qualitative Analysis of Interaction Discourses ». *Journal of Research on Adolescence*, 16(4), pp. 561-588.
- Laperrière, A. 1997. « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives ». Dans J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayers, et A. P. Pires (Eds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.392-417). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Lefort, Louise et Monique Elliott. 2001. « Le couple à l'adolescence : rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'Île de Montréal », Comité régional intersectoriel sur la campagne La violence c'est pas toujours frappant mais ça fait toujours mal. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre. Direction de la santé publique, 137 p.
- Makepeace, J. 1986. « Gender Difference in courtship Violence Victimization ». *Family relations*, vol.35, 383-388.
- Manseau, H. 1997. *La grossesse en internat. Le syndrome de la conception immaculée. Recherche qualitative ancrée et concertée sur le phénomène de la grossesse en internat*. Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada.
- Mongrain, M., et Vettese, L., C. 2003. « Conflict over Emotional Expression: Implication for Interpersonal Communication », *Personality and Social Psychology Bulletin*. Vol 29(4), Apr 2003, pp. 545-555.
- Montgomery Marilyn et Gwendolyn T. Sorell. 1998. « Love and dating experience in early and middle adolescence: grade and gender comparisons ». *Journal of Adolescence*, 21, p. 677-689.
- Mucchielli R. 1977. *La dynamique des groupes*. ESF, Paris, dans Alberne. K et T. Alberne. (2008). *Les thérapies familiales systémiques*. 3è Ed. Paris : Masson. 305 pages.
- Nieder, T. et Seiffge-Krenke, I. 2001. « Coping with stress in different phase of romantic development », *Journal of Adolescence*, 24, p. 297-311.
- Olson David H. et Blaine J. Fowers. 1993. « Five Types of Marriage: An Empirical Typology Based on ENRICH » *The Family Journal*, Vol. 1, No. 3, pp.196-207.
- Olson David H. et Dean M. Gorall. 2003. *Circumplex Model of Marital & Family Systems* In F. Walh (Ed) *Normal Family Processes* (3ième Ed). New York : Guilford pp.514-547.
- Paillé, P. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, Vol. 23, pp. 147-181.

- Paillé, P. et A. Mucchielli. 2005. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 211 p.
- Pires, Alvaro. 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique ». Dans J. Poupart, L-H. Groulx, J-P. Deslauriers, A. Lapierre, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp.113-169). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Poupart, J. 1997. « L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques, et méthodologiques ». Dans J. Poupart, L-H. Groulx, J-P. Deslauriers, A. Lapierre, R. Mayer, et A. P. Pires (Eds) (1997), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-209). Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Powers, William G. et Kevin Hutchinson. 1979. « The Measurement of Communication Apprehension in the Marriage Relationship », dans Giordano, Peggy C., Monica A. Longmore, Wendy D. Manning (2006) « Gender and the Meanings of Adolescent Romantic Relationships: A Focus on Boys » *American Sociological Review*, Vol. 71, No. 2 (Apr., 2006), pp. 260-287.
- Prince-Boies, Jacques. 2005. « Étude de la capacité à l'intimité en fonction du sexe, de l'existence d'une relation romantique, de l'âge et de la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social chez des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean ». Université du Québec à Chicoutimi et Université du Québec à Trois-Rivières. Document Mémoire de maîtrise (Université du Québec à Chicoutimi), p. 116
- Robitaille, Line, et Francine Lavoie. 1992. « Le point de vue des adolescents sur leurs relations amoureuses : Étude qualitative », *Revue québécoise de psychologie*, vol.13, no 3, p.65-89.
- Rondeau, Lorraine; Hamel, Chantal; Guillon, Jocelyne; Fernet, Mylène; Tremblay, Pierre et Richard, Marie-Ève (2008) « Les relations amoureuses es jeunes écouter pour mieux accompagner », Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Secteur Écoles et milieux en santé)et CSSS Jeanne-Mance (Projet Relations amoureuses des jeunes), 24 p.
- Rougeul, Françoise et P. Caillé. 2003. *Familles en crise : approche systémique des relations humaines*, George Éditeur, Paris, p.135
- Rotermann, Michelle. 2008. Tendances du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence, Statistique Canada, no 82-003-XP au catalogue, Rapports sur la santé, vol. 19, no 3, septembre 2008
- Dans Zimmer-Gembeck, Melanie J., Petherick, Jillian (2006) « Intimacy dating goals and relationship satisfaction during adolescence and emerging adulthood: Identity formation, age and sex as moderators. » *International Journal of Behavioral Development*. Vol 30(2), pp. 167-177

- Sanderson, C. A. et Karetsky, K. H. 2002. « Intimacy goals and strategies of conflict resolution in dating relationships: A mediational analysis », *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 19 (3), pp.317-337
- Simon, V.A., Bouchey, H.A. et Furman, W. 2001. The social construction of adolescent's representation of romantic relationships. In S. Larose et G. M. Tarabulsky (Eds.). Attachment and development, Vol. 2. Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Sharabany, Ruth, Ruth Gershoni et John E. Hofman. 1981. « Girlfriend, Boyfriend: Age and Sex Differences in Intimate Friendship ». *Developmental Psychology*, Vol. 17, No. 6, pp. 806-808
- Shulman, Shmuel et Offer, Kipnis. 2001. « Adolescent romantic relationships: a look from the future » *Journal of Adolescence*, 24, pp. 337-351
- Shulman, Shmuel; Scharf, Miri 2000. « Adolescent romantic behaviors and perceptions: Age-and gender-related differences, and links with family and peer relationships ». *Journal of Research on Adolescence*. Vol 10(1), pp. 99-118
- Thériault, Jocelyne (1998) « Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M inventory ». *Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied*. Vol 132(5), Sep 1998, pp. 493-506
- Trudel, L., C. Simard et N. Vonarx. 2007. « La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? » *Recherches Qualitatives*, Hors série, no. 5, p.38-45
- Tuval-Mashiach, Rivka et Shmuel Shulman. 2006 « Resolution of Disagreements Between Romantic Partners, Among Adolescents, and Young Adults: Qualitative Analysis of Interaction Discourses », *Journal of Research on Adolescence*, 16(4), pp. 561-588
- Valois, R. F., Oelmann, J. E., Waller, J., et Hussey, J. 1999. « Relationship between number of sexual intercourse partners and selected health risk behaviors among public high school adolescents ». *Journal of Adolescent Health*, 25, pp. 328-335.
- Van Der Maren, J.-M. 2004. *Méthode de recherche pour l'éducation*. Bruxelles : De Boeck, 2e édition, 502 p.
- Viano, E. C. 1992. « Violence among intimates: Major issues and approaches ». Dans E. C. Viano (Ed.), *Intimate violence interdisciplinary perspectives* (pp. 3-12). Taylor et Francis.
- Weber, Bernard. 2000. *L'Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu* Paris : Albin Michel. 263 p.
- Wekerle, C., et Wolfe, D. A. 1999. « Dating violence in mid-adolescence: Theory, significance, and emerging prevention initiatives ». *Clinical Psychology*, 19, pp. 435-456.

- Whitchurch, G., et Constantine, L. 1993. "Systems Theory." Dans Sourcebook of Family Theories and Methods: A Contextual Approach, ed. P. Boss, W. Doherty, R. LaRossa, W. Schumm, and S. Steinmetz. New York : Plenum Press.
- Wied Minet, Branje S., et Win H.J. Meeus. 2007. « Empathy and conflict resolution in friendship relations among adolescents ». *Agressive Behavior*, vol. 33, pp. 48-55
- Wolfe, D. A., et Feiring, C. 2000. « Dating violence through the lens of adolescent romantic relationships ». *Child Maltreatment* 5, pp. 360-363.
- Zimmer-Gembeck, Melanie J. et Petherick, Jillian. 2006. « Intimacy dating goals and relationship satisfaction during adolescence and emerging adulthood: Identity formation, age and sex as moderators ». *International Journal of Behavioral Development*. Vol 30(2), pp. 167-177